



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









**LETTRES**  
*CONTENANT*  
**LE JOURNAL**  
**D'UN VOYAGE**  
*FAIT A ROME EN 1773*

THE  
JOURNAL  
OF  
THE  
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE  
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND  
VOLUME 11  
PART 1  
1881

*Et Jean-Baptiste - Marie Guillard*  
**LETTRES**

CONTENANT

**LE JOURNAL  
D'UN VOYAGE  
FAIT A ROME EN 1773**

---

Chi va lontan dalla sua patria , vede  
Cose da quel che gia credea lontane....  
*Ariosto , Cap. 7.*

---

**TOME PREMIER.**



AA 6868

**A GENÈVE,**

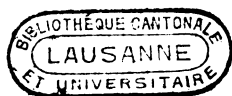
*Et se trouve A PARIS,*

**RUE ET HÔTEL SERPENTIN;**

---

**M. DCC. LXXXIII.**

*Barlier  
B.N.P.*





## A M O N A M I.

*U*N Auteur du siècle dernier ,  
disoit à un homme en place , avec  
une modestie bien rare dans un  
Poète :

Quand je vous donne vers, ou prose ;  
Grand Ministre, je le fais bien ;  
Je ne vous donne pas grand'chose ;  
Mais je ne vous demande rien.

*Je m'applique avec plaisir , &  
peut-être avec justice , les trois  
premiers vers , mais je n'ai garde  
d'adopter le quatrième. Je sens*  
Tome I. a

vj

*trop le prix de votre amitié, pour  
ne pas vous en demander la con-  
tinuation, & je vous offre mes  
Lettres, comme un témoignage  
de la mienne.*





## AVANT-PROPOS.

**J**E me souviens d'avoir connu autrefois un nommé *Montbron* : c'étoit un homme de Lettres très-instruit , mais caustique , atrabilaire , & dans le fait , aussi misanthrope qu'on puisse l'être. *Crébillon* , le père , disoit , *que depuis qu'il connoissoit les hommes , il ne vivoit plus qu'avec des chiens ;* mais , *Montbron* , plus courroucé encore que le tragique , contre toute espèce de créature , ne vouloit pas même de la société des quadrupèdes. En voyage , à la ville , à la campagne , on ne le voyoit jamais que seul , & toujours avec ce crêpe noir , à travers lequel il  
a ij

viii AVANT-PROPOS.

appercevoit tous les objets. C'est dans un des accès de son *splén*, qu'il a fait le préservatif contre l'Anglomanie ; ouvrage singulier, dans lequel après avoir analysé les Anglois, & comparé toutes leurs qualités estimables avec celles que nous possédons, il conclut que *le seul avantage que ces gens-là ayent sur nous, c'est qu'ils ont d'excellens chevaux & de bons chiens, & n'ont ni Moines ni Loups* (1). Sa Babylone moderne

---

(1) Je fais combien il est à la mode de décrier les Moines, & ce n'est assurément pas pour m'y conformer, que je rapporte le passage de *Montbron* : je connois également les abus qui ont été justement relevés parmi les Religieux ; mais le mot seul d'*abus* prouve évidemment la bonté de la chose, puisqu'il n'est pas possible d'abuser d'une chose essentiellement mauvaise. Avant de condamner au néant les Moines, on doit

AVANT-PROPOS. ix  
est écrite sur le même ton ; mais  
un autre ouvrage , qui est fait  
pour être goûté par tous ceux  
qui connoissent l'histoire d'An-  
gleterre , c'est la chronologie des  
Rois de ce Royaume : elle est

---

se rappeler les services qu'ils ont rendus  
à l'Eglise , aux Lettres & à la Religion ;  
les secours de tout genre qu'en reçoivent  
les Citoyens & les Prêtres séculiers , qui  
sans eux ne pourroient suffire à leurs  
devoirs ; il faut jeter un coup-d'œil sur  
les terres qu'ils cultivent , les comparer  
pour la régie avec celle des Seigneurs  
particuliers , voir la ressource dont ils  
sont à leurs voisins , la quantité de bras  
qu'ils font mouvoir , leur consommation  
locale , &c. &c. On est parvenu de nos  
jours à jeter du ridicule sur pareilles  
questions , mais la justice & la raison  
subsistent indépendamment des lieux &  
des tems , & les bons esprits ne con-  
noissent d'autres arrêts , que ceux qui  
émanent de leur tribunal.

## x AVANT-PROPOS.

écrite dans le style des *Hébreux*, & terminée par une généalogie des Rois de ce pays : il part du Roi actuellement régnant, pour remonter jusqu'à Guillaume le conquérant : Henri Etreime, dit-il, qui fut fils de Henri I, qui fut fils de Guillaume II, qui fut fils de Guillaume le conquérant, qui fut fils de (1). . . . . Cette généalogie qui indique fidèlement la succession de tous les Rois d'Angleterre, ne pourroit-elle pas s'appliquer également à d'autres objets ? ne pourroit-on pas s'en servir avec succès, pour marquer la filiation de tous les ouvrages que nous voyons journal-

---

(1) Il étoit fils de Robert, Duc de Normandie, qui l'eut d'une fille d'un Marchand de Peaux de Falaise, nommée *Herleve*, dont il étoit devenu éperdument amoureux.

## AVANT-PROPOS. xj

lement paroître ? En effet , quel est le livre vraiment original , & dont on ne puisse pas montrer les parens qui l'ont fait naître ? Excepté un petit nombre d'écrits , qui , ainsi que Minerve , sortent tout armés du cerveau de Jupiter , on peut dire en général des autres , qui fut fils d'un tel , qui étoit fils de tel autre , &c. du mien , par exemple , qui étoit fils de *Lalande* , qui étoit *fils de Richard* , qui étoit fils de *Misson* , &c. Cette seule idée m'auroit empêché de le publier , mais j'ai pensé que , quelque ressemblance qu'un fils ait avec son père , on les voit cependant l'un & l'autre avec un plaisir différent. Il y a toujours dans les traits , dans l'allure , dans le caractère quelques nuances différentes qu'on saisit aisément , & pour peu qu'il y en ait quelqu'une

xij AVANT-PROPOS.

qui puisse être utile ou agréable, je ferai assez dédommagé ; je ne dis pas de mon travail , ( car je ne veux pas mettre autant d'importance à des notices , ) mais de la facilité avec laquelle j'ai cédé à l'amitié qui m'a conseillé de les publier. Si je ne trouve pas dans le Public la même indulgence , je me garderai bien d'imiter *Montbron* , ou comme *Alceste* ,

De fuir dans un désert l'approche des humains.  
*Molière.*

Au contraire , je m'en consolerai avec ceux qui m'auront fait faire la sottise , & n'en ferai que davantage de l'avis de *Saint-Evremond* , qui ne trouvoit la solitude belle , que quand quelqu'un le lui disoit. E per fine , *servo umilissimo* di chiunque mi comprerà.

JOURNAL



# JOURNAL

## D'UN VOYAGE

### FAIT A ROME EN 1773.

---

#### LETTRE PREMIERE.

**L**E vers que vous me citez, Monsieur, ne peut être d'une vérité plus frappante :

Un sort errant ne conduit qu'à l'erreur.

*Gresset, c. L.*

Mais la maxime, quelque juste qu'elle soit, ne m'effraie point ; je la crois même très-déplacée relativement aux courses que je me propose de faire. 1°. Monsieur, mon but n'est point d'errer, mais d'observer. 2°. Je n'ai garde de voyager, ainsi que votre Perroquet, pour aller voir des Nones, ou des Moines ; on s'égaie assez à leurs dépens en France, & je ne suis pas tenté d'en faire autant en Italie, où

*Tome I,*

*A*

## 2 VOYAGE A ROME.

la plaisanterie pourroit n'être pas goûtée. Mon plan est celui d'un homme de lettres qui veut connoître par lui-même le pays de l'univers le plus beau, le plus fertile, le plus fameux dans l'histoire; une contrée remplie de monumens anciens & modernes, les plus précieux, & qui est devenue le dépôt général des beaux-arts; enfin cette terre si vantée, & si digne de l'être, *Italiam, Italiam*, où tout est curieux, instructif, intéressant.

Tels sont, Monsieur, les motifs qui m'ont déterminé, & me sentant un beau matin les trois dispositions requises par les Italiens pour voyager, c'est-à-dire, *tempo, sanità e danari* (1), j'arrhai ma place à la diligence de *Lyon*, & m'y emballai le 10 septembre 1773.

Il semble que la Providence m'ait destiné à courir l'univers avec des Anglois. Comme l'entrée dans la diligence se fait de nuit, tous les sens paroissent se réunir dans l'oreille pour deviner les nouveaux venus avec qui l'on va voyager: les premiers mots que j'entendis furent anglois, & en effet c'étoient deux hommes de cette Nation, dont l'un, je crois, avoit parcouru tout le globe, & alloit s'embar-

---

(1) Temps, santé & argent.

quer à Marseille, pour de-là passer à Smirne. Il raisonnoit de ce voyage avec le sang froid d'un Bourgeois de Paris, qui parleroit d'aller prendre la galliote pour aller à Saint-Cloud. Il ne vouloit pas, disoit-il, se rendre en Egypte sans avoir acquitté une parole qu'il avoit donnée à des Officiers Russes, d'aller renouveler connoissance avec eux : cette promesse avoit été faite avec tant de solennité, que rien ne pouvoit l'empêcher de la tenir. Comme son anglicisme nous parut fort gai, nous n'eûmes pas de peine à le mettre en train, & à lui faire détailler quelques anecdotes de ses voyages : en général elles n'étoient pas fort édifiantes, car la raison qui lui faisoit préférer les auberges Turques aux Françoises, étoit que les lits dans les premières n'étoient jamais sans *garnissemens* : ce mot nous parut assez plaisant, mais nous lui fîmes observer que pareille courtoisie pourroit être sujette à bien des inconvéniens, que des voyageurs trouvoient assez d'objets de distraction sans celui-là ; en un mot, que chaque nation avoit ses règles de conduite, & que jusqu'à présent on ne s'étoit pas mal trouvé de la nôtre (1).

---

(1) Je ne m'amusai pas à lui objecter la

#### 4 VOYAGE A ROME;

Le second Anglois conduisoit avec lui sa femme, & une petite fille charmante, de sept à huit ans. Il avoit loué à Londres une maison qui ne devoit être vacante que dans un an, & pour éviter l'ennui de l'attente, il alloit habiter une maison de campagne près de Marseille. Ce dernier étoit d'un caractère phlegmatique & sérieux : bientôt la conversation s'engagea sur le gouvernement, & l'on se doute bien qu'il ne faisoit l'éloge que du sien. En bon patriote je voulus me mettre en ligne pour le combattre, mais il eût fallu la voix de *Stentor* pour se faire écouter. Ce fut bien pis quand toute la cotterie Angloise se réunit contre moi ; je n'entendis que crier *liberté & propriété*. Je fis ce que je pus pour leur faire sentir que j'étois peu touché des mots, mais de la chose : ce langage étoit trop françois pour eux ; nous ressemblions à des sectaires qui veulent mutuellement se convertir, & ce charivari de phrases antibretonnes & antigallicanes dura jusqu'à Lyon, où nous arrivâmes gaiement, & où nous employâmes quelques jours à en visiter les curiosités.

---

religion, c'étoit le meuble le plus lesté de son équipage.

## L E T T R E I. 31

On trouve en tout tems à *Lyon* des voituriers Italiens , qui moyennant 168 livres de France pour une chaise à deux places , se chargent de vous conduire à Turin , & de vous nourrir en route : un de mes amis de Paris m'avoit sottement conseillé de m'en servir pour voyager : c'est un moyen sûr de faire au petit pas & à grands frais peu de chemin en beaucoup de tems : nous arrêtâmes donc deux de ces voitures , & à quinze lieues de Lyon nous trouvâmes le pont de Beauvoisin , qui est la dernière ville de France.

Jusqu'à lors mon imagination ne m'avoit représenté la Savoie que comme un pays triste & sauvage , le réceptacle des ours & des marmottes , où toute la nature étoit dans l'engourdissement. Le chemin que nous fîmes jusqu'aux *Echelles* , ne répondit point à cette idée ; tout ce que nous voyions n'annonçoit qu'abondance & fertilité ; les campagnes les plus riantes , les points de vue les plus agréables , des routes bien entretenues & bordées d'arbres fruitiers : mais au village des *Echelles* je retrouvai le tableau de ce que je m'étois promis : j'ose même dire que la réalité l'emporta de beaucoup sur l'idée que je m'en étois faite. Tout

A iij

## 6 VOYAGE A ROME;

ce que vous avez pu voir à l'Opéra de plus affreux, de plus hideux, de plus effrayant en rochers, en torrens, en précipices, se trouve réuni dans la Savoie: il semble que ce soit un des ateliers de la nature où tout est confus, épars, & dans un désordre général: il faut avouer cependant que, quelque escarpées que soient les montagnes, les chemins y sont pénibles sans être dangereux: on a toujours eu l'attention de border les endroits les plus étroits de parapets en pierre, ou en bois, qui garantissent des accidens: si l'œil est effrayé des précipices, la curiosité qui porte à les contempler, cause un double plaisir par la certitude de n'y pas tomber: à quelque distance des Echelles, on trouve le chemin de la grotte, où on lit une inscription qui quelque fastueuse qu'elle soit, ne dit rien de trop. La voici telle que je l'ai copiée sur les lieux: j'ai appris depuis qu'elle est du fameux Abbé de *Saint-Réal*.

Carolus Emmanuel II, Dux Sabaudia, Pedem. Princeps, publicâ felicitate partâ, singulorum commodis intentus; breviorẽ, securiorẽque viam regiam, naturâ occlusam, Romanis intentatam, ætatis desperatam, dejectis scopulorum

repagulis , æquatâ montium iniquitate  
quæ cervicibus imminebant , præcipitia  
pedibus substernens , æternis populorum  
commerciis patefecit , anno 1670 (1).

La grotte est un chemin creusé dans  
un rocher d'environ mille toises de lon-  
gueur , & dont plusieurs parties ont plus  
de cent pieds de hauteur : de sorte que  
dans certains endroits on se trouve en-  
vironné d'une tapisserie de rochers dont  
la vue fait trembler : il faut se contenter

(1) Charles Emmanuel II , Duc de Savoie ,  
Prince de Piémont , au milieu de la félicité  
publique , pour le commerce des peuples &  
l'utilité générale , a ouvert cette route que la  
nature avoit fermée , & l'a rendue plus courte  
& plus sûre ; ouvrage incroyable , qu'avoient  
en vain tenté les Romains , & pour lequel  
il a fallu renverser les remparts des rochers ,  
applanir les montagnes qui menaçoient de se  
précipiter , & combler sous les pieds les préci-  
pices , en l'an 1670.

Que ces montagnes de la Savôie sont bien  
peintes dans les beaux vers de *M. Ducis* !

Formidables remparts d'inégale structure ,  
Qu'aux premiers jours du monde éleva la nature ;  
Enorme entassement de rocs audacieux ,  
Que l'œil surpris voit croître & monter jusqu'aux cieux ;  
Dépôt des longs frimats qui blanchissent vos têtes ,  
D'où tombent les torrens , où sifflent les tempêtes ;  
Inaccessibles monts , où l'Aigle des Romains  
S'étonna qu'Annibal eût créé des chemins ;  
Rochers majestueux perdus dans les nuages ,  
Je m'éleve avec vous par-delà les orages.

A iv

## 8 VOYAGE A ROME;

de regarder , sans penser à disserter , car les fers seuls des chevaux qui gravissent sur le roc , font un bruit qui ne permet aucune conversation. Pareil ouvrage vaut bien , je crois , ce fameux chemin pratiqué , dit-on ; par Annibal avec du vinaigre , dont nous berce Tite-Live , & dont il n'existe d'autre garant que le passage de son histoire. Cette route conduit à *Chambery* , qui est la Capitale de la Savoie.

**Chambery.** La ville , quoiqu'assez bien bâtie en pierre brunâtre , est triste ; & le paroîtroit encore davantage , si l'on ne sortoit pas des endroits de l'univers les plus renfrognés. On fait beaucoup d'éloges du caractère & de la société des habitans ; j'aurois voulu pouvoir être à portée d'en juger , mais je me suis contenté d'en parcourir les rues , & une petite promenade assez agréable qui se trouve à l'entrée de la ville.

De Chambery l'on se rend à *Aiguebelle* , village fameux dans les descriptions romanesques des voyageurs , mais où rien ne m'a frappé que les goîtres & la pauvreté des habitans ; de-là à *Saint-Jean-de-Maurienne* , ville épiscopale qu'on trouve placée au milieu des montagnes , comme des dés dans le fond d'un cor-

net de triètrac. Ensuite en côtoyant l'*Arche*, torrent très-fangeux & très-rapide; on arrive au village de *Lanebourg*, qui est au pied du *Mont-Cenis*.

Si en général on ne peut pas vanter le séjour de la Savoie, il n'en est pas de même des habitans. Les Savoyards ont en partage toutes les vertus solides qui font l'honneur de l'humanité: nés dans le climat le plus ingrat, ils ne sont occupés qu'à se procurer à force de travail tout ce que leur a refusé la nature. Ces montagnes effroyables sont cultivées dans tous les endroits où elles peuvent l'être: il est assez commun d'en voir pratiquées en terrasses, depuis le bas jusqu'en haut, pour empêcher l'éboulement des terres, qui souvent y sont apportées de très-loin. Les auberges y sont propres, & l'on y fournit honnêtement & à bon marché, tout ce que peut demander un voyageur dans un pays aussi pauvre. Je ne pouvois me lasser de causer avec ces braves gens, & sur-tout d'entendre les éloges qu'ils me faisoient, les larmes aux yeux, de la bonté de leur Roi. L'année 1772 fut la plus cruelle pour la Savoie: toutes les moissons manquèrent absolument, mais leur bon Prince ne perdit pas un jour comme *Titus*,

A v

## 10 VOYAGE A ROME;

il vola au secours de ses sujets, entra dans les moindres détails, fit distribuer du bled, du riz, de l'argent à tous ceux qui en avoient besoin; enfin ils durent leur existence aux soins, à la vigilance & à la charité de ce bon Roi: aussi a-t-il reçu le titre de *Père* de ses sujets, épithète bien glorieuse pour un Prince qui la mérite, & ne peut qu'avilir encore plus celui qui ne la tient que de la flatterie.

On s'imagineroit que *Lanebourg* étant le lieu où s'arrêtent les voitures, & où il faut nécessairement séjourner, est un endroit commode, & où l'on peut faire provision dans un bon lit, de forces nécessaires pour la fatigue du lendemain; point du tout: c'est un village sale & pauvre, & dont les auberges sont en raison de la misère des habitans: nous eûmes toute la peine possible à trouver un logement, où nous pussions être à l'abri des injures du tems. Les châlits qu'on nous offrit pour nous reposer, étoient aussi dégoûtans que la chambre dont ils faisoient le seul ameublement, & nous employâmes une partie de la soirée à raccommoder de mauvais châllis garnis de papier, que le vent s'obstinoit de renverser. Il ne dépendoit pas de la

maitresse de l'auberge , que nous ne fussions très-contens ; on ne pouvoit avoir plus d'activité & de meilleure volonté qu'elle ; mais nous fîmes l'épreuve à nos dépens , que cela ne suffisoit pas. Notre sommeil qui ne devoit pas être interrompu par les fumées d'un souper détestable , le fut par des légions innombrables de puces , qui nous harcelèrent & nous criblèrent toute la nuit. Autre contre-tems , le voiturier Piémontois qui nous conduisoit , avare & rusé , comme l'est cette espèce de canaille , vint nous dire qu'il n'étoit pas possible de trouver des mulets , & que si nous voulions le lendemain monter le *Mont-Cenis* , il falloit nous servir de ses chevaux : comme il étoit chargé de toute la dépense , nous n'eûmes pas de peine à éventer sa fourberie , & nous prîmes le parti de faire venir le Syndic de l'endroit , qui donna le démenti le plus complet au voiturier , en nous fournissant sur le champ des mulets.

Il y avoit quelques années que je m'étois familiarisé avec les montagnes de la Suisse , de façon que je ne fus point effrayé des horreurs du *Mont-Cenis* : il n'a rien en effet de plus redoutable que les autres montagnes , où la nature est

A vj

## 12 VOYAGE A ROME;

abandonnée à elle-même: des rochers; des ravins, des cascades à côté desquelles est pratiqué un petit chemin, souvent difficile, par l'éboulement des terres & des pierres, mais jamais dangereux quand on s'abandonne à la bonne foi de son mulet. La route qui, suivant M. de la Condamine, a 1500 toises environ de hauteur, n'est point ennuyeuse, parce qu'à chaque instant l'œil apperçoit de nouveaux sites qui l'amuse; nous employâmes une heure deux minutes à monter. C'est ce même chemin qu'on nomme les *Ramasses*, lorsque la chute de la neige en fait pendant l'hiver une surface unie, & permet de le descendre en traîneau. Ensuite nous traversâmes cette longue plaine, qui fait la plateforme du Mont-Cenis: on y trouve un hôpital pour les transis, & un lac fameux par ses truites. Cette plaine est terminée du côté du Piémont par une auberge nommée la *Grand-Croix*. Je fus en vérité fort étonné d'y trouver une jeune Française, qui venoit du Piémont, & tâchoit de se réchauffer auprès d'un assez mauvais feu. Il est vrai que l'accoutrement avec lequel elle avoit gravi la montagne, ne supposoit pas de sa part de grandes précautions contre le

froid; un pet-en-lair d'indienne, un mantelet de taffetas noir, ainsi qu'un petit bonnet de gaze, étoient le seul rempart qu'elle opposoit à l'air vif & piquant du *Mont-Cenis*.

La Grand-Croix est le rendez-vous des porteurs, qui au moyen d'une espèce de raquette, flanquée de deux longues perches, se chargent de porter votre individu jusqu'au bas de la montagne: le nombre de porteurs qui doivent se relayer, est en raison de la pesanteur du porté. Le chemin de la descente est beaucoup plus mauvais que l'autre; aussi a-t-on été forcé de le faire serpenter à cause des rochers; ce sont des zigzag perpétuels dont j'en ai compté plus de 90, & souvent les porteurs en abrègent le nombre en enjambant d'un rocher sur l'autre: ils sont tellement faits à cette espèce d'exercice, ( qu'ils commencent pour l'ordinaire à 15 ans, ) qu'il n'arrive jamais aucun accident. Leur état les mettant dans le cas de fréquenter tous les étrangers, & de parler toutes les langues, ils contribuent à distraire l'ennui de la route, par les anecdotes qu'ils racontent en cheminant: ce sont en général des gens honnêtes & sûrs. Pour peu qu'on ait quelque sentiment d'hu-

## 14 VOYAGE A ROME;

manité, on doit être touché d'un métier si humiliant & si dur, qu'ils ne grandissent plus dès l'instant qu'ils l'ont commencé.

Nous employâmes une heure & 25 minutes pour descendre à la *Novalesè*, premier village du Piémont au bas de la montagne. Comme ce séjour n'est pas plus agréable que celui de *Lanebourg*, nous ne nous y arrêtâmes que le temps nécessaire pour nous reposer & nous rafraîchir; après quoi nous remontâmes en chaise pour nous rendre à *Suze*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

## LETTRE II.

**J**E comptois, Monsieur, sur la parole de M. de la L...., trouver à la descente du Mont-Cenis, cette vaste & belle plaine de Lombardie si vantée, dont la vue riante nous dédommageroit du triste pays que nous venions de traverser: mais son journal me parut fautif sur cet article, ainsi que sur quelques autres (1). Nous

---

(1) M. de la Lande a bien observé, aussi tous les Anglois voyagent maintenant son livre.

entrâmes dans une gorge, fertile à la vérité, mais extrêmement serrée entre deux chaînes de montagnes que nous ne devions pas perdre de vue de long-tems. Ce défilé très-intéressant pour le Roi de Sardaigne, puisqu'il est la clef du Piémont, se nomme *le pas de Suze*, & est défendu par une des plus redoutables forteresses de l'Europe, nommée *la Brunette* : jusqu'à présent personne n'en a donné le plan, car les sentinelles sont très-exactes à empêcher les voyageurs d'y donner un simple coup-d'œil.

*Suze* est la première ville du Piémont : *Suze*, elle paroît très-bien fortifiée, & ne renferme de curieux, pour un étranger, qu'un ancien arc de triomphe ; son inscription a été la source d'un grand nombre de dissertations, dont il a résulté peu de lumières. Nous comptons bien l'examiner, & hasarder nos conjectures

en main. Je me trouve en général d'accord avec lui, par la raison contenue dans l'Epigramme suivante du Chevalier *de Cailli* :

Dis-je quelque chose assez belle,  
L'antiquité toute en cervelle  
Me dit, je l'ai dite avant toi.  
C'est une plaisante Donzelle,  
Que ne venoit-elle après moi,  
J'aurois dit la chose avant elle.

## 18 VOYAGE A ROME;

aussi-bien que les autres : mais il ne nous fut pas possible d'apporter l'attention que mérite ce monument , qui est orné de colonnes d'ordre corinthien , assez délabrées , & de bas-reliefs à demi rongés par le tems. Il y avoit dans *Suze* une foire considérable quand nous y passâmes , les rues & les places étoient inondées d'une foule de marchands & d'acheteurs : d'ailleurs , les chevaux & les bœufs remplissoient tellement les chemins , qu'on ne pouvoit être occupé qu'à se garantir des ruades ou des cornes.

On voit en sortant de *Suze* , un château du Roi de Sardaigne ; qui est dans le village de *Tivoli* : c'est un ancien rendez-vous de chasse , qui n'a de singulier que les fenêtres du second étage , qui sont murées. La fameuse avenue de *Turin* commence à cet endroit ; elle ressemble assez à celle de Vincennes , excepté qu'il n'y a qu'une rangée d'arbres de chaque côté. Ce chemin ne peut être plus beau , mais il est toujours le même ; son extrême longueur rappelle naturellement le vers de *la Mothe* :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

On ne trouve aucun sujet de distraction , & la beauté constante de la route

feroit presque regretter la variété des montagnes.

L'enceinte de *Turin* n'est pas fort Turin considérable, puisqu'on prétend qu'elle n'a qu'une lieue de tour : on y entre par quatre portes, dont la plus ornée conduit à la rue de *Pó*, qui est la plus belle de la ville. Toutes les rues sont tirées au cordeau, les façades des maisons régulières & bâties en arcades très-élevées, qui forment un abri sûr contre le vent & la pluie. Un ruisseau d'eau vive coule au milieu de chaque rue, & contribue beaucoup à la propreté de la ville : je n'en connois point qui ressemble plus à *Turin*, que celle de *Berne* en Suisse. Comme cette capitale offre plusieurs objets dignes d'attention, il est nécessaire de mettre un peu d'ordre dans la courte description que je vous en ferai. Je commencerai par les églises, les palais, les théâtres, &c. & je finirai par les monumens anciens & modernes qui méritent d'être remarqués.

La cathédrale de *Turin*, qu'on nomme toujours en Italie *il duomo*, ( le dôme ) est un bâtiment gothique & peu décoré ; mais il est terminé par une chapelle qui est derrière le maître-autel, & qui forme une espèce d'église séparée de la pre-

## 18 VOYAGE A ROME;

mière : on conserve le S. Suaire dans cette chapelle , & quoique *Besançon* pût en disputer les titres à *Turin* , personne ne doute , dans cette dernière ville , de l'authenticité de la relique : aussi l'ornement de la chapelle répond-t-il à la vénération des habitans. Elle est de forme ronde , bâtie en marbre noir , & entourée de colonnes de même couleur ; dont les chapiteaux sont en bronze doré.

La coupole étonne par sa singularité : tout le marbre en est travaillé comme la calotte d'un pâtre ; il est entrelacé de façon qu'on ne voit qu'une multitude d'angles qui se croissent , & le milieu forme une étoile qui paroît suspendue & n'être soutenue par rien. Dans l'intérieur du maître-autel , est une chaise fort riche , & presque couverte de diamans , où l'on conserve le S. Suaire. Cette chapelle cause moins un sentiment de plaisir que d'étonnement : on en sort toujours avec une impression de tristesse occasionnée par la couleur lugubre qui y règne.

Il n'en est pas de même de celle de S. Philippe-de-Nery : cette église est bâtie en arcades élégantes , soutenues par des colonnes de marbre des plus agréables couleurs : on y voit plusieurs

bons tableaux de *Solimene* & de *Conca*. Le baldaquin du maître-autel est beau ; les colonnes en sont ornées de guirlandes de bronze doré. Le pavé du sanctuaire mérite d'être remarqué par la délicatesse du travail & le choix des marbres.

L'église des Théatins a une singularité qu'on a grand soin de faire observer. Les piliers qui entourent le dôme ne soutiennent rien , & ne servent qu'à la décoration. L'Architecte est le même que celui qui a construit l'église du S. Suaire ( le P. Guarini, Théatin ).

Celle des Jésuites est une des plus belles de la ville. Lorsque nous y passâmes, ils étoient véritablement dans toute la force de la crise , aussi avoient-ils braqué toute leur artillerie sacrée. La sacrifice n'étoit tapissée que d'Oremus *ad repellendas tempestates* (1). L'événement a bien prouvé que le vent ne souffloit pas pour eux , & que leur grace suffisante les avoit mal servis.

Une des plus jolies églises de Turin ; suivant moi , est Sainte-Christine , qui est occupée par des Carmélites. Tout l'intérieur est revêtu de marbre , avec des

---

(1) Pour écarter les tempêtes.

## 20 VOYAGE A ROME;

statues placées dans des niches. On remarque, entr'autres, celles de sainte Thérèse & de sainte Christine, qui sont l'ouvrage d'un sculpteur François, nommé *le Gros*. Elles étoient d'abord placées sur les côtés du portail; mais on les a jugées si belles, qu'on en a fait faire des copies, & les originaux ont été mis à l'abri dans l'église. Celle de sainte Thérèse sur-tout, est d'une beauté qu'on ne peut se lasser d'admirer.

C'est à Turin qu'on commence à avoir un avant-goût des églises Italiennes. Nos plus belles ne peuvent leur être comparées en rien pour les édifices, les sculptures, les tableaux & toutes les richesses qu'on y voit souvent jusqu'à la profusion. On a soin de les faire remarquer aux étrangers dans les sacristies où elles sont renfermées. A *S. Philippe de Nery*, on montre un devant d'autel exécuté en pierres précieuses, en nacre & en ivoire, dont l'assemblage forme des tableaux & des bas-reliefs surprenans par leur exécution : les plus communs sont en marbres de différentes couleurs, combinés de façon qu'ils représentent des fleurs & des fruits, & forment l'encadrement d'un tableau exécuté dans le même goût; c'est ordinairement un des

traits de la vie du Patron de l'église. Il n'est pas même rare d'en voir en argent & quelquefois en or.

A Turin , ainsi que dans toute l'Italie , on se ressent encore à bien des égards , des influences du XI<sup>e</sup> & XII<sup>e</sup> siècle. L'ignorance & la superstition ont continué de faire des églises des lieux d'affranchissement ; de sorte que les porches sont toujours habités par des coquins qui sont sûrs d'y trouver l'impunité. Quant à la dévotion , elle est toute en démonstration ; les pénitens affublés d'un grand sac , & les pénitentes en voile blanc , & l'éventail à la main , parcourent les rues en chantant des psaumes d'un ton lugubre : dans quelque endroit que l'on aille , on se heurte toujours contre quelque relique , ou des images miraculeuses. On est assailli à chaque instant par des quêteurs qui vous harcèlent *per le anime del purgatorio* , & l'on scandaliserait tous les gens d'une auberge , si en sortant l'on refusoit de mettre dans la tirelire quelque chose en faveur des pauvres trépassés. Qui croiroit que l'inscription suivante qui se lit chez les Dominicains , ne fut pas du tems de Robert d'Arbrissel ? « *Indulgenza plenaria per tutti i giorni dell'anno , con-*

» tutte le messe privilegiate , che sono .  
 » celebrate da sacerdoti Domenicani à  
 » qualunque altare , sì da vivo che da  
 » morto (1) ».

Le palais du Roi de Sardaigne est à l'extérieur de la plus grande simplicité : c'est un grand corps de bâtiment bâti en brique , sans aucun ornement ; il est même masqué dans toute sa longueur par un autre bâtiment très-considérable , qui sert de casernes à la garde-royale : mais dès qu'une fois on est entré dans les appartemens , on est étonné de la richesse , du goût & de la propreté qui y règnent. L'intérieur est immense , & ne le cède en rien aux palais des Rois les plus magnifiques pour les peintures des plafonds , la richesse des meubles & des cheminées , dont la plupart sont d'un seul morceau de marbre. La collection des tableaux , quoique très-nombreuse , est du plus grand choix. Ceux qu'on y distingue le plus , sont les quatre saisons de l'Albane , un grand nombre de Vandick , du Guerchin , de Charles Ma-

---

(1) Indulgence plénière pour tous les jours de l'année , avec toutes les messes privilégiées , à quelqu'autel qu'elles se disent par les Dominicains , tant pour mort que pour vivant.

ratto..... Il en est plusieurs sur lesquels les François s'arrêtent peu (1): on se doute bien que la levée du siège de Turin & l'affaire du Chevalier de Belle-Isle, ne sont pas les moins apparens..... Un de ceux que le Roi de Sardaigne a achetés le plus cher, puisqu'on prétend qu'il lui a coûté 40000 livres, est un tableau de *Gérard Dow*, élève de *Rembrandt*. Il est renfermé dans un cadre d'ébène, avec un volet pour le garantir de l'action de l'air. Il représente une femme hydropique assise, consultant un Médecin, qui regarde un verre de son urine qu'il tient en main. C'est un chef-d'œuvre de travail & de vérité..... J'oubliois de vous parler d'un monument Egyptien très-fameux, de la table Isiaque qu'on voit dans une des salles, & dont les caractères barroques, & peut-être fort indifférens, ont tant exercé les antiquaires.

Les deux chapelles du palais, quoiqu'assez simples, ne doivent pas être oubliées, à cause de deux beaux morceaux de sculpture: dans la première, est un

---

(1) Ce sont les batailles gagnées par les Rois de Sard.

Christ en marbre, ouvrage qui fait honneur à l'artiste (1); le maître-autel de la seconde est surmonté d'une statue du bienheureux *Amedée*, de grandeur naturelle.

A main gauche de la place où est le palais du Roi, il s'en présente un autre moins considérable; qui est celui du duc de Savoie. La façade en est très-ornée: l'ordre d'architecture, quoiqu'un peu confus, est estimé. L'escalier est petit, & conduit à de grandes salles revêtues de marbre: les premières sont garnies de bustes antiques, dont le Cardinal *Albani* a fait présent au Roi de Sardaigne. Celles qui suivent, quoique meublées avec magnificence, n'offrent rien de remarquable.

Le théâtre de Turin est un des plus fameux & des plus beaux de l'Europe, puisqu'il a servi de modèle à celui de Naples. On y compte six rangs de loges, dont 26 à chaque étage. La salle, ainsi que toutes celles d'Italie, a la forme d'un œuf tronqué: le théâtre est vaste en proportion. On n'y trouve point ce que nous appellons chez nous *amphithéâtre*. Tout l'espace entre les loges & l'orchestre, est occupé par le parterre.

---

(1) C'est un Piémontois.

Chaque spectateur y est assis dans une espèce de petite forme , assez semblable à celle de nos Chanoines , & dont il faut acheter le droit de se servir , le prix du siège étant toujours distingué de celui de la place.

Indépendamment de ce vaste théâtre ; qui ne sert que pour les grands opéra , il en existe un autre dont l'usage est journalier ; on le nomme le théâtre de *Carrignan*. C'est là que se donnent les opéra bouffons : j'en ai vu exécuter plusieurs dont j'ai été très-satisfait. Il m'a paru même que la plus grande partie des spectateurs partageoit avec moi mes plaisirs. Ils ne pouvoient contenir l'espèce d'ivresse qu'occasionnoit dans eux la beauté des ariettes & des symphonies : les cris de *brava* (1), & *fuora* (2), se répétoient à chaque instant, & l'enthousiasme pour la demoiselle *Santoro*, une des principales actrices, alla jusqu'au point de faire pleuvoir du ceintre une nuée de sonnets en son honneur : on nous fit celui de nous en apporter plusieurs exemplaires dans notre loge , & nous ne reconnûmes point dans les vers le patois désagréable

---

(1) A merveille , bravo.

(2) Bis.

26 VOYAGE A ROME,  
& inintelligible qui est en usage à Turin;  
Je joins ici le sonnet pour que vous  
puissiez apprécier le talent des Piémontois pour la poésie.

Alla signora Marianna Santoro, la quale con  
universale applauso canta nel teatro di sua  
Altezza Serenissima il Principe di Carignano,  
nel l'autunno del 1773,

S O N N E T T O.

Mentre Talia col Dio d'Amor t'insegna  
Come piacer, e incatenar gli affetti,  
E su di te soevemente regna,  
Onde amabile sei fra mille oggetti.

Ognor ti fai di maggior vanto degna  
E col dolce tuo canto insieme ci alletti :

---

( Traduction. ) À la D<sup>lle</sup> Marie-Anne Santoro,  
qui a chanté avec un applaudissement uni-  
versel, au théâtre de son A. S. le Prince  
de Carignan, pendant l'automne 1773.

S O N N E T.

Tandis que Thalie & le Dieu d'Amour t'en-  
seignent de concert l'art de plaire & d'enchaîner  
les cœurs, les Grâces t'assurent un empire que  
rien ne peut te disputer,

Chaque jour ajoute à ta gloire ; tout est sou-  
mis à la douceur de tes accens, mais un plus

Un emulo desir la via ti segna  
Per que' frutti acquistar , che or già prometti.

Dagli occhi tuoi , che son due rai , traspira  
Il genio ardente a conseguir la lode ,  
E a meritarsela ora il tuo cuor t'inspira ;

Così tu piaci a chi t'esalta , e onora :  
La verde età nel farsi amar si gode ,  
Cresce insieme cogli anni il merto ancora.

L'édifice le plus noble & le plus singulier qu'il y ait aux environs de Turin , est la fameuse église de la *Superga*. Elle est bâtie sur une montagne très-escarpée , à une lieue & demie de la ville , en mémoire de la levée du siège en 1706 par le duc d'Orléans , & les Maréchaux de la Feuillade & de Marsin. La magnificence de l'église & la difficulté de porter

---

noble desir t'anime & te montre la route où tu dois cueillir les fruits dont tu nous donnes l'espérance.

Tes yeux sont deux rayons où l'on voit briller l'amour de la gloire que ton cœur est si jaloux de mériter.

Continue de plaire à qui t'aime & t'honore : si la jeunesse est l'âge de l'amour , un mérite tel que le tien , ne peut que croître avec les années.

B ij

## 28 VOYAGE A ROME;

des matériaux à une pareille hauteur ; ont dû coûter des sommes immenses. L'église est précédée d'un portique avec des colonnes, aux deux côtés duquel sont des clochers. L'usage en Italie est de les séparer toujours de l'église, & d'éviter par ce moyen les accidens qu'ils peuvent occasionner. L'intérieur est orné de colonnes torfes de marbre de Carrare, qui soutiennent une coupole très-élevée. Le maître-autel est beau, quoiqu'un peu lourd ; & vis-à-vis, dans le fond de l'église, on lit l'inscription suivante, qui en trois mots, dit beaucoup à des François : *Bello gallico vovit* (1). Un Piémontois faisant remarquer à un François la beauté de cet édifice, lui dit malignement : « Il faut que la défaite des » François ait été bien considérable, » pour avoir occasionné un si grand monument d'action de grâces. — Point du tout, répondit le François, il faut plutôt que ce soit la peur des assiégés, qui ait été terrible, car le vœu a dû précéder la défaite ». Le trésor de la sacristie répond à la majesté de l'église, par la quantité d'effets précieux qu'il contient : on y remarque sur-tout un calice

---

(1) En mémoire de la guerre des François.

sur lequel on voit en sculpture les faits principaux de l'ancien & du nouveau Testament , ainsi qu'un ostensor d'or très- élevé , plus précieux encore par le travail que par la matière : la base est formée de trophées & de tous les attributs de la guerre.

Le Roi de Sardaigne a trois châteaux principaux aux environs de Turin , qui sont la *Venerie*, *Stupinigi* & *Montcallier*. La *Venerie* n'a rien de remarquable que quelques plafonds peints par *J. Miel*. *Stupinigi* & *Montcallier* sont les deux maisons que le Roi habite par goût. On arrive à la première par une belle allée d'ormes , qui conduit à la cour du château. Un des grands défauts du bâtiment est de n'avoir point de vestibule : on entre brusquement dans un vaste & magnifique salon , qui n'est précédé d'aucune pièce. Le plafond en est peint , ainsi que les ornemens qui s'accordent avec l'architecture : de grandes tribunes semblables à celles de Marli , règnent à l'entour de la salle. Lorsque je la vis , on étoit fort occupé à la parer pour des fêtes , à l'occasion du mariage de Madame la Comtesse d'Artois. Cette Princesse , à laquelle j'eus l'honneur de faire ma cour , étoit aussi aimée par ses graces &

ses talens, que respectée par sa haute naissance & ses vertus : ainsi que son auguste sœur, elle n'a pas dû s'appercevoir du changement d'états, & elles ont retrouvé toutes les deux les mêmes sentimens dans le cœur de tous les François. Les appartemens de Stupinigi sont beaux & commodes, mais on les voit froidement quand on connoît nos maisons royales : j'y ai remarqué seulement plusieurs plafonds singuliers, dont les voûtes sont formées par des glaces courbées. Il en est un peint par Charles *Vanloo*, où l'on entrevoit la touche de ce grand maître, mais qui n'eût pas servi seul à lui faire la réputation qu'il a méritée par la suite. Il représente *Diane* au milieu de sa cour : les traits de la Déesse sont ignobles, & l'on regrette que *Vanloo* ne connût point encore ces figures nobles & touchantes, qui mettent tant d'intérêt dans tous ses tableaux.

Quoique *Montcallier* ne soit pas un endroit fort curieux, je n'hésitai pas de m'y rendre, parce que le Roi s'y trouvoit, & que je voulois connoître la cour de Sardaigne. Je fus fort surpris en arrivant, de ne trouver aucune salle où je pusse me retirer. L'entrée du château n'est permise qu'à l'heure où le Roi va

## L E T T R E II. 31

à la messe , & je fus obligé jusqu'à ce tems d'errer d'église en église. Je n'avois pas assez bien remarqué le Roi en passant à sa chapelle , pour ne pas vouloir le connoître davantage , & j'attendis l'heure de son repas. Quoiqu'il ne soit pas d'étiquette qu'il mange en public , on peut cependant assister à son dîner , jusqu'à ce qu'il demande à boire : alors tous les spectateurs défilent , & il ne reste que ceux qui par faveur , ou par état ne doivent pas sortir.

On n'éprouve point au dîner du Roi de Sardaigne , ce sentiment imposant qu'excite le gala des grandes cours : mais la surprise qui naît du faste & de la grandeur , peut-elle être comparée au plaisir pur & touchant de voir un Roi à la tête de ses enfans faire les honneurs de sa table , les prévenir sur leurs goûts , n'être enfin qu'un bon père de famille ? Il sembleroit que la majesté ne pût s'accorder avec ce titre qu'on a relégué chez la bourgeoisie , tandis que le principal devoir des princes consiste à le mériter , & que pour un cœur sensible il est le premier des plaisirs. Toute la famille du Roi de Sardaigne est assise à la même table , & servie par des Pages dont l'extérieur sage & respectueux se ressent de

## 32. VOYAGE A ROME;

l'ordre qui règne dans cette cour ; il est tel , qu'il s'étend jusque sur les mœurs des particuliers : on feroit sûr de mériter la disgrâce du Roi par une conduite qu'on nommeroit ailleurs galanterie , & la police de *Turin* ne permet aucune fille publique. Le Prince entre dans les moindres détails de l'administration , & tous les bureaux de l'Etat sont réunis dans le même corps de bâtiment qui tient à son palais. Malgré les sophismes éloquens de Ling.... il n'en est pas moins vrai que les Ministres en *Turquie* règnent sous le nom du despote qui les a choisis ; mais à *Turin* ils sont les exécuteurs des volontés du Prince , & toujours abordables pour les grands qui réclament des grâces , ou l'humble citoyen qui demande justice.

La maison de campagne qu'on nomme la vigne de la Reine , est placée sur une colline fort escarpée : elle est à un quart de lieue de la ville , qu'elle domine dans toute son étendue & le cours du Pô pendant plus de trois lieues. Les murs des appartemens sont couverts des tableaux des meilleurs maîtres. La façade du château du côté des jardins , présente des portiques en rocaille avec des niches garnies de statues : le tout est ter-

miné par deux belvédères , où l'on jouit à son aise de la beauté de la vue la plus riche & la plus variée.

Je suis , &c.

### L E T T R E   I I I .

Nous n'avions qu'à nous louer , Monsieur , de la façon dont nous avons été traités à Turin : le logement com- mode que nous occupions à *l'Hôtel d'Angleterre* , & la bonne chère que nous y faisons , ne nous mettoient pas dans le cas de regretter les auberges de France : mais c'étoit à *Vercell* , qu'avec la cui- sine Italienne , devoit commencer l'épreu- ve de notre sobriété. L'excellent pain dont on se sert à *Turin* , & qui par sa forme d'une gauffre roulée , ressemble assez à de petits fagots , fut remplacé par un pain d'un blanc mat , qui n'est point travaillé & n'a aucun goût. Les poulets étranglés au moment de l'arrivée , & bouil- lis à la hâte dans une chopine d'eau , devinrent le principal plat du dîner , ainsi que des bandes de foie de veau nageant dans du beurre fondu. *A petit*

B v

*manger bien boire*, dit le proverbe, mais en Piémont, l'eau très-souvent est mauvaise & le vin toujours douxereux.

Chaque soir les lits étoient encore plus détestables que les repas. Ils sont composés de trois bancs placés à la distance d'un pied les uns des autres, sur lesquels est posé un sac rempli de cosles de bled de Turquie, qui au moindre mouvement fait un bruit à réveiller le dormeur le plus décidé : au-dessus est un matelat mince & jamais rebattu, rempli de bosses capables d'estropier. Le tout est surmonté d'une mauvaise couverture de serge ou de drap. Tel est le lit sans rideau, qui souvent est le seul meuble d'une chambre tapissée de thèses, ou de sonnets, & dont les croisées ne ferment qu'avec des châssis de papier & souvent même avec de simples volets. Heureusement nous n'étions pas au fait, & nous ne prévinés pas que tels étoient les auberges & les repas auxquels nous étions condamnés pendant une grande partie de notre séjour en Italie.

**Vercell.**

*Vercell* étoit autrefois une ville redoutable, mais M. de Vendôme ayant détruit ses fortifications en 1709, & n'ayant point été rétablies depuis, ces ruines la font ressembler à Jérusalem,

telle que Jérémie l'a dépeinte dans ses Lamentations.

L'église cathédrale de Saint-André est bien supérieure à celle de *Turin*, par la hauteur de sa voûte & la légèreté de ses piliers : on y conserve un Christ qui est, dit-on, d'une matière inconnue : je crois que sans avoir recours au miracle, on peut décider hardiment qu'il est d'une pierre dont le tems a bruni & changé la couleur. L'église des Jésuites est ornée de pilastres de bon goût ; on y remarque peu de dorure, mais les différentes couleurs des marbres y sont combinées de façon qu'elles forment un dessein très-agréable.

On trouve à cinq lieues de Verceil Novarre.  
*Novarre*, ville de guerre, triste & sale, & dont l'humeur brutale des habitans n'invite pas à y séjourner. Jusqu'alors notre route s'étoit faite heureusement, mais il nous fut impossible de nous délasser pendant la nuit de la fatigue du jour. Le feu prit dans la maison d'un Boulanger, voisine de notre auberge ; le tapage des gens occupés à éteindre le feu, joint au bruit continu des cloches & des tambours, nous tint éveillés toute la nuit. La maison fut heureusement brûlée avant l'ouverture des por-

B vj

### 36 VOYAGE A ROME;

res, & rien ne nous empêcha de partir à l'heure que nous avions arrêtée.

A quelques lieues de *Novarre*, on entre dans un bois épais & fourré. Des têtes placées dans des cages de fer & des mains clouées à des poteaux, avertissent les voyageurs de se tenir sur leurs gardes : ce pays étant limitrophe avec celui de la Reine, est ordinairement peuplé de coquins qui trouvent l'impunité en passant d'une terre sur l'autre. Il ne s'agit que de traverser le *Tesin*, dont une rive appartient au Roi de Sardaigne & l'autre à l'Impératrice. Ce fleuve étoit débordé lorsque nous nous embarquâmes, & nous courûmes un très-grand risque par la faute des matelots, qui n'évitèrent pas un rocher contre lequel heurta le bac que nous remplissions avec nombreuse compagnie d'ânes, de bœufs & de chevaux : le choc que nous éprouvâmes nous instruisit du danger que nous avions couru : heureusement nous en fûmes quittes pour la peur, & nous arrivâmes à *Buffalora*, premier village du Milanois. Les Commis ne nous virent pas plutôt arrivés qu'ils s'emparèrent de nos malles & de nos effets pour en faire la visite : cette espèce de gens, plus commune encore en

Italie qu'en tout autre pays, n'est pas moins alerte pour harceler les passans, mais en général est plus accommodante, une légère *buona mancia* (1) les défarme, & il n'en est point que ce gâteau de miel n'affoupisse (2).

C'est vraiment à *Buffalora* que l'on commence à jouir de la beauté de la plaine de Lombardie. La terre est d'une fertilité incroyable ; le même champ est rempli d'arbres fruitiers, de légumes, de bled, &c. Tout y végète avec force, tout est plein de vie ; la variété des aspects contribue à la gaieté qu'on éprouve dans ce pays délicieux : de quelque côté qu'on se tourne, c'est le jardin le plus riche & le mieux cultivé ; la route est bordée de sèps de vignes qu'on prendroit pour des trophées, ou qui serpentant d'arbres en arbres, forment des arcades d'où pendent des grappes monstrueuses. Rien ne peint mieux ces *latus segetes* (3), célébrées par Virgile ; aussi ne pouvions-nous pas nous laisser d'admirer, & quoique nos courriers n'allas-

(1) Un pour-boire.

(2) Voyez dans Virgile l'expédient dont se sert Enée pour empêcher Cerbère d'aboyer.

(3) Ces riches moissons.

sent jamais que le pas, nous n'éprouvâmes pas un moment d'ennui jusqu'à *Milan*.

Je suis, &c.

---

## LETTRE IV.

*Milan.* IL n'est pas étonnant, Monsieur, après la description que je viens de vous faire d'un pareil pays, que les plus grands Princes de l'Europe aient été jaloux de le posséder. *Milan* a toujours été l'occasion des guerres les plus cruelles. Depuis les *Visconti*, qui en furent les derniers Ducs, & dont la maison a fini dans celle de France, le Duc d'Orléans à cause de sa mère (*Visconti*), ensuite Louis XII, & enfin François I, ont cherché à faire valoir leurs droits sur ce duché. On connoît les guerres de Charles V & de François I, & comment après la défaite de Pavie, où ce bon Prince perdit tout, *fors l'honneur*, il fut obligé de renoncer à un Etat dont il étoit entièrement le maître. Depuis ce tems, le Milanois a été possédé par la Maison d'Autriche. C'est le Duc de Modène qui le gouverne (ad honores) pour

l'Impératrice, & le Comte *Firmian*, qui exerce réellement l'autorité au nom de sa Souveraine.

Milan est une très-grande ville & très-peuplée, quoique le nombre des habitans en soit considérablement diminué. On y compte environ 120 à 130 mille âmes. Elle est d'une forme ronde, ainsi qu'on en peut juger du haut de la cathédrale, d'où l'on découvre toute la ville. Les rues sans être alignées comme à *Turin*, sont belles, & la plupart garnies d'un parapet pour les gens de pied. Le pavé, ainsi que dans presque toute l'Italie, est fatigant; il est composé de pierres rondes & inégales, qui ne sont jamais bien assemblées, & souvent occasionnent des faux-pas. Les maisons sont belles, hautes & solidement bâties: on y remarque une grande quantité de beaux hôtels, qui annoncent une ville riche & habitée par la noblesse.

Le dôme de Milan est l'édifice de l'Italie le plus considérable après Saint-Pierre de Rome. Il est arrivé, au sujet de cette église, ce dont nous ne voyons que trop d'exemples chez nous. Des fonds considérables ont été faits dans les commencemens, l'ouvrage a été entrepris avec ardeur: par la suite des tems une

#### 40 VOYAGE A ROME;

mauvaise administration , ou des circonstances particulières ont diminué les fonds ; l'intérêt pour le monument s'est ralenti , & de-là *pendent opera interrupta minæque murorum ingentes* (1) : ( Virg. )

L'église est gothique & sans portail : elle a cinq portes , dont une principale est garnie de bas-reliefs en bronze. La nef est soutenue par plus de 100 colonnes de marbre , qui , quoiqu'élevées , sont lourdes , & terminées par des chapiteaux singuliers & désagréables ; ils sont évidés en niches pour y recevoir des statues. Le pavé de la nef , à ce qu'on dit , sera en marbre , lorsque la noblesse chargée des fonds de l'église , voudra bien les appliquer à leur destination ( ce que personne je crois , ne se flatte de voir ) : en attendant l'on doit marcher les yeux baissés , moins peut-être par respect pour la sainteté du lieu , que pour éviter les lézardes & les trous qu'on rencontre dans un espace de 500 pieds de long , sur 200 de largeur.

Le maître-autel n'est remarquable que par une relique fort vénérée à Milan ,

---

(1) Ces ouvrages sont interrompus , ainsi que ces murs qui menaçoient le ciel.

## L E T T R E I V. 47

& qu'on porte en procession certains jours de l'année. C'est le *Santo Chiodo* ( le Saint Clou ) qu'on prétend être un de ceux de la croix de N. S. *Misson* n'a pas manqué de gloser sur cette relique , mais ses plaisanteries seroient peu goûtées à *Milan* , où le doute seul seroit traité d'hérésie.

Dans le fond du Chœur , est placée la fameuse statue de *saint Barthélemi* : l'idée du sculpteur qui lui fait porter sa peau sur les épaules , paroît avoir été copiée sur celle d'Hercule. Les Milanois ne parlent de cet ouvrage qu'avec enthousiasme , & de fait il n'est pas sans mérite : les détails en sont vrais & frappans ; mais cette statue paroît plutôt faite pour un amphithéâtre de chirurgie , que pour une église , & plus propre à un cours d'ostéologie qu'à exciter la piété (1).

L'intérieur n'est pas ce qu'il y a de plus étonnant dans l'église de *Milan*. Pour juger de l'immensité de l'ouvrage ,

(1) Au bas de la statue , on lit ce vers :

Non me Praxiteles , sed Marcus fecit Agrati.

Je ne suis point l'ouvrage de Praxitele , mais de Marc Agrati.

## 42 VOYAGE A ROME;

il faut monter sur le dôme : toute la couverture en est formée de blocs de marbre ; on y voit des pilastres , des aiguilles , des statues de marbres de toute grandeur , en si grande quantité , qu'il n'est pas d'Arithméricien assez intrépide pour les calculer. L'homme qui nous conduisoit , ne manquoit pas de nous les faire admirer : si nous n'y eussions pas mis ordre ,

Il ne nous eût pas fait grace d'une statue.

Et toujours en nous répétant , *ch'il duomo era l'ottava maraviglia d'el mondo* (1). Il l'est véritablement par la folie de l'architecte qui a tellement multiplié les ornemens , qu'il n'en est pas la moitié dont en bas on puisse se douter.

Le trésor le plus précieux que possède l'église de *Milan* , est le corps de *saint Charles-Borromée* : il est déposé dans une chapelle souterraine au bas du maître-autel ; elle est éclairée par une grande quantité de lampes d'or & d'argent , qui brûlent jour & nuit. Le dessus de la chapelle est ouvert en forme d'un large soupirail , couvert d'une grille sur la-

---

(1) Que le dôme étoit la huitième merveille du monde.

quelle on voit toujours une grande quantité de monnoie que la dévotion des fidèles y fait jetter. Tous les arts se sont réunis pour l'embellissement de cette chapelle : les murailles sont revêtues de grands bas-reliefs en argent , qui offrent les principaux traits de la vie du Saint. La chasle qui contient le corps est d'argent doré , & sert d'encadrement à de grands panneaux de cristal de roche. Elle est ordinairement couverte par un grand coffre de cuivre damasquiné , dont le travail est très-beau ; mais dès qu'un étranger arrive , on ne manque pas de le lever , ce qui se fait de la même façon que nos femmes font rentrer le couvercle bombé de leurs petits métiers dans le corps même de la boîte. Le corps du Saint est en entier , fort bruni , fort desséché , avec une partie du nez que le tems a rongé. Il est revêtu de ses habits pontificaux , avec l'anneau , la crosse ; &c. le tout couvert d'une grande quantité de pierreries. Si tous les Italiens n'avoient que de pareilles reliques , ils ne les auroient pas fait tomber dans un aussi grand discrédit : jamais Evêque ne posséda les vertus de son état dans un degré aussi éminent que saint Charles. Toutes les belles actions de sa vie n'ont pas besoin

#### 44 VOYAGE A ROME;

de l'enflure des *Bollandistes* (1), pour mériter notre admiration & servir de modèle : il n'en est point qui ne soit marquée au coin de la charité, de la science & de l'humilité. Le cardinal *Pozzobonelli*, qui occupe son Siège, paroît suivre de près les traces de ce grand Saint. L'inspection seule de son cabinet & de sa chambre à coucher, dans un palais qui est magnifique, prouve l'esprit apostolique dont il est animé. On voit bien qu'il a pris pour devise celle de saint Charles, qu'on trouve écrite de tous côtés à Milan, *Humilitas*.

Au sortir de la cathédrale, on passe dans la sacristie pour voir un trésor dont la richesse ne peut s'apprécier. Toutes les armoires qui entourent la salle, sont remplies de vases d'or & d'argent, & de statues du même métal, d'ornemens garnis de perles & de pierreries, &c. Il est impossible de donner à tous ces objets l'attention qu'ils méritent, la quantité n'en permet pas le détail. Ce sont des Prêtres qui sont chargés de les montrer, on ne doit se faire aucune peine de les payer. En Italie les Prêtres étendent le passage de saint Paul, jusque

---

(1) Auteurs des vies des Saints.

## L E T T R E   I V. 49

sur les sacristies , les tableaux & les statues. On prendroit d'abord leur empressement pour courtoisie , mais en sortant ils tendent la main de façon à vous dé- tromper.....

Saint- Ambroise est la fameuse église où ce saint Pontife refusa à l'Empereur *Théodose* l'entrée du sanctuaire. Cette action qui n'a été blâmée que de nos jours , parce que notre philosophie moderne veut donner des idées neuves sur tous les points , fut regardée jusqu'à notre tems comme une fermeté vraiment épiscopale , & de la part de l'Empereur comme le trait le plus édifiant , pour s'être soumis à une humiliation que méritoit le meurtre de 15000 habitans de la ville de Thessalonique qui s'étoit révoltée..... L'autel est orné de quatre colonnes de porphyre enrichies de pierres précieuses..... On fait voir dans un des bas- côtés un portrait de saint Bernard , peint , dit-on , d'après nature. Les reliques de *saint Ambroise* attirent un grand concours dans cette église , qui est desservie par des Bernardins.

L'église de *Saint-Victor* est charmante ; elle est entourée de pilastres de marbre d'ordre Corinthien : les ornemens qui sont en grand nombre m'ont paru ,

malgré la critique, distribués avec goût : on y voit quelques tableaux auxquels je ne me suis arrêté, que parce qu'on me les vanteroit.

*Le Grazie*, église de Dominicains ; c'est ordinairement celle par laquelle débudent les amateurs de peinture : on y voit un couronnement d'épines par *le Titien*, qui est un ouvrage admirable, & n'a pas besoin de toutes les épithètes boursofflées de *stupendo*, *maraviglioso* (1), qu'emploie toujours celui qui le fait voir.

Je m'arrête ici pour les églises, quoique je pusse encore vous citer celle de la Victoire, où l'on voit un très-beau tableau de *Salvator Rosa*. Cependant avant que de les quitter, je ne dois pas omettre une espèce de bâtiment qui y a rapport, & que je n'ai vu qu'en Italie. La dévotion dans ce pays, envers les âmes du Purgatoire, ne se borne pas à quêter pour elles ; elle a fait encore élever des charniers, dont la structure souvent est très-agréable. Telle est celle du village de *Sedriano* & de celui de Milan, qui est bâti en portiques, avec des colonnes de granit : les ossements

---

(1) Etonnant, merveilleux.

y sont arrangés d'une façon pittoresque, en sorte qu'on n'éprouve point en les voyant l'horreur qu'ils devraient naturellement inspirer.

La bibliothèque Ambrosienne est célèbre dans tout l'univers par la collection nombreuse de livres & de manuscrits qu'elle renferme. Un Parisien qui voyage, doit commencer par se dégarnir la tête de tout ce qu'il a laissé dans sa capitale, sans quoi il est souvent exposé par la comparaison, à rester froid & indifférent pour les beaux établissemens qu'on trouve en pays étrangers. Tel seroit l'état d'un homme qui entreroit dans le *Musæum* de Londres, ou la bibliothèque Ambrosienne avec l'idée de celle de Paris; cependant ces deux monumens sont vraiment estimables & dignes de la curiosité. La bibliothèque Ambrosienne consiste dans une salle très-vaste, surmontée d'une galerie qui règne tout autour; elle est tapissée en entier de livres au nombre de 70000 volumes & 15000 manuscrits. Un des plus curieux, qu'on a grand soin de montrer le premier, est une histoire de *Joseph*, écrite sur du papier d'Egypte (papyrus). Il est très-bien conservé.

Les livres ne sont pas le seul objet

## 48 VOYAGE A ROME;

à voir dans la bibliothèque. Après avoir traversé une petite cour en portique, on entre dans deux salles, dont la première contient des modèles en plâtre d'après les plus belles statues de Rome.

La seconde est remplie de tableaux précieux du *Corrège*, de *Raphaël*, de *Caravage*, d'*André del Sarto* & de *Brenghel de Velours*. Les Elémens peints par ce dernier Artiste, sont étonnans pour la finesse de l'exécution; pour en bien juger, il faut les considérer avec la loupe; la miniature la plus soignée n'est point à comparer avec la délicatesse du pinceau de *Brenghel*, qui lui a mérité le surnom de *Brenghel de Velours*.

On voit aussi dans cette collection plusieurs beaux tableaux de *Léonard de Vinci*. Quel homme que ce *Vinci*! peintre, musicien, poète, architecte; mathématicien, il réunissoit tous les talens & étoit supérieur dans tous. Après avoir illustré sa patrie par ses ouvrages; il mourut entre les bras de François I; qui l'avoit appelé en France.

Le théâtre de *Saint-Charles* de Milan est très-vaste; il y a six rangs de loges, de 34 chacun. La salle est aussi commode que magnifique, & l'on n'a rien négligé de tout ce qui peut l'embellir.  
Comme

Comme en Italie le théâtre seul est éclairé, les spectateurs y suppléent par des bougies qu'ils allument dans leurs loges, qui sont ornées par des glaces, ou tapissées de damas. Avant le spectacle les domestiques viennent les nettoyer & étendre des tapis sur le devant : le coup-d'œil seroit beaucoup plus agréable s'ils étoient tous d'une même forme & d'une même couleur ; mais chacun ayant la liberté de choisir la sienne, cela forme une bigarrure déplaisante.

Le séjour de Milan paroît assez ennuyeux. Les habitans dont le caractère est d'aimer l'argent, ne pensent qu'aux moyens d'en amasser : chacun est occupé de sa banque ou de son commerce : on n'entend jamais les ouvriers charmer leur travail par des chansons, mais ils emploient leur tems sérieusement & sans distraction. A en juger par la quantité de Chaircuitiers, les Juifs seroient peu de prosélites à Milan, où le cochon paroît un mets fort goûté. Le soir les spectacles ( qui ont lieu tous les jours, hors le vendredi ), ou la promenade, paroissent être les seuls amusemens. Les carrosses se rendent en foule sur les remparts du côté de la citadelle, on s'y promène à la file, ainsi que sur nos bou-

50 VOYAGE A ROME;  
levards, & il en est à Milan comme  
à Paris.

Ut videant veniunt, veniunt spectantur ut ipsæ (1),

---

## LETTRE V.

**Canonica.** LE pays qu'on parcourt après *Milan*,  
est toujours le même pour la décoration  
& la fertilité : cependant quelqu'uniforme  
qu'en soit la beauté, il est des endroits  
que leur situation fait distinguer ;  
telle est celle de la *Canonica*, village  
au bas duquel coule l'*Ada* ; il est environné  
de coteaux meublés de maisons  
de campagne, dont les jardins en terrasse  
forment des perspectives agréables.  
On remarque principalement celle de  
Madame la Comtesse *Simonetta*.

**Bergame.** *Bergame* est la première ville de l'Etat  
Vénitien, au sortir du Milanois, dont  
elle n'est éloignée que de trois lieues :  
cette ville n'est connue que par ses Ar-  
lequins ; le rôle qu'il joue dans la com-  
édie étant celui d'un valet balourd,  
menteur & gourmand, il devoit natu-  
rellement être Bergamasque : d'ailleurs  
on ne pouvoit pas mieux le choisir pour

---

(1) Elles viennent pour voir & être vues.

faire rire par son patois , celui de *Bergame* étant fameux par son ridicule & sa grossièreté.

En entrant sur les terres de Venise , on ne se prévient pas en faveur de la police qui y règne ; on ne rencontre de tous côtés que des payfans armés de fusils. Les grands chemins , les campagnes , tout est rempli de personnes qui ont le fusil sur l'épaule ou le pistolet à la main. Quoique je fusse averti de cet usage , je me voyois avec peine entouré de gens , à qui , s'ils ne sont pas méchans , on peut au moins soupçonner de la mal-adresse. Je n'oublierai jamais que j'ai vu un payfan foulant du raisin dans une cuve , avec une ceinture de pistolets autour du corps : il faut avoir une terrible passion pour les armes à feu , pour les garder en faisant une pareille opération : à chaque mouvement de son corps , les pistolets en battoient la mesure sur ses reins , de façon à l'incommoder. On prétend que cette permission d'être armé , est un effet de la politique des Vénitiens , qui ne sont pas fâchés que leurs payfans soient craints & aguerris : le pays de *Bresce* & de *Bergame* étant la barrière de la République du côté du Milanois.

*Bergame* est bâtie en amphithéâtre ; sur un coteau : elle paroît considérablement peuplée , à en juger par la quantité de monde qu'on rencontre dans les rues : les églises y sont belles , & les fortifications entretenues avec soin. Cette ville est la patrie du fameux *Calepin* , connu par l'énormité de son Dictionnaire. Sa postérité depuis sa mort est devenue comme celle d'*Abraham* : Littérature , morale , politique , religion ; tout s'est *encalepiné* , de façon que nos bibliothèques ne feront plus qu'une collection de dictionnaires.

Les portes ferment exactement à *Bergame* , ainsi que dans une ville de guerre. Comme je ne m'en doutois pas , & que je m'amusois à parcourir la ville , je fus fort étonné , en voulant regagner le fauxbourg où je logeois , d'être arrêté par un tas de femmes qui me dirent qu'on ne sorroit plus : pareille garde me parut fort singulière , & j'eus bon marché des sentinelles avec quelques pièces de monnoie.

*Brescia.* Je ne fais pas si le cahotement affreux que j'ai éprouvé en allant de *Bergame* à *Brescia* , m'a indisposé contre cette dernière ville , mais elle m'a paru enfumée & mal bâtie. Le pavé des rues répond

à celui du grand chemin : ce sont de gros cailloux ronds , souvent jetés au hasard dans les bourbiers , & qui disloquent à la fois les voitures & les corps des voyageurs : le grand commerce de *Brescia* consiste en armes à feu.

Le dôme de *Brescia* pourroit être très-beau s'il étoit fini , mais il ne paroît pas qu'on s'occupe beaucoup de le rachever. L'église des *Philippini* est très-agréable. La nef est soutenue par des colonnes de marbre d'ordre corinthien , qui font un très-bel effet : on voit dans les chapelles des tableaux estimés , quoique d'un peintre moderne , nommé *Battoni*.

Le château de *Brescia* est fameux : la République y entretient toujours une garnison considérable. Comme il seroit peu sensé de juger un homme par son extérieur , je ne puis pas dire mon avis sur les soldats Vénitiens , mais il est impossible d'en voir qui préviennent moins en leur faveur : leur air misérable , & la saleté de leurs armes & de leurs habits , ne prouvent que trop l'indifférence & souvent le mépris qu'on a pour les militaires dans les Républiques. Le château de *Brescia* est destiné aux prisonniers d'état. Lorsque nous y passâmes , on venoit d'y conduire un grand Seigneur

#### 34 VOYAGE A ROME;

nouvellement arrivé des pays étrangers ; son aventure étoit trop notoire pour que le bruit n'en eût pas retenti jusqu'à *Venise*. Le tems de sa mission fini , il retourna dans sa patrie , & crut pouvoir dire comme *d'Assouci* , dans le voyage de Chapelle :

Dieu merci , me voilà sauvé ,  
Car je suis en terre Papale (1).

Mais quoique nommé à un emploi de la plus haute importance , il fut arrêté & renfermé ( dit-on ) pour toute sa vie.

*Verone.* Après avoir long-tems côtoyé le lac de *Guardia* , qui baigne un vaste terrain planté d'oliviers , on trouve la ville de *Verone* à neuf lieues de *Brescia*. Elle étonne par son air de noblesse & de magnificence. L'abbé Laugier dans son *Histoire de Venise* , ( tom. V, p. 224 , ) en fait l'éloge le plus pompeux , & je ferois assez de son sentiment sans le maudit pavé qui garnit ses rues , & qui , soit à pied , soit en voiture , est un supplice pour ceux qui n'y sont point accoutumés.

Verone est dans une grande plaine ;

---

(1) Voyage de Chapelle.

bâtie régulièrement & traversée par l'*Adige*. On entre par quatre portes principales, dont une sur-tout est remarquable par sa décoration. Il y a une quantité considérable de palais, dont l'architecture est très-estimée, & qui sont garnis d'un grand nombre de statues. Au reste il ne faut pas en Italie s'en laisser imposer par le nom fastueux de Palais. On donne assez souvent ce titre à des édifices dont tout le mérite ne consiste que dans quelques colonnes, ou des bas-reliefs sur une façade dont les fenêtres ne sont pas même garnies de croisées, ainsi que je l'ai vu à *Verone*. En général tous les ornemens d'un palais se trouvent au corps de bâtiment qui est sur la rue : le dehors promet un intérieur qui y réponde, & l'on ne s'attend à rien moins qu'à entrer dans une petite cour obscure, qui ne cadre point avec la majesté extérieure du palais. Je ne vois d'autre raison pour justifier pareil usage que la chaleur du pays, dont on ne peut éviter l'incommodité qu'avec des endroits ferrés & garantis du soleil.

La cathédrale dédiée à la sainte Vierge est gothique ; on y voit une assomption du *Titien*, qui est un des meilleurs tableaux de ce maître. Le portail de l'église

est chargé d'une infinité de petites figures semblables à celles de Notre-Dame de Paris. Dans la foule des Saints, on en apperçoit deux qui ne sont fameux que dans la légende de l'Arioste, *Roland & Olivier*. Le sculpteur, suivant les apparences, avoit oublié le précepte d'Horace, *non sunt miscenda sacra profanis* (1).

Les églises de Verone sont peu curieuses, excepté quelques tableaux dont *Veronese* a enrichi sa patrie : à Saint-Georges, chez les Bénédictins, on en voit un sur le maître-autel, qui est très-bien conservé. Il représente saint Georges, qu'on veut faire sacrifier aux poles... J'ai remarqué en général dans les voûtes des grands bâtimens, une chose qui les dépare ; elles sont ordinairement traversées dans toute leur largeur par des barres de fer, dont l'effet, sans doute, est de les empêcher de s'écarter. On ne voit point dans les églises d'Italie, ces éperons extérieurs qui servent dans les nôtres à fixer les voûtes, mais je les préférerois à ces barres qui choquent & empêchent l'œil de se promener avec liberté.

---

(1) Il ne faut point mêler le sacré avec le profane.

Un des monumens anciens le plus entier , est l'amphithéâtre de *Verone* , qu'on croit avoir été construit par *Domitien*. Il est d'une forme ovale , & bâti entièrement en marbre ; 46 rangs de gradins s'élèvent au-dessus les uns des autres , & peuvent contenir 24000 spectateurs. Cet édifice est entretenu avec soin , & l'on va même s'occuper de dégager le pavé , qui par le laps de tems s'est couvert de terre à plusieurs pieds de hauteur. Les escaliers , les loges pour les bêtes , les chambres des gladiateurs , & généralement tout ce qui étoit nécessaire à ce genre de spectacle est très-bien conservé. On ne voit de détruit par le tems que les voûtes supérieures , qui servoient , suivant les apparences , à communiquer autour de l'amphithéâtre : sans quelques ruines qui en restent encore , on ne se douteroit pas qu'elles eussent jamais existé. Aux deux extrémités de l'amphithéâtre , on voit en regard deux belles portes , surmontées chacune d'une terrasse , que *M. de la Lande* soupçonne avoir été jadis destinées aux magistrats ; mais les gens instruits , à qui j'en ai parlé , m'ont tous assuré que l'ouvrage étoit moderne.

*Verone* doit au Marquis *Scipion Maf-*

*fei*, un bâtiment considérable à l'entrée de la ville, qu'on nomme *la Fiera*, où se rassemblent les marchands dans les tems de foire, ainsi que son *Museum* public. Ce cabinet est précédé d'un portique orné de colonnes, au-dessus duquel on voit la statue de M. *Maffei*. Elle y avoit été placée de son vivant, mais sa modestie l'en ayant fait ôter, on l'a remise depuis avec cette inscription : *Scipionis Maffei Musæi Veronensis conditoris, protomen ab ipso amotum, post obitum Academia Philharmonica restituit anno 1755* (1). Ce citoyen illustre, connu dans l'Europe par son goût pour les belles-lettres & les beaux-arts, s'est occupé toute sa vie d'une collection considérable de bas-reliefs étrusques, grecs, égyptiens, &c. Il en a fait présent à sa ville, ainsi que de la maison qui les contenoit; ils sont placés dans une galerie soutenue de porriques, qui règne autour d'une grande cour quarrée, d'où l'on passe dans plusieurs salles où la bonne compagnie de Verone s'assemble cha-

---

(1) L'Académie de Verone a fait replacer après la mort de Scipion Maffei, en 1755, le buste de ce fondateur de son Museum, qu'il avoit fait ôter de son vivant.

que soir, pour jouer à des jeux de société.

Le théâtre de Verone est d'une forme circulaire & très-élégante. Il ne peut être que fort fréquenté dans un lieu où l'on cultive beaucoup les lettres. Quoique j'aie peu séjourné dans cette ville, j'ai eu le tems de m'appercevoir que la noblesse est instruite, & qu'il y règne un ton de politesse & d'urbanité. Plusieurs personnes vinrent m'accueillir au café, & je n'eus qu'à me louer de leur conversation & des offres obligeantes qu'elles me firent. Verone a produit de grands hommes, & ceux qui l'habitent ne paroissent pas avoir dégénéré de leurs anciens compatriotes, parmi lesquels ils comptent *Pline l'ancien, Cornelius Népos, Catulle, Vitruve*, &c.

Verone renferme un édifice ancien, qu'on y vante beaucoup, & dont les amateurs doivent se défier. Ce sont d'anciennes voûtes qui servoient de boucheries du tems des Romains: je ne crois pas que ceux qui les ont construites, aient jamais pensé qu'elles seroient par la suite un objet de curiosité.

La ville de Verone, quoique soumise aux Vénitiens, à qui elle s'est donnée, se régit par ses loix: le Podesta qui y réside au nom de la République, est le

Cvj

premier des Juges & n'a que sa voix. La population étoit, quoi qu'en-dise M. de la Lande, de 58340 personnes en 1773. Les hommes y sont beaux, & les femmes d'une taille & d'une figure agréables. La grande mode des gens de campagne est d'avoir des chapeaux ronds de couleur verte ou jaune, avec des queues de lapin sur le côté. Les femmes ont une coëffure assez semblable à celle des Suisses. Tous les cheveux de la tête sont repoussés en arrière, où ils forment cinq à six petites tresses circulaires, qui ressemblent à la calotte d'un Abbé; le tout est surmonté par un petit chapeau de paille: en général elles marchent pieds nus.

L'Adige est le fleuve qui coule à Verone, & la divise en deux parties, qui se communiquent au moyen de deux ponts. Il en est un troisième, qui quoique très-beau, est toujours fermé: j'en ai demandé la raison, & l'on m'a fortement répondu qu'il ne menoit à rien: mais je pense, ainsi que M. *Groslei*, que les arches en étant excessivement grandes, on a craint qu'il ne fût ébranlé par le passage trop fréquent des hommes & des voitures.

Je suis, &c.

## L E T T R E V I.

**I**L s'en faut bien que *Vicenze* ait cet air de gaieté qu'on remarque à Verone. Elle est bâtie au pied des montagnes, d'où découlent deux torrens qui la traversent, sur l'un desquels on voit un très-beau pont, garni d'une balustrade de marbre: il est l'ouvrage de *Palladio*. Vicenze

Ce qui rend *Vicenze* curieux pour un étranger, est la quantité de beaux édifices qu'a construits *Palladio*. Le génie de ce grand architecte se fait sentir dans tous ses ouvrages; les ornemens y sont nobles & distribués avec sagesse; la place environnée de portiques, qui est devant le palais public, & beaucoup de palais particuliers, ont été construits d'après ses dessins. On en voit même plusieurs qui ne sont pas achevés: on dit que *Palladio* avoit tellement fait fermenter les *Vicentins* en faveur de l'architecture, qu'on ne pensoit de son tems qu'à bâtir, & que la plus grande partie des habitans s'y ruina.

L'ouvrage qui, sans contredit, a immortalisé ce fameux Artiste, est le théâtre olympique de *Vicenze*. Il est construit

## 62 VOYAGE A ROME;

dans l'ancien goût grec ; c'est un ovale coupé par le milieu , dont la moitié sert pour le théâtre & l'autre pour les spectateurs. Des gradins s'élèvent d'en bas jusqu'au tiers de la hauteur de l'édifice : au-dessus des gradins sont des loges qui forment une espèce de tribune qui règne autour de la salle : ces loges se trouvent naturellement divisées par des colonnes : tout le dernier ordre d'architecture est couronné par un grand nombre de statues de héros Grecs & Romains. Au-dessus du *Proscenium*, on lit l'inscription suivante : *Virtuti ac genio , Olympicorum Academia theatrum hoc à fundamentis erexit anno 1584 , Palladio archit. (1).*

Tout le théâtre est occupé par une décoration permanente, exécutée en relief. Elle représente le palais d'une ville avec des portails en face & un en retour. Les points de vue sont ménagés de façon qu'on apperçoit des rues en perspective : le tout est sur un plan incliné , qui permet de distinguer l'alignement des maisons. Chaque objet est peint

---

(1) A la vertu & au génie , l'Académie Olympique a fait élever ce théâtre en 1584 , sous la direction de l'architecte Palladio.

dans sa couleur naturelle. Tout le théâtre est rempli par cette décoration , & il ne reste que la place absolument nécessaire pour le jeu des acteurs. Je ne fais pas comment nos pièces modernes figure-roient sur ce théâtre , mais nos auteurs dont tout le génie consiste en situations , & ce qu'on appelle *coups de théâtre* , y trouveroient leur talent bien rétréci par le terrain , & l'unité de lieu qui est de nécessité première.

Les églises de Vicenze ne sont pas belles : la cathédrale est gothique , & sans bas-côtés ; le chœur est élevé de 19 marches & domine toute la nef. Les Chanoines y portent des rochers violets avec une croix d'or. Dans les jours de solennité , cette décoration fait un très-beau coup-d'œil , & l'on doit croire que , quoique Chanoines , ils en imposent encore davantage par leur régularité.

On voit plusieurs beaux tableaux du *Veronese* , du *Tintoret* & du *Bassan* , chez les Dominicains. Celui de l'adoration des Mages , du premier , m'a fait grand plaisir : il est bien conservé , & n'a pas poussé au noir , ainsi que d'autres du même peintre , dont je vous parlerai bientôt à Venise.

Je suis , &c.

## LETTRE VII.

**Padoue.** ON s'imagineroit en entrant dans *Padoue*, que cette ville vient d'éprouver un tremblement de terre. Je suis persuadé qu'à Lisbonne, il n'y avoit pas une confusion & un bouleversement de pavés pire que celui qui existe dans Padoue. Le phaéton qui nous conduisoit ne nous y fit pas faire une entrée brillante; il montoit un cheval détestable, qui trébucha à chaque pas, & ne manquoit jamais de désarçonner son écuyer. Obligés de nous tenir au corps de la chaise pour résister aux cahots, nous craignions également ou d'être lancés hors de la voiture, ou de voir le postillon étouffé sous son cheval. Enfin nous arrivâmes sans encombre à l'auberge, mais non pas sans jurer, comme le bon *la Fontaine*, contre MM. les savans de Padoue:

..... Qui baillent aux chimères,  
Cependant qu'ils sont en danger,  
Soit pour eux, soit pour leurs affaires (1).

Les maisons de la ville sont très-hau-

---

(1) Fable de l'Astrologue qui se laisse tomber dans le puits.

tes & les rues fort étroites , ce qui les rend sombres & noires. Elles sont bâties en arcades de chaque côté, mais ne sont à comparer en rien à celles de Turin , qui sont hautes & spacieuses : telles qu'elles sont , Dieu fasse paix à celui qui en a donné l'idée ; sans elles il seroit impossible de connoître Padoue autrement que par des plans.

L'architecture de la cathédrale , ainsi que son intérieur , est peu remarquable : la seule chose qui y mérite attention est une Vierge , par le restaurateur de la peinture , le *Giotto* , qui vivoit dans le quatorzième siècle. Ce tableau a appartenu jadis à *Pétrarque* , & l'on pense bien , sans que je le dise , qu'il a fait grand nombre de miracles.

Je n'ai garde , Monsieur , de vous ennuyer avec une description exacte de toutes les églises de Padoue , où l'on voit de beaux tableaux du *Titien* , du *Palma* & sur-tout de *Veronese*. Ces sortes de détails intéressans pour les gourmets en peinture , ne le sont pour des ignares tels que nous , que lorsqu'on a les objets sous les yeux ; je m'en tiens aux deux églises par excellence , & qui méritent qu'on s'y arrête : *Saint-Antoine de Pade* & *Sainte-Justine*.

## 66 VOYAGE À ROME;

Saint Antoine de *Pade* est le plus grand Saint qu'on connoisse à Padoue : il étoit de Portugal , & mourut à Padoue en 1231. Les miracles qu'il a faits ont tellement excité la dévotion , que ce pèlerinage est le pendant de celui de *Lorette* , pour la quantité de bonnes ames qu'on y voit accourir dans tous les tems de l'année : la *dévotion locale* , plus aisée à suivre que la *dévotion pratique* , est assez souvent un titre pour se mettre à l'aise sur tout le reste , & tel se croit un grand saint à Padoue , qui n'a souvent d'autre mérite que d'avoir leché les murs de la chapelle.

L'église de *Saint-Antoine* est gothique , surmontée d'une demi-douzaine de petits dômes : l'extérieur ne promet rien de tout ce que l'on voit lorsqu'on y est entré. Plusieurs chapelles méritent attention ; de ce nombre est celle du saint Sacrement , ornée de beaux bas-reliefs du *Donatello* , & celle du fond de l'église , où l'on voit un tableau du *Ticpolo* , représentant le martyre de *sainte Agathe* : le sentiment d'une douleur mêlée de joie est rendu sur le visage de la Sainte , avec une vérité admirable. Mais ce qui attire toute l'attention , est la chapelle de *saint Antoine*. L'inscrip-

tion qu'on lit au-dessus :

D. Anton. Confessori

Sacrum

RR. Pa. Pos. (1).

est assez inutile. On la reconnoît dans l'instant à la quantité d'ornemens dont elle est chargée , & de lampes d'or & d'argent qui y brûlent sans interruption. Toute la façade est en marbres précieux ; avec un grand nombre de statues : l'autel est de granit , & soutenu par quatre colonnes de verd antique ; c'est là qu'est placé le corps du Saint dans une chasse d'argent : le devant d'autel est de même métal , & dans les solemnités on en expose un autre garni de pierres précieuses. Aux deux angles s'élèvent deux candelabres d'argent , soutenus par des groupes d'Anges en marbre. Il paroît y avoir eu de la rivalité entre le sculpteur & l'orfèvre ; l'on ne fait auquel des deux ouvrages on doit le plus s'arrêter. Les côtés & le fond de la chapelle sont garnis de bas-reliefs en marbre de Carrare, où l'on a représenté les principaux traits de la vie du Saint : le suivant pourra servir d'échantillon. On voit saint Antoine

---

(1) Au bienheureux Antoine , confesseur , &c.

remettant le pied à un enfant, qui désolé d'avoir frappé sa mère, se l'étoit coupé pour se punir de sa faute. Si l'on jugeoit de la multitude des miracles par la foule innombrable d'*ex voto* qui sont suspendus, le recueil qu'on en pourroit faire à Padoue, vaudroit seul *la fleur des Saints* : aussi les marbres sont-ils usés à force de les caresser, de s'y frotter & d'y faire toucher des livres, des chapelets, les mains, la bouche, l'occiput, &c.... M. *Cochin* prétend, dans son voyage, que les sculptures ne sont pas toutes de la même beauté : quant à moi je me fais bon gré de n'en savoir pas aussi long que lui sur cet article ; car le détail de toutes m'a fait le plus grand plaisir.

La chapelle qu'on nomme du Trésor, & qui occupe une partie du fond de l'église, contient l'apothéose du Saint, exécutée en marbre : en place de maître-autel, sont des armoires de vermeil, dont les ornemens sont de très-bon goût ; tout le bas est garni de statues de grandeur naturelle, qui représentent les vertus principales qui ont caractérisé S. Antoine. Les colonnes qui sont peu élevées ; sont entourées dans leurs bases par de petits groupes d'Anges facilement faits,

On conserve dans les armoires plusieurs reliques , & d'autres effets précieux : la chapelle est neuve , & fut rebâtie depuis un incendie arrivé il y a quelques années.

On voit dans l'église beaucoup de mausolées curieux , entr'autres , celui de *Marchetti* , fameux anatomiste : l'idée du sculpteur est assez singulière d'avoir placé la mort en haut , sonnant de la trompette , & en bas , la plume à la main , composant au milieu d'un tas de volumes.

La musique de S. Antoine est bonne & nombreuse : il suffit pour en faire l'éloge , de dire que le fameux *Tartini* est un des violons.

Sur une place assez belle vis-à-vis de l'église , est la statue équestre du général Vénitien *Gattamelata*. La République ( dit l'inscription ) l'a fait élever *per benemerenza del de lui servizio* (1).

Quoique le concours ne soit pas aussi nombreux à Sainte-Justine , qu'à S. Antoine , cette église , desservie par les Bénédictins , est sans aucune comparaison la plus belle de *Padoue*. L'architecture est tout en marbre , & surprenante par sa noblesse. Il n'y a qu'un seul ordre de

---

(1) Pour récompense de ses services,

pilastres ioniques , qui de la base de l'église , s'élève jusqu'à la voûte. Le pavé est à compartimens de marbre rouge & blanc : les chapelles règnent autour de l'église , & il n'en est pas qui ne mérite qu'on s'y arrête.

Dans une principalement on remarque une descente de Croix en marbre , morceau vraiment précieux : l'attitude de la Vierge & sa douleur , sont de la plus grande vérité. Le maître-autel est beau , & j'y ai été frappé d'une singularité que je n'ai point revue depuis : au lieu d'un Crucifix , deux Anges tiennent en main l'inscription d'*Inry* : le devant de l'autel est un ouvrage charmant : c'est une guirlande de fleurs en mosaïque , qui se rejoignent dans le milieu pour encadrer le portrait de sainte Justine exécuté de la même façon. La peinture n'a jamais rien fait de plus agréable ; & d'aussi près qu'on le regarde , l'œil ne saisit point l'assemblage des différens marbres qui composent la figure . . . . L'objet auquel les curieux s'attachent le plus , est le martyre de *sainte Justine* , tableau de Veronese , placé dans le fond du chœur. Quand on veut faire pâmer de dépit les amateurs de Padoue , il suffit de leur nommer *M. Cochin* qui en a fait la cri-

tique, mais ( quoi qu'ils en disent ) elle m'a paru très-juste. Les couleurs sont si peu liées qu'il n'y a point d'ensemble dans le tableau.

La bibliothèque du monastère de Sainte-Justine, mérite d'être vue pour le choix & la quantité des bons livres.

Dans le même quartier est un ancien tombeau qu'on prétend être celui d'*Antenor*: on n'en donne d'autre preuve que des vers latins détestables, & qui sont évidemment modernes : il est tout simple que les Padouans aiment à croire que ce tombeau est celui d'*Antenor*, parce qu'il a fondé leur ville, & plus simple encore que des étrangers pour qui la chose est très-indifférente, n'en croient rien.

Peut-on être dans Padoue sans penser à *Tite-Live*? On connoît le mot de *Quintilien*: *Livius sapit Patavinitatē* (1). Cette idée me fit demander, s'il n'existoit pas quelque monument de son tems: comme on me répondit affirmativement, je me fis conduire au *Sallone* qui passe pour la salle la plus vaste qu'il y ait au monde. Elle a 304 pieds de longueur sur environ 100 de largeur. On voit

---

(1) *Tite-Live* dans son style, se ressent du Padouanisme.

## 42 VOYAGE A ROME;

dans le fond, une tête antique, qu'on prétend être celle de *Tite-Live*: cela peut être, mais les preuves n'en étant pas plus fortes que celles du tombeau d'Antenor, je suis tenté de ne pas plus croire à l'un qu'à l'autre. On lit au-dessous l'inscription suivante dont je laisse l'explication à de plus habiles que moi.

V. S.  
T. Livius  
Livis T. F.  
Quarts L.  
Halys  
Concordiales  
Patavi  
Sibi, & suis  
Omnibus.

L'Université de Padoue a toujours joui de la plus grande réputation: il en est en effet sorti des personnages illustres dans les sciences, & des médecins célèbres, tels que *Fallope* si renommé par la découverte à laquelle il a donné son nom (1). Quoique l'Université soit beaucoup déchue de son ancienne splendeur, les Grecs & les Turcs continuent d'y envoyer de jeunes gens étudier la médecine. Les bâtimens sont d'une belle apparence,

---

(1) Les trompes de Fallope.

mais

mais les salles intérieures n'y répondent pas. On y trouve en général tout ce qui est nécessaire pour apprendre les sciences , & former de bons élèves, en supposant la capacité des Professeurs. Cabinets de physique, d'histoire naturelle, jardin de botanique, &c. je n'ai vu de remarquable qu'un amphithéâtre d'anatomie qui, quoique placé dans une très-petite chambre, peut contenir 600 personnes : il est fait en forme d'un cône renversé : tous les gradins qui s'élèvent circulairement jusqu'au plafond, sont fermés par une balustrade de bois, de façon que chaque spectateur peut voir à son aise, & sans aucun risque : le dessein est, dit-on, du fameux *Fra-Paolo*.

Lorsque je passai à *Padoue*, on travailloit à construire un observatoire. M. l'abbé *Toaldo*, professeur d'astronomie, est à la tête de cet établissement : la République ne pouvoit pas faire un meilleur choix : il est impossible de joindre plus de connoissances à une plus grande modestie. Nous fûmes enchantés de sa politesse, & il y mit le comble en nous faisant présent d'un de ses ouvrages qu'il venoit de faire imprimer, & dont il nous remit un exemplaire pour son ami M. de la Lande. Il est

74 VOYAGE A ROME,  
intitulé *Novæ Tabulæ barometri, æstusq.  
maris*. Cet observatoire est placé sur le  
terrein qu'habitoit autrefois le tyran  
*Ezzelin*. L'histoire des cruautés de ce  
monstre est incroyable : pour le malheur  
de l'humanité, il les exerça pendant plus  
de quarante ans. Ce qu'en raconte l'ab-  
bé Laugier (1) ne doit point faire regarder  
comme une exagération les vers suivans  
de l'Arioste :

Ezzellino immanissimo tiranno  
Che fia creduto figlio del demonio ,  
E distruggendo il bel paese Ausonio ,  
Che pietosi appo lui stati saranno  
Mario , Silla , Nero , Caio , ed Antonio (2).

Un seul trait de sa vie suffit pour le  
faire connoître : ayant un jour appris que  
les Padouans s'étoient révoltés contre  
lui , il en fit mourir 12000 qu'il avoit  
dans son armée.

Rien ne rappelle mieux le délicieux  
chemin d'*Utrecht* à *Amsterdam* que  
celui de Padoue à Venise. Le pays par  
lui-même est charmant ; il est traversé

---

(1) Hist. de Venise, tom. V.

(2) Ezzelin tyran si cruel, qu'on le prendroit pour  
le fils du Démon : il fera de tels ravages dans le beau  
pays de l'Ausonie , qu'auprès de lui , les Marius , les  
Scilla , les Néron , les Caius , les Antoine , pourrons  
passer pour bienfaisans.

par la rivière de la *Brenta* qui , au moyen de quatre écluses , conduit jusqu'aux lagunes de Venise. De quelque côté qu'on tourne ses regards, on n'apperçoit que des châteaux ou maisons de campagne des nobles de Venise qui viennent jouir en terre-ferme des beautés de la nature. Les fictions de l'*Arioste* quand il peint les jardins d'Alcine , ne sont pas au-dessus des rivages de la *Brenta*. Les palais *Grimaldi*, *Sisani*, *Tron*, *Justiniani*, &c. se distinguent aisément par leur architecture noble & élégante, leurs vastes & spacieux jardins, embellis par tout ce que l'art peut offrir de précieux en statues, en belvédères ornés de colonnes de marbre, en treillages, en points de vue bien ménagés, &c. Il semble réellement être dans un pays de féerie, & cet enchantement dure jusqu'au village de *Mira*. Lorsque nous y arrivâmes, l'air étoit doux & le tems serein, de sorte que nous eûmes le plaisir d'y voir arriver en foule de nobles Vénitiens qui venoient s'y promener. De grandes tentes étoient placées sur les bords de la rivière; tous les cafés & les cabarets étoient ouverts, & c'étoit à chaque instant un flux & reflux de gens à pied & à cheval, de cabriolets & de calèches, précédés de

coureurs, tandis que les coches d'eau & les gondoles voguoient d'un autre côté sur la *Brenta*: tout paroïssoit animé par la gaieté, & jamais *Teniers* n'a fait un plus riant tableau que celui dont nous jouîmes toute la matinée.

A *Mira*, nous prîmes une gondole qui nous conduisit jusqu'à *Sufine*, dernier endroit de terre-ferme, après quoi nous entrâmes dans les *Lagunes*. Nous fûmes bientôt avertis de la proximité de Venise, par la quantité de gondoles qui nous entourèrent. Elles étoient la plupart remplies de prétendus commis de la Douane, qui sous prétexte de visiter nos paquets, nous parloient un jargon inconnu, dont nous ne comprîmes que deux mots usités dans tous les patois d'Italie, *buona mancia*, (pour boire). Nous crûmes d'abord nous en débarrasser en leur donnant, mais les premiers furent suivis de tant d'autres, que par le conseil de nos voituriers, qui nous avoient suivis, nous nous donnâmes pour des Secrétaires de l'Ambassadeur de France: notre ton fut si imposant, qu'ils en furent les dupes, & cette nuée d'importuns fut dissipée. Enfin parut Venise avec toute cette pompe qu'a si bien décrite Sannazar dans son épigramme.

me (1), dont je vous envoie une traduction de ma façon : en cas qu'elle ne soit pas de votre goût, la beauté de l'original vous fera oublier la foiblesse de la copie.

Neptune vit un jour sortir du sein des mers,  
Venise qui donnoit des loix à l'univers.  
Maintenant, Mars, dit-il, & vous, Dieu du Tonnerre,  
Vantez-moi vos Romains, & leur cité guerrière ;  
Dites, en comparant ce qui s'offre à vos yeux,  
Les mortels ont fait Rome, & Venise, les Dieux.

Je suis, &c.

## L E T T R E V I I I.

QUOIQUE je n'aie jamais vu *Constantinople*, il m'est très-aisé de m'en former une idée d'après les relations de ceux qui l'ont habité : les villes, malgré les différences qui existent entr'elles, se res-

(1) *Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis  
Stare urbem, & toto ponere jura mari.  
Nunc mihi Tarpeias quantum vis, Jupiter, arces  
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.  
Sipelago Tibrim præfers, urbem aspice utramque,  
Illam homines dicas, hanc posuisse Deos.*

D iij

semblent toutes , excepté dans quelques points qui varient suivant leur situation , leur climat , la quantité des habitans , leurs richesses , &c. au lieu que l'imagination se refuse à l'idée d'une ville flottante sur les eaux , de places au milieu de la mer , de palais & de rues bâtis sur pilotis. *Venise* est , à cet égard , une ville unique dans le monde , & quelque prévenu que l'on soit , le premier coup-d'œil excite toujours un sentiment de surprise dont il n'est pas possible de se défendre. Je vous invite à lire , Monsieur , l'histoire intéressante de cette ville par l'abbé *Laugier* ; vous y verrez comment , après les différentes excursions des Goths en Italie , les peuples fatigués de leurs cruautés se réfugièrent dans les îles du golfe Adriatique , & fondèrent cette nouvelle république devenue si puissante par sa position , son commerce , la valeur de ses sujets , & sur-tout par son gouvernement. Il fut d'abord Démocratique , Monarchique ensuite dans les Doges , rede vint après Démocratique , mais d'une façon totalement différente , le Doge ayant été conservé , mais soumis à un conseil ; enfin il a fini par être Aristocratique : c'est ce dernier gouvernement qui subsiste depuis cinq siècles , dont les Vé-

nitien est si jaloux, que l'ombre seule de ce qui pourroit y nuire, est punie comme la plus coupable des réalités. Personne, à mon avis, n'en a mieux dévoilé le mystère qu'*Amelot de la Houssaye* dans son excellente Histoire du Gouvernement de *Venise*. Je ne voudrois d'autre preuve de la bonté de l'ouvrage, que le dépit qu'eurent les Vénitiens de sa publication. Il fut porté au point d'en faire demander l'auteur à Louis XIV, pour le punir à *Venise* d'avoir osé révéler le mot de leur énigme.

La gondole que nous prîmes à *Mira* est un bateau dont le corps peut avoir six à sept pieds de longueur. La poupe qui est allongée l'est beaucoup moins que la proue qui est armée d'un fer plat & recourbé comme une S, & qui a quatre à cinq dents assez larges : la petite chambre qui est dans la gondole, est ainsi que la première, totalement peinte en noir, & tapissée d'un drap de la même couleur avec des houppes, & des franges : le siège du fond est très-large, & couvert de marroquin noir. Sur les côtés sont deux glaces qu'on hausse ou qu'on baisse à volonté. On y est assis commodément sur des coussins : quatre personnes peuvent encore se placer sur

deux bancs placés sur les côtés , mais la gondole se rétrécissant par le haut , les personnes qui les occupent n'y sont qu'aux dépens de leurs reins. Ordinairement deux gondoliers font le service, mais souvent un seul conduit en se tenant droit sur la poupe , & abandonnant son corps en avant sur une rame qu'il manie avec la plus grande adresse.

Il étoit quatre heures de l'après-midi quand nous entrâmes dans Venise : c'étoit l'heure du reflux , & les petits canaux par lesquels nous fûmes obligés de passer renvoyoit une odeur assez désagréable. Elle cessa aussi-tôt que nous fûmes dans le *Canal-grande* , qui divise la ville en deux parties : il est large & profond , & nous l'avions choisi d'avance comme le lieu de *Venise* le plus agréable , & le plus sain. Les gondoliers nous ayant avertis que nous étions arrivés aux *trois Rois* , je ne voulus faire qu'un saut du bâtiment sur les degrés de l'hôtel , mais heureusement ils modérèrent ma vivacité : la boue grasse & onctueuse que laisse la mer en se retirant , exige les plus grandes précautions , & sans les gondoliers , quelques bosses à la tête , ou une culbute dans la mer m'auroient appris à être plus prudent.

On devine aisément la première chose qu'on veut connoître dans Venise : nous ferions peut-être les seuls étrangers qui n'auroient pas commencé par la place *S. Marc*. Après une légère inspection sur notre nouveau domicile, nous nous mîmes en route pour y aller. Notre conducteur nous fit passer par mille petites rues fort étroites, mais pavées de très-grandes pierres, & flanquées des deux côtés de boutiques agréables & bien garnies : nous montâmes & descendîmes une grande quantité de ponts ; enfin après avoir tourné comme dans une espèce de labyrinthe, nous nous trouvâmes dans cette fameuse place dont je vais vous donner une idée.

Elle forme un quarré long de 350 pas environ de longueur, sur 130 de largeur : des deux côtés s'élèvent deux corps d'architecture des vieilles & nouvelles *Procuraties*. Les vieilles, quoique gothiques, sont nobles & ne font point un contraste déplaisant avec les modernes qui sont d'un goût exquis d'architecture, & dont la façade est ornée dans son entier par des colonnes de marbre. Tout le bas est en arcades, & occupé par des marchands ou des cafés fort petits, à en juger par la quantité de gens

qui sont assis à la porte sur des banquettes, sans compter les Turcs qui sont accroupis, & fument leur pipe au nez des passans. Le fond de la place est occupé par le portail de l'église de *S. Geminiano*, qui est en regard avec celle de *S. Marc*, qui la termine de l'autre côté: on voit dans la place une tour fort élevée, au haut de laquelle on monte avec la plus grande aisance: rien n'est plus satisfaisant que le coup d'œil qu'offrent Venise & ses environs. Presque dans l'angle de la place du côté opposé à la tour, est l'horloge de *S. Marc*, fort estimée des badauts de Venise, à cause des figures qu'elle fait mouvoir, & de deux nègres qui frappent les heures (1). En face de l'église de Saint-Marc, sur des bases de bronze ciselé, sont trois grands mâts qui figurent, dit-on, les trois royaumes que posséda *Venise* autrefois, *Chypre*, *Candie* & *Négrepont*.

La place *Saint-Marc* est un rendez-

(1) Elles sonnent à l'Italienne, c'est-à-dire, en comptant une heure après le coucher du soleil, & successivement jusqu'à 24; manière barroque, & à laquelle on se fait très-difficilement.

L E T T R E V I I I. 83

vous général d'affaires, de plaisir & de curiosité. Elle est commodément pavée pour la promenade, & à quelque heure du jour qu'on s'y rende, on est sûr d'y trouver un échantillon de toutes les nations, & sur-tout une grande quantité de Turcs. Les filles seules n'ont pas le droit d'y venir amorcer les promeneurs : elles y étoient devenues tellement incommodes par leur nombre & leurs agaceries, que le Sénat leur en a interdit l'entrée sous des peines très-sévères. Outre la place Saint-Marc, il en est encore plusieurs autres petites à Venise, mais qui ne méritent pas qu'on s'y arrête : dans une, qui est dans le quartier de S. Marc, on voit la statue équestre de *Colleone*, Général Vénitien, avec des armes parlantes sculptées sur le piédestal. Le nom du cavalier doit les faire deviner, car il ne seroit pas honnête de les blasonner.

En retour d'équerre de la grande place, on en trouve une autre, nommée la *Piazzetta* : c'est là que sont placées sur le bord des lagunes les deux belles colonnes de granit qui ont été apportées de Grèce dans le douzième siècle. Sur l'une est un lion ailé de bronze, & sur l'autre S. *Théodore*, ancien protec-

D vj

teur de la République. C'est entre ces deux colonnes, que se font les exécutions des criminels. La *Piazzetta* est terminée par le port, & la mer qui forme un superbe canal.

L'église de S. Marc est bâtie dans le goût grec, & surmontée de plusieurs petits dômes. Le portail qui est petit & bas, est chargé d'une grande quantité de colonnes, qui la plupart furent apportées du Levant, dans le tems des croisades. Cinq grands arcs qui tiennent toute la façade, sont terminés par une galerie, au-dessus de laquelle on voit sur des piédestaux quatre chevaux de bronze antique; on les croit l'ouvrage de *Lisippe*, sculpteur Grec, & qu'ils étoient ceux du char du Soleil, qui ornoit l'arc de Néron. Ils furent transportés de Rome par *Constantin* dans sa nouvelle ville, d'où les Vénitiens les ont rapportés.

Malgré toutes les descriptions emphatiques de l'église de S. Marc, je n'ai rien vu dans l'intérieur qui ait satisfait ma curiosité : beaucoup de colonnes de Grèce ou de Constantinople, distribuées assez souvent sans goût & sans symétrie; beaucoup de grosses mosaïques à fond d'or, qui garnissent les dômes, & que dans l'éloignement on prendroit pour des

couvercles de marmites nouvellement étamés : l'ouvrage d'ailleurs est grossier, & mal dessiné..... Le tabernacle, fort riche par l'or & les pierreries qui l'enrichissent, est fait dans un goût grec, qui tel qu'il est, n'est pas assurément le bon. Voilà les choses les plus remarquables de cette église qui est sombre, triste, & que l'air de Venise a tellement enfumée, que les marbres mêmes y ont perdu leur couleur naturelle.

On nous avoit fort vanté le trésor public pour les bijoux, les pierreries, & sur-tout les reliques qu'il contient : mais c'est un Procureur qui le fait voir : malheureusement il étoit en campagne quand nous nous présentâmes ; &, ainsi que le Gouverneur de *Notre-Dame de la Garde*, il avoit

En s'en allant par le coche,  
Emporté les clefs dans sa poche.

Le palais du Doge mériteroit le plus grand détail par la quantité de belles peintures qu'il contient. Il n'y a pas une seule salle dont le plafond ne soit l'ouvrage des plus fameux peintres. Le *Tizien*, le *Tintoret*, le *Bassan*, le *Palma*, & sur-tout *Veronese*, y ont laissé les plus grandes preuves de leurs talens. Tous

## 36 VOYAGE A ROME,

les tableaux en général représentent les faits les plus mémorables de la République.

La grande porte du palais conduit à une vaste cour où l'on voit plusieurs statues antiques, du nombre desquelles est celle de *Cicéron*: après avoir monté l'escalier, on trouve adossées au mur du premier étage les bouches des *Lions* qu'on nomme *Denunzie secrete* (1). Chaque citoyen est le maître d'y mettre ses délations: elles sont l'arme la plus redoutable du gouvernement Vénitien; & les espions suppléent dans Venise aux troupes que les Princes entretiennent dans leurs Etats, pour la sûreté de leurs sujets. Toutes les salles dont je vous parle sont immenses, décorées avec la plus grande noblesse, & servent aux différens corps de l'Etat, qui s'y rassemblent pour la justice particulière, ou les affaires générales. Elles sont décrites très-au-long dans les voyageurs, qui n'ont pas manqué de copier la description italienne qu'on en vend à Venise: ainsi je passerai légèrement sur cet article, d'autant qu'il est très-aisé de se représenter de belles tapisseries, grand nombre de banquettes

---

(1) Dénonciations secrètes.

artiftement rangées, des trônes pour ceux qui président, des instrumens ingénieux pour placer avec la main la balle du scrutin du bon ou du mauvais côté, sans que le spectateur puisse le deviner, &c. mais je ne puis m'empêcher de vous parler d'un morceau de *Véronèse* qui m'a fait trop de plaisir pour que je l'oublie. C'est un tableau ovale. *Venise* y est représentée sous l'emblème d'une femme au milieu des nues : la gloire, l'abondance, les grâces l'accompagnent : la partie inférieure du tableau est remplie par un grand balcon, où l'on voit les Rois, les Princes, les Cardinaux, & les femmes, tous occupés de la majesté du spectacle dont ils jouissent : des armes, des trophées, des prisonniers forment ses accessoires. De l'aveu de tous les connoisseurs, cette peinture réunit la noblesse, la simplicité ; & la beauté de l'exécution. . . . . Au-dessous du plafond de cette salle, toute la corniche est couverte d'une suite de portraits des Doges. On remarque une place vuide avec cette inscription : *Locus Marini Falieri decapitati* (1). Ce Doge eut la tête tranchée en 1348, à l'âge

---

(1) Place de Marin Falier, décapité.

## 38 VOYAGE A ROME;

de 80 ans, pour avoir tramé une conspiration contre l'Etat.

Dans la foule des peintures qui ornent le palais, il y a un trait singulier du *Palma* dans un grand tableau qui est dans la salle *del scrutinio* ( du Scrutin ) : c'est le jugement dernier ; vaste & grande machine qui est un vrai poëme pour les détails. Dans une partie du tableau le peintre avoit placé sa maitresse au nombre des élus, mais ayant découvert quelque tems après son infidélité, il l'a précipitée dans les enfers avec les réprouvés.

Pour peu qu'on ait du goût, le détail de toutes ces salles fait le plus grand plaisir. Je me rappelle que dans celle où se tient le formidable Conseil, *dé dicei*, des dix, l'on voit une peinture qui ajouteroit encore à la terreur qu'on a de ce tribunal, également redoutable pour les grands & les petits : c'est Jupiter qui foudroie les vices : la sévérité des arrêts ne peut pas être mieux rendue par l'attitude, le feu des regards de ce Dieu, & l'effroi des vices terrassés à ses pieds : quel domnage que tous ces tableaux qui par leur beauté mériteroient d'être éternels, soient encroutés par l'humidité : presque tous poussent au noir, & ce n'est pas sans regret qu'on prévoit

que sous peu d'années l'on ne distinguera plus rien dans tous ces précieux ouvrages.

Au-dessus des appartemens du Doge on voit dans les combles, de petites lucarnes qui servent à éclairer les prisons: l'humanité frémit de penser aux tourmens affreux que doivent souffrir des malheureux renfermés dans un pareil lieu: il est tout couvert de plomb, & les ardeurs de l'été doivent en faire une fournaise pire que le taureau de *Phalaris*.

Les cachots, les souterrains qu'on prétend être plus bas que les puits, ne sont pas moins exécrables: ces deux objets, ainsi que la partie du *canal grande*, qui est à main gauche du palais ducal, sont un terrible frein pour les nationaux & les étrangers: c'est dans ce dernier endroit qu'on jette les criminels d'état, après les avoir enfermés vivans dans un sac avec un boulet aux pieds: il est défendu aux pêcheurs & à qui que ce soit d'en approcher.

Quoiqu'on sache en général l'extrême prudence dont il faut user à *Venise*, on ne manque pas de gens officieux qui vous préviennent au sujet du Gouvernement: j'en fis l'épreuve avec deux Dames que je rencontraï près de *Milan*. Comme nous voyagions ensemble, la con-

noissance fut bientôt faite; l'une se donnoit pour la comtesse *Berniere*, & à en juger par ses propos & les yeux de sa compagne, ce n'étoit pas la politique qui les conduisoit à *Venise*. Au reste un étranger est bien punissable de s'échapper sur le Gouvernement, il trouve amplement à se dédommager sur tout le reste. Si cependant malgré toute sa retenue, on venoit l'avertir que l'air de *Venise* est mal sain (chè l'aria è cattiva), il ne doit pas hésiter un instant de prendre son parti, de peur qu'on ne lui en fasse un mauvais.

Il entroit dans mon plan de vous donner une idée du bâtiment de la Monnoye, (la Zecca) qui est le chef-d'œuvre de *Sanfovino*, & d'une architecture très-élégante; mais je suis entraîné vers les églises, qui sont d'une beauté & d'une magnificence, que Saint-Pierre de Rome peut seul faire oublier: il faudroit les passer toutes en revue, mais je n'insisterai que sur celles qui m'ont plu davantage.

*Saint-Zaccharia* est une maison de Bénédictines, qui sert d'asyle aux Demoiselles nobles qui n'ont pas trouvé d'établissement. Le maître-autel est en porphyre & autres marbres précieux. On

y voit nombre d'excellens tableaux, mais qui faits anciennement, se ressentent du mauvais goût qui règnait alors. Les peintres peu exacts sur la chronologie, rassembloient dans leurs tableaux des personnages, qui ayant vécu à plusieurs siècles les uns des autres, ne se pouvoient connoître que par l'histoire : celui dont je veux vous parler n'a pas précisément ce défaut, mais l'idée m'a paru fort originale, en ce que le peintre met aux pieds de l'enfant Jesus, un Ange qui joue du violon pour le désennuyer. Puisque j'en suis sur la peinture, il faut que je me soulage en maudissant la dévotion antipittoresque des Italiens, qui a placé des couronnes d'argent, ou d'autres ornemens, sur les têtes des tableaux les plus fameux : jamais, je crois, les Iconoclastes n'ont fait d'outrage aux talens plus maussade que celui-là.

L'église des *Servites*, qui est dans le voisinage, n'est pas une des plus curieuses de la ville, mais il suffit qu'elle ait été habitée par *Fra-Paolo*, pour qu'on cherche à la connoître. Il ne faut pas s'attendre à beaucoup de lumières sur ce grand homme de la part des Moines qui lui ont succédé : ils en parlent avec tant de réserve, qu'on s'apperçoit bien que

son mérite est plus senti des étrangers ; que de ses confrères. En effet , qui a mieux connu que lui les preuves & les titres de notre Religion ? Sans être protestant , quoi qu'en disent les Romains , il a toujours puisé dans les sources , & séparé ce qui dans leur cours avoit pu s'y mêler d'étranger ; en sorte qu'il fixe l'ancienne & véritable doctrine , d'une façon sûre & inaltérable. Les notes du P. *Courrayer* , à quelques-unes près , où le dogme est attaqué , jettent une grande lumière sur le texte de *Fra-Paolo* , & font de cet ouvrage le livre le plus précieux pour quiconque aime & veut connaître sa Religion.

On trouve dans le quartier des *Servites* , le fameux pont de *Rialto* : c'est sur parole que je le crois tout de marbre , car le tems l'a tellement noirci , qu'on ne s'en douteroit pas. Il consiste en un arc d'une centaine de pieds de longueur , & je crois que voilà tout son mérite , si tant est que c'en soit un : en effet , pour lui donner de la solidité , l'architecte l'a tellement bombé , qu'il faut monter & descendre des escaliers considérables pour le traverser. Il est flanqué de droite & de gauche de maisons assez laides , qui semblent n'être là que

pour empêcher de jouir d'un beau coup-d'œil.

L'église des Jésuites est nouvellement bâtie : toute la décoration en est charmante. Elle est revêtue intérieurement d'un marbre blanc , sur lequel court un dessin de marbre verd très-agréable. Il semble que cette église soit tapissée pour une fête ; l'autel , les corniches , les tribunes , les pilastres , tout est du meilleur goût. Le portail en est régulier & beau : entre les colonnes on a pratiqué des niches , dans lesquelles sont des statues très-estimées : il est fâcheux qu'on ne puisse pas aisément jouir de la vue de ce beau portail , qui est masqué par des maisons fort communes : mais les Jésuites , avant leur déroute , n'étoient pas à beaucoup près , aussi puissans à Venise , que dans les autres villes de l'Italie : le Gouvernement s'en méfioit , & ne manquoit jamais de le leur prouver par les entraves qu'il mettoit à tout ce qui auroit pu contribuer à leur agrandissement. La chaire de l'église est du dessin le plus élégant ; c'est un baldaquin de marbre imitant l'étoffe , avec des glands qui retombent avec grace sur le corps de la chaire. Les marches de l'autel sont en marbres de couleurs dif-

férentes , arrangés avec tant d'art , qu'on les prendroit pour un tapis de Turquie. Toute la voûte est chargée de sculpture dorée en or de sequins : les tableaux placés dans les chapelles sont en raison de la magnificence de l'église : on y reconnoît au premier coup-d'œil le Veronese , le Titien , &c. Que de choses il a fallu quitter , & que la séparation a dû paroître cruelle , lorsque le Pape a dit dans son bref , *linquenda tellus , & domus* (1) ! &c. ( hor. )

L'église des *Scalzi* ( Carmes-déchauffés ) est moderne , ainsi que celle des Jésuites : c'est , à mon gré , la plus superbe de Venise ; elle est en entier bâtie en marbre de *Carrare* , & rien n'est plus étonnant que l'intérieur : les marbres les plus singuliers & les plus précieux de la Sicile y ont été prodigués : on ne fait à quel objet s'arrêter pour fixer son admiration ; les colonnes , les statues , les bas-reliefs , tout exige l'attention la plus scrupuleuse , ainsi que des tableaux du *Palma* & de *Giorgione*.

Les Capucins & les Somasques offrent des beautés qu'on ne doit point

---

(1) Il faut quitter cette terre , cette maison , &c.

négliger : chez les premiers le pavé du chœur est un chef-d'œuvre de travail par la beauté & le dessin des marbres de rapport : l'église des seconds est garnie de superbes sculptures , & de peintures du *Tintoret* & de *Luc Jordano* : le tabernacle est en lapis lazuli , & le chœur des Moines renferme plusieurs ouvrages en pastel de la fameuse *Rosalba* : au haut du dôme qui est sculpté , on fait remarquer une colombe peinte , qui est vraiment étonnante par sa vérité : elle semble totalement détachée & se balancer dans les airs.

L'église de San Giorgio, ( Saint-Georges , ) forme avec le couvent une espèce de petite ville séparée de Venise. Elle est bâtie dans une isle qui est vis-à-vis la place de Saint-Marc. Les Bénédictins qui l'occupent ont une maison qui , à en juger par la beauté de l'architecture , ressembleroit plutôt à un palais. Il suffit pour en donner une idée , de dire qu'elle a été bâtie par *Palladio*. Ces bons Pères jouissent en outre de l'agrément unique à Venise , d'avoir un jardin vaste & très-bien planté. Les points de vue y sont tellement ménagés , qu'au bout de chaque allée on voit toujours ou Venise ou le golfe. Leurs Révérences ne pouvoient

pas choisir un séjour plus riant que celui-là ; aussi prétend-t-on qu'ils y font très-gaiement pénitence. Heureusement pour les Cénobites de *San Giorgio*, que le bréviaire de Paris n'a pas lieu à Venise, relativement à la vie qu'ils mènent ; ils ne manqueroient pas de prendre pour une satire la strophe suivante :

Illis summa fuit gloria despici,  
 Illis divitiæ pauperiem pati,  
 Illis summa voluptas  
 Longo supplicio mori (1).

L'église répond à la beauté des autres édifices, & si je ne craignois d'être ennuyeux en parlant toujours de colonnes, de marbres & de sculptures, je vous détaillerois toute sa décoration ; mais comme je suis chez des Moines, je prends l'esprit de la maison, & passe au réfectoire où l'on voit le plus beau tableau de Veronese (2) : il tient tout le fond de la salle qui est très-large, & l'on y compte plus de 130 figures. Veronese y a déployé toute son imagination. L'ordonnance en est d'une sagesse qui enchante ;

---

(1) Ils mettoient toute leur gloire à être méprisés ; leur pauvreté faisoit leur richesse, & leur plaisir étoit la mort achetée par de longues douleurs.

(2) Représentant les noces de Cana.

tous les sujets sont bien liés ; la figure de la mariée est pleine de noblesse & de graces ; sur celle de Notre Seigneur , on remarque la majesté tempérée par la douceur & la bonté. Quelque tems qu'on emploie à regarder cet admirable tableau , on s'en éloigne avec regret , parce qu'on découvre toujours de nouvelles beautés. *Veronese* s'y est peint lui-même dans le nombre des Musiciens ; c'est celui qui joue de la basse-de-viole.

Quelle mine d'instruction pour les jeunes peintres que ces ouvrages du *Titien* & du *Veronese* ! Les grandes connoissances en peinture ne sont pas nécessaires pour les admirer. Il en est de leurs tableaux comme de ces belles musiques qui ravissent l'ame de ceux mêmes qui n'ont pas les premiers élémens de l'harmonie. *Venise* est la ville de l'Italie la plus riche en ouvrages de ces deux peintres : ils y sont enterrés tous les deux , le *Titien* aux Cordeliers , & *Veronese* à Saint-Sébastien.

Je ne veux point terminer l'article des églises , sans dire un mot de celle de *Francesco della Vigna* : elle est bâtie ( & personne n'en doute , ou ne paroît en douter ) dans l'endroit où *S. Marc* , allant d'Aquilée à Rome , rencontra un

Ange qui lui dit : *pax tibi*, *Marcæ Evangelista meus* (1). Telle est l'origine de la devise des Vénitiens , que l'on voit à toutes les portes des cabarets.

Du nombre des édifices publics , les plus importans de Venise sont ceux appelés *Conservatorii* , & *della Confraternità*. Les premiers sont des hôpitaux , & ne ressemblent en rien à ces maisons tristes & lugubres , où la misère chez nous est obligée de se réfugier : les bâtimens sont vastes , aérés , & souvent remarquables par la beauté de l'architecture , tels que ceux de la *Pietà* & des *Mendicanti*. Les vieillards , les malades , les infirmes y trouvent des logemens où ils sont reçus. Les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe y sont élevées avec soin , on leur donne tous les talens utiles & agréables : aussi les dimanches & fêtes , c'est le rendez-vous des amateurs de la bonne musique. Celle des *Mendicanti* , est sans contredit une des meilleures qu'on puisse entendre. Toutes les Musiciennes ( car elle n'est composée que de femmes ) sont placées dans une vaste tribune , qui occupe la plus grande par-

---

(1) La paix soit avec toi , Marc mon Évangéliste.

## L E T T R E V I I I. 99

tie d'un des côtés de l'église : l'orchestre est très-nombreux , ainsi que les voix , & je n'ai jamais entendu de chœurs mieux exécutés. Tous les genres de voix s'y trouvent réunis , & c'est vraiment une chose étonnante que de voir ces filles jouer de tous les instrumens avec autant de hardiesse que de précision. On compte plusieurs de ces établissemens à Venise , dont les revenus sont considérables & sagement administrés par les principales personnes de l'Etat. Ils sont de la plus grande ressource aux jeunes personnes , à qui ils procurent souvent des établissemens avantageux , ainsi qu'à tous ceux qui veulent passer une après-midi agréable , & égayer un peu leur dévotion.

Les *Confraternités* sont des espèces de confréries de Nobles , ou de Citadins qui ont des maisons où ils tiennent leurs assemblées : il y en a six dans Venise , qui sont très-riches , & dont les rentes sont utilement employées en œuvres pieuses , en aumônes , en établissemens de jeunes personnes , &c. Les salles de ces confréries sont magnifiques pour les ornemens & les peintures. Dans *la scola di san Roco* , le *Tintoret* a fait des tableaux qui seuls auroient suffi pour sa

E ij

réputation : entr'autres , un Crucifiement qui excite à la fois un sentiment de terreur & de tendresse , dont l'on ne peut se défendre. On voit bien que les confrères se sont plu à embellir les lieux où ils se réunissent : on n'a rien épargné pour les parquets en mosaïque , les boiseries , les statues & les ornemens précieux des chapelles.

A l'*Albergo della Carità* , j'ai examiné attentivement un tableau sur lequel je veux m'étendre un peu davantage , parce qu'il est moderne , & que c'est , je crois , le seul défaut que la prévention puisse lui reprocher. Le sujet est la mort de *Rachel* : il semble que le peintre ait voulu rendre ces vers délicieux du Tasse :

...., In questa guisa ,  
Pafsò la bella donna e par che dorme (1),

Elle est représentée étendue sur un lit , la tête appuyée sur un de ses bras. La mort ne lui a pas enlevé toute sa beauté , *obdormit in Domino* (2) : un jeune homme est debout devant elle ; l'étonnement &

---

(1) Ainsi finit cette charmante personne , & sa mort paroît un sommeil.

(2) Elle dort dans le Seigneur.

le chagrin sont peints dans ses regards : à côté du chevet est une femme , qui , les mains posées sur le visage , est abandonnée à toute sa tristesse. Une autre femme aux pieds du lit , remarquable par ses yeux rouges & gonflés , est immobile , & l'on voit qu'elle ne peut suffire à l'explosion de sa douleur ; une troisième femme sur le devant du tableau , tient sur ses genoux un petit enfant dont elle va changer les langes : un grand bassin de cuivre est à ses pieds , & la servante dont on ne voit que le dos , est occupée à chauffer les linges. En voyant ce tableau , dont la composition est aussi belle , aussi touchante que l'expression , je sentoîs l'enthousiasme italien me gagner : cependant il n'est pas à beaucoup près , un des plus prisés de *Venise* , & les *Ciceroni* se pâmeront souvent à l'aspect d'une vieille peinture noire , écaillée , & dont les objets sont à peine sensibles , tandis qu'ils ne daignent pas faire remarquer un tableau , parce qu'il est moderne & n'a pas encore cette précieuse crasse de l'antiquité. *Come l'opinione signo reggia il mondo* (1) ! Le tableau dont je viens

---

(1) Comme l'opinion maîtrise le monde !

202 VOYAGE A ROME;

de parler est de *Cignarolo*, peintre Veronois, mort en 1771.

Je ne m'attendois pas à donner dans la morale à propos de peintures, mais j'en trouve une notée sur mes tablettes, & qui prouve combien il est dangereux d'offrir aux hommes la vérité trop nue : c'est Dieu qui tire Eve d'une côte d'Adam. Ce tableau est toujours couvert pour son indécence, & l'on ne tire le rideau que devant des gens qui ne font pas dans le cas de s'en scandaliser. Les Italiens ne sont pas aussi scrupuleux que nous sur l'article de la pudeur. La nature est rendue dans leurs propos & leurs peintures avec tous ses détails : il est sûr qu'une réserve trop sévère ne peut que rétrécir le génie ; mais l'état d'innocence trop fortement représenté, n'agit-il pas sur le spectateur en raison inverse ?

Je suis, &c.



## L E T T R E IX.

**V**ENISE est une ville ouverte de tous côtés, & qui n'est forte que par sa situation : le seul boulevard de la République consiste dans son arsenal ; aussi est-il connu de toute l'Europe. Il en coûte assez cher pour le voir, & l'homme chargé de conduire les étrangers, se croit en conscience obligé de ne pas laisser échapper la moindre particularité. Après cela vous serez tenté de croire que je m'y suis ennuyé, & vous avez raison : faut-il en effet être bien philosophe pour ne pas sentir une impression de tristesse à la vue de toutes ces machines que l'industrie humaine a inventées pour se détruire ? Nous avons toute la journée des armées innombrables de maladies à combattre : notre vie qui n'est que d'un moment, est pour ainsi dire toujours en équilibre, *humanum paucis vivit genus* (1) ; & comme si nous n'avions pas assez d'ennemis naturels à éviter, nous

Suite de  
Venise.

---

(1) Cet instant qu'on nomme la vie, dit Voltaire.

employons autant d'art, autant d'étude-  
à nous détruire qu'à nous conserver.  
Que la colère de l'*Arioste* étoit juste ,  
& pleine de sens , lorsqu'il s'écrioit au  
sujet de la poudre :

Come trovassi o scelerata , e brutta  
Invention mai loco in human core ?  
Per te la militar gloria è disfrutta ,  
Per te il mestier de l'arme è senza honore ,  
Per te è il valore , e la virtù ridutta ,  
Che spesso par del buono il rio migliore :  
Non piu la tagliardia , non più l'ardire  
Per te può in campo al paragon venire (1).

C. 12.

L'arsenal par son étendue & sa si-  
tuation est une seconde ville dans la  
première : il est entouré de murs garnis  
de guérites , où l'on trouve en tout tems  
des sentinelles. On entre par deux portes ,  
dont une du côté de la mer , & l'autre  
du côté de terre. Cette dernière est  
décorée , & l'on y voit deux beaux lions  
antiques très-bien conservés , que les  
Vénitiens ont rapportés du Levant. On

---

(1) Détéstabile invention , comment as-tu pu trou-  
ver accès dans des cœurs humains ? Par toi toute la  
gloire des guerriers est anéantie , par toi l'honneur  
militaire n'a plus lieu , la valeur devient inutile , &  
l'homme le plus intrépide qui ne peut plus faire as-  
saut de courage , est souvent la victime du plus  
lâche.

prétend qu'il y a près de 2000 ouvriers occupés journellement, & je ne serois pas éloigné de le croire par la quantité d'ateliers que j'ai vus : cet arsenal donne vraiment l'idée d'une puissance redoutable, c'est un mouvement continuel, & une agitation qui rappellent les vers de Virgile :

Fervet opus.... alii taurinis follibus auras  
Accipiunt, redduntque alii, stridentia tingunt  
Æra lacu..... Georg. L. IV. (1).

Des falles d'une grandeur immense contiennent des armes pour armer 140000 hommes : leur arrangement forme des dessins variés & agréables, & l'on a suivi la même symmétrie qu'à Londres. On y distingue beaucoup d'anciennes armures qui ne sont là que pour la parade, & qui ont été prises sur les ennemis de la République, particulièrement sur les Turcs. On fond dans l'arsenal les canons & les mortiers, on y fait les cordages & les cables des vaisseaux. Les bois de construction sont renfermés dans de vastes magasins, & la République a

---

(1) Tout est dans l'agitation : les uns ( les Cyclopes ) gouvernent les soufflets de la forge, d'autres font rougir le fer dans les fourneaux, ceux-ci donnent la trempe au métal, &c.

toujours sur les chantiers une douzaine de vaisseaux de ligne qu'on radoube, ou qui sont près d'être lancés à l'eau. Tous ces détails faits pour amuser les gens qui ont l'humeur martiale, ne pouvoient être que fastidieux pour moi, qui regarde *la paix perpétuelle de l'abbé de S. Pierre*, comme le meilleur livre de ma bibliothèque: Heureusement tout n'est pas nitre & salpêtre dans l'arsenal, & je me suis beaucoup amusé avec les plans en relief de l'île de *Corfou*, & de plusieurs autres de l'Archipel, qui appartiennent aux Vénitiens: on les prétend d'une exactitude si scrupuleuse que c'est d'après eux que le Sénat juge de ce qu'il est à propos de faire dans ces garnisons... Une autre curiosité que renferme l'arsenal, est le *Bucentaure*, ainsi nommé du mot latin *ducentorum*, des 200 magistrats de *Venise*: c'est le bâtiment sur lequel s'embarque le Doge avec toute la Seigneurie pour aller épouser la mer le jour de l'Ascension. Il peut avoir 110 pieds de long sur 30 pieds de largeur. Les Sénateurs sont assis à la droite, & à la gauche du Doge qui est dans le fond sur un trône. Ce vaisseau doré en dehors & en dedans, est garni dans son entier d'une balustrade, & entouré de

bas-reliefs en sculpture & de figures de grandeur naturelle , qui représentent la justice & la paix. La dorure qui ne ressemble pas à la croûte de la chaire de *S. Roch* , ne fait rien perdre de la finesse & de la beauté de l'ouvrage. La cérémonie des épousailles est le plus beau des spectacles , lorsque le bucentaure couvert d'un grand tapis de velours brodé en or , sort avec toute sa pompe :

L'onde obéit au poids du rapide vaisseau ,  
La mer en frémissant lui cède le passage ,  
Il vole , & sur les flots que sa course partage ,  
S'empare fièrement des gouffres de Thétis.

( *le Franc.* )

Il est suivi d'une multitude innombrable de gondoles qui forment le cortège , & sont garnies de musiciens qui animent la fête par leurs concerts. Elle retrace ces beaux jours où la République , maîtresse de la mer Adriatique , donnoit en même-tems des loix dans *Constantinople* & dans l'Italie , embrassoit tout le commerce du Levant , & se faisoit redouter dans l'Europe par sa marine: mais aujourd'hui que les Anglois , les François & les Hollandois ont tant caressé la femme du Doge , que malgré les loix respectables de l'hymen , ils se sont rendus

E vj

les maîtres chez lui, cette cérémonie n'est que jactance toute pure : aussi un Sultan dont j'ai oublié le nom, à qui l'on racontoit avec emphase la façon dont le Doge épousoit la mer, répondit qu'il se chargeoit de lui faire consumer son mariage (1).

Les salles de spectacle à Venise, sans être aussi fameuses que celles de *Turin* & de *Milan*, sont grandes & commodes. Venise étant un des endroits de l'Italie où la musique est plus cultivée, l'opéra est également bon pour les voix & les symphonies. Je me croyois en Angleterre avant que le spectacle commençât : la quantité de barqueroles & de menu peuple qui fréquente le théâtre, s'y abandonne à toute sa gaieté : c'est un tapage continuel de gens qui rient, boivent, folâtroient, & sur-tout de pâtisseries qui de loge en loge vont débiter leur marchandise : à ce bruit en succède un autre quand quelque *virtuose* a chanté une ariette qui plaît au parterre, l'enthou-

---

(1) On peut comparer le mariage du Doge avec la mer, avec celui d'*Arlequin*, qui étoit, disoit-il, à moitié fait, attendu qu'il ne lui marquoit plus que le consentement de la future.

frasma s'empare de tous les spectateurs, & les applaudissemens ne cessent que lorsqu'on la recommence: il en est de même lorsque quelque danseur a franchi d'un saut tout l'espace du théâtre: la danse de force est la seule qui réussisse à Venise, & leurs ballets ne ressemblent pas plus aux nôtres que leur musique.

La comédie est encore plus suivie à Venise que l'opéra: la gaieté formant le caractère national, ce sont presque toujours des farces plaisantes, dont les scènes rendues avec vivacité, excitent des rires universels, sur-tout quand le principal rôle est joué par *Sacchi*, l'arlequin d'Italie le plus fameux: *Goldoni* est à présent l'auteur le plus goûté: il suffit qu'une pièce soit annoncée être de lui, pour qu'elle attire le plus grand concours. J'ai vu représenter *la Femme aux deux maris*, comédie nouvelle qu'il avoit (disoit l'affiche) envoyée depuis peu de Paris. Comme le jour où je m'y trouvois étoit celui de l'ouverture du théâtre, la principale actrice débuta par un compliment au public écrit avec grace, & bien débité. L'éloge de la ville de Venise ne fut pas oublié; sa gloire, sa grandeur, son goût pour les arts & les plaisirs, fut célébré dans des

## 110 VOYAGE A ROME;

vers dignes de l'*Arioste* & du *Tasse*, aussi furent-ils très-applaudis : c'est un article cher aux Vénitiens, que l'éloge de leur patrie. J'ai voyagé pendant quelque tems avec un, qui ne manquoit jamais de s'écrier quand on en parloit, *mà chè brava gente* (1)!.... La pièce de *Goldoni*, qui suivit le compliment, étoit réellement très-plaisante, & je fus content de la façon dont elle fut rendue : heureusement elle étoit écrite en prose, ce qui laissoit aux acteurs une liberté dans leur jeu, dont ils ne manquoient pas de profiter pour le rendre plus plaisant : car malheur à tout François qui se trouve à la représentation d'un drame versifié ; le souffleur ne manque jamais de prononcer tout haut le vers avant l'acteur, ce qui est d'une monotonie insupportable, & détruit toute espèce d'illusion. Les transports des Vénitiens au spectacle, n'empêchent pas que le goût de dévotion particulier à l'Italie, ne se fasse sentir jusques dans leurs amusemens : c'est la chose la plus commune de voir la personne qui aura ri du meilleur cœur à un *lazzi* d'Arlequin, ôter respectueu-

---

(1) Quelle brave Nation!

fement son chapeau à une certaine heure pour dire son *Angelus* : des idées aussi disparates s'accolent aisément dans des têtes Italiennes , & c'est peu de chose quand elles se bornent aux spectacles. Tout à Venise se ressent de l'extrême liberté qui y règne , on n'y connoît aucune espèce d'entrave que sur l'article du gouvernement , & il n'est point d'action , quelque condamnable qu'elle soit , qu'on n'excuse avec ces mots que les Vénitiens ont toujours à la bouche , *cosa da huomo* ( affaire d'humanité ).

C'est par une suite de cet amour de la liberté , que l'usage de porter le masque a lieu pendant une grande partie de l'année. Tous les hommes que la différence des états & des fortunes éloigne les uns des autres , se trouvent rapprochés ; le sénateur & le négociant sont au même niveau , & cet habillement est si favorable à l'intrigue , que les Vénitiens qui l'aiment , ne manquent jamais de le prendre aux jours indiqués. Le masque a lieu depuis les Rois jusqu'au Carême , pendant toute la foire de l'Ascension , & le mois d'octobre jusqu'à l'Avent. L'habillement consiste en un grand manteau de taffetas noir , qui descend jusqu'au genou , une espèce de ca-

## 112 VOYAGE A ROME,

mail de même étoffe , & un masque blanc qu'on ôte souvent , & qui se place alors dans la corne du chapeau. Les femmes portent le chapeau à plumet , ainsi que les hommes , & le posent avec grace sur l'oreille , ce qui leur donne un air coquet & agaçant , qu'elles conservent ordinairement toute l'année. Je les ai vues la plupart d'une figure agréable & d'un beau teint : l'habit qu'elles portent ordinairement , est une robe faite en juste , avec de petites manches telles que celles des hommes. Elles ont sur la tête un grand voile de taffetas noir , qui après avoir monté au-dessus de la coëffure , descend sur les épaules , va se croiser sur le devant , & se renoue derrière avec grace , d'où il flotte presque sur les talons. On se doute bien de l'exercice que l'éventail fait faire au taffetas , pour donner aux passans des à-comptes d'une jolie figure : & *se cupit ante videri* (1).

Si les plaisirs publics sont vifs à Venise , il n'en est pas de même des particuliers : il ne faut pas s'attendre à y trouver cette union , cette familiarité qui rend en France toutes les maisons communes , & fait , au moins quant à l'ex-

---

(1) Le premier desir est de se faire voir.

rière , mettre au nombre des amis tous les gens qu'on connoît. Esclaves de la politique & de l'étiquette , les nobles ne reçoivent un étranger qu'avec la plus grande peine , & n'oseroient pas même lui parler , s'ils le savoient introduit chez son Ambassadeur.

Les palais sont charmans : leur architecture à plusieurs ordres de colonnes , est peut-être la plus estimée de l'Italie : placés presque tous le long des canaux les plus larges , ils ne ressembloient pas mal à ces palais de *Vénus* , que l'Albane a peints au milieu des eaux. D'après le faste extérieur , on jugeroit que les maîtres de pareils édifices seroient jaloux d'en faire les honneurs , & d'y tenir un état qui répondît à leur naissance & leur fortune : mais un étranger ne doit pas se flatter d'un pareil agrément. Toutes les portes lui sont ouvertes pour son argent , mais c'est pour détailler les curiosités , les statues , les tableaux renfermés dans de vastes galeries , qui tiennent tout le rez-de-chaussée. On peut les parcourir sans crainte d'être troublé par le maître de la maison. Retiré dans l'endroit le plus solitaire de son palais , il y est souvent plus étranger que l'Anglois ou le François qui vient le visiter ;

#### 114 VOYAGE A ROME;

& n'en sort que pour aller siéger à Saint-Marc , ou se divertir pendant l'après midi dans un *casin*.

Il en est des *casins* comme des petites maisons de nos grands Seigneurs ou des Financiers. La politique , ou peut-être la crainte de la dépense , engagent les nobles Vénitiens à louer de ces *casins* , qui sont de petits appartemens au-dessus des cafés des *Procuraties*. Là , réunis avec la société qu'ils se sont choisie , une petite partie du tems est employée à la conversation , & la plus grande , à jouer des jeux de commerce ou de hasard. *Venise* a toujours été fameuse pour cette dernière espèce d'occupation. Les nobles seuls ont le droit de tenir la banque dans les *ridotti* , qui sont des salles publiques où l'on joue pendant le carnaval : les étrangers doivent y risquer leurs sequins avec grande précaution ; le jeu étant regardé comme une ressource à *Venise* , la fortune est aidée par la pratique la plus consommée , & souvent par d'autres moyens plus simples & plus sûrs. La vie qu'on mène dans ces réduits est très-licencieuse , & ceux que le *Sigisbeat* n'appelle point ailleurs , sont assurés d'y trouver de l'occupation.

Jusqu'à présent l'on a beaucoup disserté sur le *Sigisbeat*. Les uns en ont trop dit en le peignant comme une association de libertinage , & les autres trop peu , en le donnant pour l'union la plus innocente. Le Sigisbé est une espèce d'écuyer attaché à une femme : toujours à ses ordres , il ne la quitte jamais , & l'accompagne dans tous les endroits où elle va. Comme il est avoué du mari , ses droits sont étendus ; les tête-à-tête continuels , & la familiarité qui en est la suite , en font souvent un ami de la Dame aux dépens de Monsieur : mais je dois avouer qu'on m'a dit que ce n'étoit pas l'espèce de Sigisbé la plus commune , & que les maris jaloux de leur honneur , & de celui de leurs femmes , avoient grand soin que leurs assiduités se bornassent à une politesse ordinaire , & à ces services que les hommes font dans le cas de rendre sans conséquence : dans le fond , les devoirs du mariage sont connus à *Venise* comme ailleurs ; & il faudroit supposer aux Italiens une bisarrerie de caractère incroyable , pour les imaginer en même-tems aussi jaloux & aussi indifférens sur un point que la nature & la religion ont toujours fait regarder comme le plus sacré de

l'humanité. Le terme de *Sigisbé* vient d'un ancien mot italien , *Cigisbeare* , qui signifie *parler à l'oreille* , *chuchoter* ; & je suis tenté de croire que l'origine de cet usage vient des tems de Chevalerie , où une Dame ne paroissoit point sans son Chevalier , ou un *Preux* qui portoit sa livrée , & étoit toujours prêt à combattre pour son honneur & sa défense.

On compte dans *Venise* plusieurs manufactures très-considérables ; il en est deux principalement , dont j'ai été très-content. La première , est une manufacture de porcelaines assez semblables à celles de *Sèvres* : les vases & les figures que j'y ai vus m'ont paru dessinés avec élégance , & bien exécutés ; les couleurs en sont belles , ainsi que les formes ; elle a d'ailleurs un avantage qu'on cherche depuis long-tems à donner à la nôtre , qui est la solidité.

La seconde , qui est à *Murano* , à une demi-lieue de *Venise* , est cette fameuse manufacture de glaces qui fournissoit autrefois toute l'Europe , avant que les nôtres de *Saint-Gobin* eussent acquis la beauté & la supériorité qu'elles ont eues depuis. Celles de *Venise* se soufflent , & ne peuvent conséquemment avoir la

grandeur des nôtres ; d'ailleurs elles ont toujours une petite teinte noire qui les rend inférieures à celles de France pour l'éclat. On fait aussi dans la même manufacture des cristaux de toute couleur pour des lustres & autres ornemens. J'y ai vu un meuble entier exécuté pour le Grand-Seigneur : les sofas , les toilettes , les fauteuils , & généralement tout ce qui doit garnir un salon & des cabinets , étoit en cristal orné de guirlandes de fleurs dans leur couleur naturelle : ce meuble aussi singulier qu'agréable , réunissoit encore la solidité , par l'épaisseur qu'on avoit donnée à la matière.

Le séjour de Venise doit être très-agréable à un jeune homme qui ne court qu'après les plaisirs & la gaieté. Sa position au milieu de la mer , la qualité de l'air qu'on y respire , & le manque d'eau douce , sont les trois articles qu'on seroit le plus en droit de critiquer , & je crois que c'est sans fondement : à juger par les habitans , & la fraîcheur de leur teint , le séjour en est sain , & l'on n'aura qu'à s'en louer lorsqu'on sera tempérant ; d'ailleurs , cette précieuse liberté dont on y jouit , fera toujours un attrait puissant pour attirer les étrangers : on peut

## 118. VOYAGE A ROME;

dire & faire tout ce qu'on veut sans crainte d'être repris ou même de scandaliser : la douceur du Gouvernement se fait sentir jusque dans le Tribunal de l'Inquisition , qui n'a rien à *Venise* de redoutable que le nom ; ses jugemens ne peuvent avoir lieu que concurremment avec les Juges civils , qui doivent assister à toutes les séances. Les filles publiques sont sous la protection de l'Etat ; & toute action qui , dans un autre pays , seroit jugée malhonnête , grace au caractère indulgent des Vénitiens , ne fait pas la moindre sensation. En général , ils sont grands & bien faits ; leur physionomie est animée & spirituelle : ils se sont distingués dans toute l'Italie par l'aménité de leurs mœurs , & sur-tout par leur politesse : elle est sensible jusque dans les personnes de la plus basse condition : jamais un Vénitien ne répondra à une question par un *Signor sì* (1) ; mais toujours *per servir la* (2). Ils sont tellement accoutumés à le dire , qu'ils le placent d'une façon plaisante , & quelquefois ridicule ; j'en fis l'épreuve dans ma visite à l'arsenal : je montrois du

---

(1) Oui , Monsieur.

(2) A votre service.

doigt à celui qui me conduisoit , un gros tas de bombes : voilà , lui dis-je , une terrible provision de bombes ! mon homme sur le champ ne manqua pas de m'apostropher d'un *per servir la Tolga Iddio* , lui repartis-je , *d'esser costi servito* (1).

Les François paroissent fort aimés à *Venise* ; & la vivacité de notre nation sympathise beaucoup avec l'humeur naturellement folâtre des Vénitiens. C'étoit une épidémie , lorsque j'y passai , que la fureur d'y parler françois ; on n'entendoit de tous côtés qu'un baragouinage continuel , & les *Monfou* voloient à tort & à travers : cette rage de parler françois avoit passé jusque sur les théâtres , où j'entendis une actrice nous débiter un air françois que je ne reconnus pas plus que les paroles (2). Les Baladins des places publiques s'en mêloient aussi ; & l'on débitoit une chanson que j'achetai , ainsi que les autres , dans laquelle on se moquoit assez bien des nouveaux parleurs françois.

---

(1) Dieu m'en préserve de recevoir un pareil service.

(2) C'étoit la marche du Huron , avec des paroles françoises.

Oh ce spaffo ché ze in Venezia  
 Nel girar per le contrade  
 Per le piazze , e per le strade  
 Lutti vuol parlar France.

Vo feviteur trefomble  
 Madama , adion bon zur.....

Un des derniers couplets étoit plus  
 sérieux.

Ma v'awiso Veneziani  
 Se sta lingua sta avanti  
 Vardé ben ché tutti quanti  
 Non ve avessi a infrancesat (1).

Il n'est pas étonnant qu'à Venise on ne soit occupé que de spectacles & de plaisirs ; le Gouvernement , dont le plan est immuable , ne fournit jamais aucune nouveauté. Tranquilles sur les affaires de l'Europe , les Vénitiens vivent dans une paix continuelle , & sans se ressentir d'aucune de ces secousses qu'éprouvent les autres Etats. Le peuple partage son tems entre le commerce & les plaisirs ; les nobles , de leur côté , plus sérieux à l'extérieur , mais dans le fond aussi par-

---

(1) Quel plaisir ! dans toutes les rues & les places de Venise , on n'entend que parler françois.... Mais je vous en avertis , MM. les Vénitiens , pour peu que cela augmente , prenez garde de ne plus faire que des francisades.

risans de la joie que les premiers , n'ont rien de plus pressé que de se débarrasser dans leurs sociétés particulières de cet appareil grave & froid que leur impose leur état ; encore de tems en tems ne craignent-ils pas de se compromettre en attaquant par de bons mots ou des quolibets les barquerolles , qui ne restent jamais courts. On a déjà cité la réponse d'un de ces derniers à un noble qui lui reprochoit de n'élever pas assez haut la lanterne qu'il venoit d'allumer : *Excellenza* , lui dit le batelier ; *è assai alzata per le corna à noi altri ; ma se non l'è abastanza per quelle di sua Excellenza , l'alzero davantagio*. *Caspita* , lui répondit le Sénateur , *va bene così* (1). Je ne connois rien qui fasse mieux connoître le génie & les mœurs vénitiennes , que le proverbe qui suit : il leur faut , dit-on , *la mattina , una messetta ; l'apofdinar , una bassetta , e la sera una donnetta* (2).

---

(1) Monseigneur , elle est assez élevée pour les cornes de nous autres , mais si elle ne l'est pas assez pour celles de son Excellence , je l'élèverai davantage. Peste , elle va à merveille , dit le Sénateur.

(2) Le matin une petite messe , après dîner une bassette , & le soir une fillette.

Tome I.

E.

## L E T T R E X.

TOUT étoit fait pour nous faire regretter Venise; joyeuse vie & bonne chère à peu de frais avoient pleinement réparé toutes nos brèches; mais le cours que nous avions fait de mauvais gîtes, n'étoit rien en comparaison de ce qui nous attendoit sur la route de *Ferrare*; c'est le grand chemin de *Lorretto*; & il semble qu'on se soit étudié à rappeler aux pèlerins l'esprit de pénitence & de mortification: comme ce n'étoit pas là le but de notre voyage, nous ne pensâmes pas à nous en faire un mérite, & nous continuâmes notre route dans un pays coupé par des marais & des canaux, qui nous conduisit jusqu'à *Ferrare*.

*Ferrare.*

Il est impossible de nommer cette ville sans penser en même-tems à l'*Arioste*; on trouve dans son Poëme plusieurs épisodes où il peint sous des couleurs charmantes les plaisirs de cette Cour, qui, sous le règne des deux *Hercule*, fut une des plus brillantes & des plus spirituelles de l'Europe (1). Depuis que

(1) C. 43. Ott. 55. 59.

le pape Clément VIII s'en est emparé , en 1598 , cette ville où la présence du Souverain animoit les plaisirs & l'industrie , n'est plus devenue pour les Papes qu'une place de guerre qui s'est dépeuplée peu à peu , & que le voisinage des marais qui l'environnent & les inondations du *Pô* rendent très-mal-saine.

Malgré sa position , & la diminution de ses habitans , *Ferrare* est encore une assez belle ville ; on y entre par la rue très-large & très-longue ( de San - Benedetto ) , qui la traverse en entier. Les maisons sont alignées , ainsi que celles des rues voisines , qui toutes communiquent à la première : le coup-d'œil seroit plus satisfaisant si l'on apercevoit du mouvement ; mais les rues sont presque désertes , & sans la garnison , on s'imagineroit qu'une maladie contagieuse a moissonné les habitans.

On voit deux châteaux à *Ferrare* qui ont été la demeure des anciens Ducs : le premier est occupé par l'Archevêque , qui est maintenant le cardinal *Giraud* , que nous avons vu Nonce en France. Le second appartient à l'Impératrice-Reine , qui y a donné plusieurs logemens à des particuliers. Vis-à-vis de ce palais , sont deux statues de bronze des

## 124 VOYAGE A ROME;

anciens Ducs de *Ferrare* ; l'une est équestre , l'autre est pédestre; elles ne m'ont paru mériter aucune attention , ainsi que celle d'un Pape , qui est posée sur une colonne si haute que d'en bas on peut à peine la distinguer.

En approchant du centre de la ville ; on apperçoit un peu plus de mouvement , & l'on trouve la Cathédrale sur une grande place : l'église est une des plus vastes que je connoisse ; & l'on doit s'y trouver très-à-l'aise aux jours les plus solennels. On y fait voir un tableau du *Guerchin* , représentant le martyre de saint Laurent , ainsi qu'un Jugement dernier , qui est tellement gâté qu'on ne peut l'admirer que sur relation. Le tableau le plus fameux de *Ferrare* , est celui des noces de Cana , qui est dans le réfectoire des Chartreux : il est certainement très-beau , sans cependant mériter la concurrence avec celui de *Veronese* : on prétend qu'on a offert de le couvrir d'or pour l'acheter ; cela peut être , l'Italie n'étant pas moins garnie de fous qu'aucune autre partie de l'Europe ; mais ce propos est si banal dans la bouche des *Ciceroni* , qu'il ne prouve pas toujours l'excellence de ce qu'ils vantent. On voit dans la Cathédrale le tom-

beau du fameux *Lilio-Gregorio Giraldi*, un des hommes les plus savans du quinzième siècle, & qui a le plus contribué à la réforme du Calendrier ; réforme si nécessaire, & dont l'avantage a été si bien senti, que malgré leur antipapisme, les Protestans se sont déterminés à l'adopter.

La citadelle de Ferrare est une des plus fortes de l'Italie : comme c'est la clef des Etats du Pape, il y entretient toujours quatre cens hommes de garnison : il y a en outre un arsenal très-considérable.

Chez les Bénédictins, dans une chapelle à côté du chœur, est enterré l'Arioste, le premier poète de l'Italie, & peut-être de l'univers. On lui a élevé un mausolée en marbre, au-dessus duquel est son buste : on voit en bas une épitaphe latine qui apprend qu'il est mort en 1533, âgé de cinquante-neuf ans, & que c'est un de ses petits-fils qui a érigé ce monument à sa gloire : au-dessous de l'épitaphe, on lit une demi-douzaine de vers latins. Le génie immortel de ce Poète, la beauté de son imagination, la richesse de son expression, & sur-tout son goût exquis & sa fécondité, auroient pu être peints d'une

façon plus vive , & plus élégante : je ne connois d'autre façon d'excuser l'*Épithaphier* de l'Arioste , que de croire qu'il n'a osé célébrer dans l'église , des talens que des peintures trop animées de la volupté rendent souvent dangereux pour les mœurs , article que l'Arioste , sans nuire à sa réputation , auroit dû respecter davantage.

Notus & Hesperius jacet hic Ariostus , & Indis ,  
 Cui Musa æternum nomen Etrusca dedit.  
 Seu satiram in vitio exacuit , seu comica ludit ,  
 Seu cecinit grandi bella ducesque tubâ ;  
 Ter summum vates cui summi in vertice Pindi  
 Tergeminâ licuit cingere fronde comas (1).

Quoique l'hôpital de Sainte-Anne soit à tous égards la chose la plus commune , on ne manque pas d'y aller , parce que cette maison servit de prison au *Tasse* , qui y fut renfermé par l'ordre d'Alphonse , Duc de Ferrare. Il y resta captif pendant-sept ans. Les soupçons causés par la trop grande familiarité du *Tasse* avec la princesse *Eléonor* , pouvoient-

---

(1) Ici gît l'Arioste que les Muses Italiennes ont immortalisé , & dont la réputation vole au bout de l'univers : soit qu'il ait fait la satire des vices , qu'il ait chauffé le brodequin , ou chanté les héros & les combats , toujours grand dans ces trois genres , il a mérité sur le Pindé une triple couronne.

ils autoriser la dureté du Prince, que ce poëte avoit immortalisé dans les strophes suivantes ?

Tu magnanimo Alfonso il qual ritogli  
Al furor di fortuna, e guidi in porto  
Me peregrino errante, e frà li seogli  
E frà l'onde agitato, e quasi absorto ;  
Queste mie carte in lieta fronte aceogli  
Che quasi in voto a te sacrate i' porto :  
Forse un di fia che la presaga penna  
Osi scriver di te quel ch'or n'acenna.

E' ben ragion ( s'egli auverra che'n pace  
Il buon popol di Christo unqua si veda ,  
E con navi , e cavalli al fero Trate  
Cerchi ritor la grande ingiusta preda )  
Ch'a te lo scettro in terra , e se ti piace  
L'alto imperio dé navi a te conceda.  
Emulo di Goffredo i nostri carmi  
In tanto ascolta, e t'apparechia all'armi (1).

C. 11

---

(1) O magnanime Alphonse , qui m'as servi d'asyle & de port : toi qui m'as fait braver les injures de la fortune , & sauvé des écueils d'une mer en furie , ma barque errante & à demi-brisée : daigne sourire à des vers , qu'au milieu de mon naufrage je fis vœu de te consacrer : peut-être un jour viendra que ma muse qui préage tes destins , osera chanter tes exploits , & en les chantant , elle ne fera que répéter ceux qu'elle va décrire.

Oui , si jamais les Chrétiens sont réunis par les nœuds de la paix ; si jamais ils s'arment pour arracher une seconde fois au fier Musulman la glorieuse proie que retient son injustice ; oui , ce sera toi qui commanderas leurs armées , ou guideras leurs pavil-

F iv

## 128 VOYAGE A ROME;

Les malheurs du *Tasse* sont connus ; mais ce qu'en général on ignore , c'est qu'il étoit fort brave , qualité que celle de poëte semble exclure. Il eut une dispute fort vive avec un jeune homme de ses amis au sujet de la princesse Eléonor , sœur du Duc ; comme ils étoient dans le palais du Prince , ils sortirent , & mirent l'épée à la main : le combat étoit dans sa plus grande force , lorsque trois frères du jeune homme survinrent , & tous quatre se réunirent lâchement contre le *Tasse* : celui-ci ne fut point épouvanté par le nombre , & se battit avec tant de bravoure , qu'il sortit victorieux du combat , après en avoir blessé deux , & mis les deux autres en fuite. On fit à ce sujet une chanson , dont le refrain finissoit par ces deux vers :

Con la penna , e con la spada  
Nessun val quanto Torquato (1).

Ferrare semble avoir été le berceau des meilleurs poëtes de l'Italie. Ce fut dans cette ville que *Guarini* donna la première représentation de son *Pastor*

---

lons : émule de Godefroi, daigne écouter mes chants,  
& prépare-toi aux combats.

(1) Personne ne vaut le Tasse, l'épée ou la plume à la main.

*Fido*, pastorale qui, pour la délicatesse des pensées & l'élégance de l'expression, le dispute à ce qu'il y a de plus parfait en ce genre dans l'antiquité.

Le théâtre de Ferrare est joli ; on y remarque la loge du Légat, tapissée en velours cramoisi, ainsi que toutes les places destinées aux gens de sa maison. Le spectacle étoit brillant lorsque j'y assistai, & orné par la présence de Madame la comtesse *Bentivoglio*. Cette Dame, également illustre par sa naissance, sa beauté & ses talens, tient la meilleure maison de la ville, où dans une société choisie, elle fait revivre les beaux jours de la cour de Ferrare. On représentoit une comédie nouvelle de *Goldoni*, intitulée, *le Mariage par concours*. Cette pièce, piquante par l'intrigue, & la façon dont elle est dialoguée, m'eût fait grand plaisir, sans un jeune François établi à Ferrare, qui vint m'acoster. C'étoit le parleur le plus décidé qui ait jamais existé depuis celui qu'a si bien peint *Horace* dans sa neuvième Satyre ; ses questions n'attendoient jamais les réponses. Je trouvai le supplice trop fort, d'avoir les oreilles fatiguées d'un côté par le bavardage de mon François, & de l'autre, par le bour-

136 VOYAGE A ROME ;  
donnement du souffleur , qui lisoit tout  
haut les vers avant que l'acteur les réci-  
tât , & j'abandonnai la partie :

Ut iniquæ mentis asellus  
Cum gravius dorso subit onus (1).  
(Hor.)

Je suis , &c.

---

## LETTRE XI.

Bologne. **E**N faisant les dix lieues qui conduisent  
de *Ferrare* à *Bologne* , seconde ville de  
l'Etat Ecclesiastique , on parcourt un che-  
min , qui , sans être aussi marécageux que  
le territoire de *Ferrare* , est très-gras &  
très-abondant ; on s'en apperçoit assez  
à la quantité de vergers & de jardins  
qui précèdent la ville de *Bologne* , &  
qui lui ont acquis le titre de *Bologna*  
*la grassa*.

Cette ville a éprouvé le sort de toutes celles de l'Italie. A la chute de l'Empire Romain , elle se créa des Magistrats , & se gouverna en république : des

---

(1) Tel qu'un âne de mauvaise humeur qui sent son bât trop chargé.

factious particulières l'engagèrent ensuite à se donner au Pape, & après avoir souffert plusieurs révolutions, tant de la part des *Visconti*, premiers Ducs de Milan, qui s'en emparèrent successivement, que de celle de *Bentivoglio*, auxquels elle a été plusieurs fois assujettie, elle s'est enfin donnée volontairement dans le commencement du seizième siècle au pape Jules XI, sous des conditions qui ont toujours été religieusement observées. Le Pape, comme Seigneur temporel, a les droits d'entrée; mais la ville se régit d'une façon républicaine; elle a un Sénat qui fait des loix, dispose des emplois & du revenu de la ville, qui est considérable. Il y a toujours à Rome un Ambassadeur Bolognois, qui fait honneur à la ville par l'état qu'il y tient. Bologne est fameuse dans l'histoire ancienne, par le voisinage de la petite île où *Auguste*, *Marc-Antoine* & *Lépide* se réunirent par le fameux Triumvirat, pour sacrifier leur patrie à leur ambition, & dans l'histoire moderne par le Concordat qui y fut arrêté entre *Léon X* & *François I.*

On entre dans *Bologne* par douze portes, qui toutes conduisent à des rues fort larges: les palais ne s'annoncent

point , ainsi que dans les autres villes ; par des portails avec des colonnes & des statues ; les habitans ont préféré la commodité au faste , & toutes les maisons sont bâties avec des portiques très-élevés qui bordent les rues , & qui offrent aux gens de pied une route aisée & sûre , où l'on est toujours à l'abri. Les hôtels des gens de distinction sont distingués par de larges tableaux en bois , sur lesquels sont peintes les armoiries de ceux qui les habitent : la Police veille sans doute à ce que ces peintures soient solidement attachées ; la tête d'un passant ne recevrait pas impunément la généalogie de toute une famille.

Le palais public est le plus considérable des édifices de *Bologne* ; il étoit autrefois habité par les Papes & les Souverains qui sont venus à *Bologne* : aujourd'hui il est occupé par le Légat & les premiers Tribunaux.

Les églises de *Bologne* , quoique belles & très-nombreuses , puisqu'on en compte plus de deux cens , sont bien éloignées de la magnificence de celles de *Turin* & de *Venise* ; cependant elles ne méritent pas moins que les premières d'être visitées à cause des bons tableaux qui les ornent. L'école de Peinture de

*Bologne* est très-estimée ; & les tableaux , quoiqu'anciens , sont très-bien conservés , à cause de la salubrité de l'air qu'on y respire.

La cathédrale , sous l'invocation de saint Pierre & de saint Paul , a été bâtie dans le dernier siècle ; l'architecture en est agréable : l'embellissement intérieur a été fort augmenté par *Benoît XIV* , qui aimoit beaucoup la ville de *Bologne* , dont il étoit originaire , & dans laquelle il avoit long-tems résidé comme Archevêque. Tout le chœur est couvert de statues de bon goût , & l'on y remarque un excellent tableau de *Louis Carrache* , représentant l'*Annunciation*.

Vous n'aurez sûrement pas oublié ; Monsieur , les bonnes plaisanteries dont est plein le poëme de *Tassoni* (1) sur les Bolonois. Il les nomme toujours *Petroni* , à cause de *sainte Petrone* , qui est la Patrone de la ville. L'église est gothique , & remplie de bonnes peintures ; c'est là qu'officie le Légat dans les cérémonies auxquelles assiste le Sénat. Ce qu'on admire principalement

---

(1) La *Secchia rapita* , ou le Sceau enlevé : voyez la Lettre sur Modène.

# 134 VOYAGE A ROME;

dans cette église , est le mausolée du cardinal *Aldovrandi* ; sa statue est un ouvrage supérieur : la peinture & la sculpture se sont réunies pour orner la chapelle , qui est d'une grande beauté.

*Saint-Sauveur* , *Sainte-Agnès* , les *Servites* , ainsi que beaucoup d'autres églises , ne doivent point être oubliées , & sur-tout celle des *Barnabites* , où l'on voit sur le maître-autel un baldaquin de la construction la plus noble & la plus élégante. Les statues qui l'accompagnent sont des morceaux finis & précieux de l'*Algardi* : il faudroit , pour donner une idée de tous ces ouvrages , copier un gros in-quarto qui en contient le détail ; mais pareilles descriptions , très-utiles à un voyageur à portée de les vérifier , sont froides & morfondantes pour le lecteur , à moins qu'elles ne contiennent quelque particularité qui réveille l'attention ; il suffit de nommer l'école des *Carrache* , qui a formé le *Guide* , le *Guerchin* & l'*Albane* , pour piquer la curiosité de ceux qui la peuvent satisfaire.

L'édifice de Bologne le plus singulier ; est l'église des Religieux de Saint-Dominique , qui est à une lieue de distance de la ville. On y garde précieusement

une image de la sainte Vierge, que ceux qui ont de la foi de reste ne manquent pas de croire avoir été peinte par saint Luc. Sept cens arcades couvertes conduisent de la porte de la ville jusqu'au haut de la montagne où est placée l'église. Tous les Corps de la ville, jusqu'aux domestiques, se sont cottisés pour les construire ; on a eu soin de placer de distance en distance des armes & des inscriptions, pour faire connoître ceux qui ont contribué à cet immense édifice. Si la piété ne gagne pas beaucoup à ce genre de dévotion déambulatoire, le corps au moins doit s'en bien trouver par l'exercice facile & commode qu'on peut se procurer en tout tems. L'église, qui est dans le goût de la *Superga* à Turin, est ornée autant qu'elle peut l'être. L'incrédulité de ceux qui douteroient de l'authenticité de la relique, doit être bien embarrassée à la vue des *ex-voto*, qui sont en si grand nombre qu'ils servent de tapisserie.

Une des meilleures décorations de la ville, est la fontaine de *Neptune*, qui a été exécutée sur les dessins de Jean de *Bologne*. Un Neptune en bronze, & de taille gigantesque, est placé sur un piédestal, aux angles duquel sont qua-

### 136 VOYAGE A ROME;

tre enfans qui tiennent des dauphins qui jettent de l'eau. Des syrènes aux quatre coins du soubassement , se pressent les mammelles , & en font jaillir de l'eau , qui , ainsi que celle que lancent les dauphins , retombe dans des coquilles de marbre où l'on peut en puiser dans tous les sens. Ces figures sont en bronze , & le reste de l'ouvrage en marbre , avec les armes des Papes aux quatre faces du piédestal. On voit à *Bologne* plusieurs statues en bronze de ces derniers ; ils sont presque tous représentés assis , le corps en avant pour donner la bénédiction ; attitude lourde & désagréable , qui présente à l'imagination une idée totalement différente de celle du sculpteur.

Avant que d'entrer dans la ville , on apperçoit de fort loin une tour très-élevée , & frappante par sa construction ; on la nomme *torre degli Asinelli* ; elle a plus de trois cens pieds de hauteur , & est inclinée de plus de quatre. Cette pente n'est pas aussi sensible qu'elle devroit l'être , parce qu'à côté de cette tour on en a bâti une autre , nommée *de Garisendi* , qui est moins élevée que la première , d'environ neuf pieds. On estime beaucoup à *Bologne* ces deux

tours , qui , ainsi que celle de *Pise* , ont été construites avec cette singularité par les architectes ; mais c'est un tour de force , qui n'a d'autre mérite que de présenter un coup-d'œil effrayant.

Il y a une grande quantité de palais à *Bologne* , dont les plus intéressans , soit pour l'architecture , soit pour les beaux ouvrages en peinture & sculpture , sont ceux de *Bentivoglio* , *Lambertini* , *Malvezzi* & *Aldovrandi* : la liste des tableaux qu'ils renferment est assez inutile , parce que , comme je l'ai éprouvé , on les change souvent de place. *M. de la.....* m'a occasionné une perte de tems considérable , en me faisant courir après des tableaux ou des statues qu'il m'indiquoit au premier étage , & qu'on avoit descendus au rez-de-chaussée.

Le Mont-de-piété est un édifice très-considérable à *Bologne* ; on y prête moyennant un intérêt fixe , à toute personne qui apporte des gages. Il y a de grands magasins où sont déposés les différens ustensiles des emprunteurs. Il paroît qu'à *Bologne* , ainsi que dans le reste de l'Italie , la cuisine est l'endroit de la maison le plus indifférent ; les meubles les plus apparens que j'ai aperçus , étoient des casseroles , des marmi-

tes & des chaudrons. Nos Théologiens ont tant écrit sur l'usure, que je n'ai pas envie d'ennuyer ainsi qu'eux en dissertant; mais ce que j'apperçois bonnement avec les lumières de la raison, c'est qu'un particulier n'est pas plus coupable en louant 40000 liv. pour 2000 liv. pendant une année, qu'une maison pour le même prix, lorsqu'elle lui a coûté 40000 liv. à bâtir: cette aliénation de fonds (souvent impossible à un père de famille), ainsi que les autorités de l'Ecriture, toujours respectables quand elles sont bien entendues & bien appliquées, me paroissent de pures chicanes, auxquelles on peut très-solidement répondre. Au reste, sur cet article & les autres qui intéressent la morale & la Religion, la poltronnerie devient presque une vertu, & doit faire adopter l'axiome, *tutior pars est eligenda*. Il a paru depuis quelques années un *Traité sur l'Usure*, où cette matière embrouillée jusqu'à présent par les ergoterie théologiques, m'a semblé discutée avec sagesse & clarté. L'Ouvrage est, dit-on, d'un Curé de Normandie, qui est d'autant plus louable de l'avoir entrepris, que par état, la question ne doit l'intéresser que pour les autres.

L'établissement qui fait de *Bologne*

une des villes les plus curieuses, est celui de son Institut. Il n'est point de connoissance utile ou agréable qu'on ne soit à même de s'y procurer. Ceux que leur génie appelle aux beaux-arts & aux sciences, y trouvent des Professeurs habiles, & des modèles qu'ils peuvent consulter. Les *Bolonois* sont vraiment estimables sur l'article des sciences & de la littérature : malgré le reproche qu'on leur fait de pédanterie, & d'un air scientifique, qu'ils ne doivent souvent qu'à l'énormité de leurs lunettes, il est sûr que Bologne a produit des gens de mérite, & que les sciences continuent d'y être cultivées avec fruit (1).

Le bâtiment de l'Institut est vaste, & divisé en plusieurs salles, qui toutes ont leur destination particulière. Le fond de la première antichambre est occupé par un portrait de *Benoît XIV*. Il est représenté assis, la tête couverte de la tiare, & revêtu des ornemens pontificaux. J'étois très-occupé à regarder ce Pontife, aussi

---

(1) Les *Bolonois* ne quittent presque jamais leurs lunettes : on prétend qu'ils ont la vue naturellement délicate, & qu'ils ne s'en servent que comme d'un rempart contre la poussière, qui, sur-tout pendant l'été, est insupportable.

connu dans l'Europe par son érudition & sa piété, que par sa gaieté, & la quantité de ses bons-mots, lorsque celui qui me conduisoit me fit remarquer que le tableau étoit en mosaïque : c'étoit la première fois que j'en voyois, & l'imitation de la peinture me parut si parfaite que je ne pus sortir de l'illusion, qu'en m'assurant par le toucher qu'on ne m'en imposoit pas. La mémoire de *Benoît XIV* sera toujours chère aux Bolonois, qui ont droit de s'enorgueillir d'un pareil compatriote; aussi *Lambertini* n'a jamais manqué aucune des occasions qu'il a pu trouver d'être leur bienfaiteur : son portrait ne pouvoit pas être mieux placé que dans un lieu qu'il a enrichi de presque tout ce qu'on y voit de plus précieux (1).

---

(1) On feroit un recueil agréable & piquant des saillies échappées à *Benoît XIV*. Tous ceux qui l'ont connu, conviennent qu'il joignoit aux connoissances les plus profondes une piété solide & éclairée, & que son imagination vive & gaie l'avoit toujours heureusement servi dans les circonstances les plus délicates. On l'a vu plusieurs fois finir des affaires sérieuses, par un bon mot, qui terminoit sur-le-champ des discussions ennuyeuses, & dont les deux parties étoient également fatiguées. Ses saillies, que tous les Italiens savent par cœur, & qu'ils répètent avec plaisir, paroîtroient en France un

Une bibliothèque de 40000 volumes,  
dont plus de 25000 donnés par le pape

peu discordantes avec sa dignité; aussi je compte à mon retour, vous les dire à l'oreille.

Quelqu'envie que j'aie de me taire, je ne puis tenir à celle de vous en citer deux ou trois: comme elles ne sont que gaies, je ne dois pas craindre d'être indiscret en les rapportant.

L'abbé Gagliani avoit été chargé par Benoît XIV, de lui ramasser une collection de matières vomies par le Vésuve, pour le cabinet de l'Institut de Bologne. En l'envoyant au Pape, il y joignit un billet avec ces mots: *Dic ut lapides isti panes fiant*. Le Pape interpréta ces mots dans l'expédition d'un bref de pension pour cet Abbé, avec ces mots écrits de sa main: « Vous ne doutez pas de l'infail-  
» libilité du Souverain Pontife, je vous envoie  
» une nouvelle preuve: c'est à moi qu'il ap-  
» partient d'expliquer le texte de l'Écriture  
» Sainte: j'en dois saisir l'esprit, & ne l'ai ja-  
» mais fait avec plus de plaisir ».

Son maître de chambre, Bouapaduli, étoit de la laideur la plus amère, aussi le Pape l'appelloit-il, *il suo mostro di Camera*.

Le chevalier de Mirabeau, capitaine de vaisseau, étant à Civita-Vecchia, demanda à Benoît XIV la permission de lui présenter ses Gardes-Marines: ces jeunes gens furent admis à l'audience du Saint-Père, mais après les premières cérémonies d'étiquette, il leur prit un rire si fou, que le Chevalier tout interdit, s'épuisait en excuses auprès de Sa Sainteté; Allez, consolez-vous, M. le Chevalier, lui dit Benoît XIV, tout Pape que je suis, je ne me

## 142 VOYAGE A ROME;

*Lambertini*, occupe la première salle. Elle est publique certains jours de la se-

sens pas assez de pouvoir pour empêcher de rire un François (1).

Clément XIII & Clément XIV sont dans une classe différente de *Lambertini*: je vous entretiendrai bientôt de *Ganganelli*. Quel Pontife! & que ne devoit-on pas en attendre! mais,

Ostendent terris sua tantum fata, neque ultra  
Esse sinent. (2) *Virg.*

Tout ce que l'on me mande aujourd'hui de Rome, prouve que Pie VI marche sur les traces des grands hommes qui l'ont précédé. Tel que Sixte V, il a établi dans sa capitale une police exacte, & le citoyen tranquille vit à l'abri des loix, qui sont exécutées avec sévérité. Plusieurs *Shires* ont été la victime des abus qu'ils protégeoient, & dont souvent même ils étoient les auteurs. Des établissemens utiles & agréables consacreront la piété, le goût & la charité du Pontife actuel. Enfin le dessèchement des marais Pontins, tenté vainement par ses prédécesseurs, & bientôt conduit à sa perfection, sera immortalisé par la reconnoissance des habitans des villes & des villages, condamnés à respirer leur infection, & qui devront désormais à leur Souverain la santé & une vie sans infirmités,

(1) Je tiens ce fait de M. de Mouthiers, qui étoit un des rieurs.

(2) Les destins ne feront que le montrer à la terre; & ne lui permettront pas d'en jouir.

maine, & très-fréquentée. Il y a une quantité considérable de manuscrits, entr'autres, 14 volumes in-folio d'histoire naturelle du célèbre Aldovrandi. Les manuscrits de *Marsigli* & de *Benoît XIV*, figurent à bon droit dans une collection qu'ils ont considérablement augmentée pendant leur vie.

La deuxième salle est destinée à tout ce qui regarde les accouchemens : il n'en est point, je crois, qu'on n'ait exécuté en cire, ainsi que les différens moyens d'en abréger les douleurs & le travail. Cette collection est assurément précieuse à l'humanité, mais peu amusante pour un voyageur qui ne s'est jamais occupé de *fœtus*.

Les six salles suivantes sont consacrées à l'histoire naturelle : toutes les parties du règne végétal & minéral sont rangées avec autant d'ordre que de goût, & toutes les pièces exactement étiquetées.

La septième salle concerne la physique, & l'on y trouve tous les instrumens nécessaires pour faire des expériences. On y fait remarquer le phosphore de *Bologne*, pierre singulière qu'on trouve dans les montagnes voisines de la ville, & qui dans l'obscurité paroît enflammée.

Les huitième & neuvième salles sont

remplies de plans, soit dessinés, soit gravés, concernant l'architecture civile, ou militaire : on y trouve des modèles des plus fameux édifices, des colonnes & des obélisques de Rome, &c. ainsi que tout ce qui regarde la défense ou l'attaque des places.

La dixième salle est celle de la marine, où l'on voit des modèles de bâtimens : M. *Hurson*, Intendant de celle de France, dans le voyage qu'il fit en Italie, ne fut pas content du vaisseau de guerre qu'on lui fit voir, & depuis son retour en a envoyé un à l'Institut, qui est exécuté avec la plus grande précision. Il y a joint, de la part du Roi de France, deux volumes in-folio de cartes de la marine, superbement reliés.

Les antiques, les médailles, les morceaux les plus rares & les plus estimés des Egyptiens, des Grecs & des Romains, se trouvent dans la onzième salle.

Un des secours les plus puissans que Benoît XIV ait procurés à sa patrie, pour animer les beaux arts, est la collection des plâtres qu'on a tirés d'après les meilleures statues de Rome & de Florence. La galerie qui les renferme est très-spacieuse : les peintres & les sculpteurs y sont commodément placés pour les copier.

Outre

Outre ces salles destinées aux études d'agrément & d'utilité, il y a un jardin de botanique très-garni, & bien entretenu. D'habiles professeurs y font des cours, & forment des élèves, que la pratique & l'étude rendent souvent très-fameux.

Passons à un sujet plus gai, c'est celui des spectacles. Ils sont très-brillans à Bologne, & ceux de Paris n'offrent rien de plus séduisant pour le coup-d'œil : les hommes & les femmes y sont également bien vêtus, & la salle, qui est nouvellement bâtie, pourroit servir de modèle pour la commodité & l'ornement. Elle est d'une forme ovale, ainsi que les autres : il y a cinq rangs de loges, & la toile, qui forme le *proscenium*, fait le complément de l'ovale, avec des loges peintes qui répondent aux véritables pour la forme & la couleur. La musique qu'on y exécute est excellente pour la voix & les instrumens ; j'y ai même remarqué que les ballets étoient mieux destinés, & exécutés par des danseurs qui pensoient plus à plaire qu'à étonner. Les spectacles dans toute l'Italie commencent fort tard : le souper n'est point, ainsi que chez nous, le repas favori. Il consiste ordinairement dans quelques verres de limonade, ou des gobelets de glace

qu'on prend dans le cours de la pièce : je ne fais pas pourquoi ceux qui distribuent les billets d'entrée & de sortie sont toujours masqués , à moins qu'ils ne se mêlent d'en faire tenir d'autres qui exigent du mystère & de l'*incognito*.

Comme la ville de *Bologne* se régit elle-même , ainsi que je l'ai dit , il y règne un ordre & une police plus exacte que dans d'autres villes , souvent éloignées du Souverain , & dont les détails sont négligés par les personnes chargées de l'autorité. Les mœurs , dit-on , y sont très-pures , & le précepte de Juvenal , *maxima debetur puero reverentia* (1) est exactement suivi par les mères à l'égard de leurs filles : elles ne manquent jamais de leur faire baisser les yeux lorsqu'elles passent devant le Neptune de la fontaine , dont la vigueur & la force est démontrée par des preuves contraires à l'honnêteté : je trouverois bien plus simple de recourir à un Ferblantier : avec une feuille de vigne , il le mettroit dans l'état de décence convenable. L'on ne permet point encore à Bologne les filles publiques , en sorte que la jeunesse y court peu ces risques af-

---

(1) Les enfans exigent la plus grande circonspection,

freux qui font acheter les plaisirs les plus courts par de longues infirmités : mais comme tout est compensé dans la vie, la gale s'est emparée de tout le terrain qu'a respecté l'échappée du nouveau Monde : on la prétend occasionnée par l'usage des liqueurs, & de la viande de cochon ; deux branches principales du commerce de *Bologne*. Heureusement aucune dé-mangeaison ne m'a rappelé le plaisir que m'avoit causé la *mortadella*, & l'excellent ratafia de *Giacomo-Gnudi*.

Le sang est assez beau à *Bologne* : les hommes y portent communément l'habit noir avec le petit manteau : à juger d'eux par leur uniforme, on les prendroit tous pour des Juges ou des Médecins : les femmes sont affublées d'un grand voile de taffetas noir qui, après avoir enveloppé la tête, leur descend jusqu'aux genoux. Elles ne sont jamais dans le cas d'être apperçues par les personnes qui les connoissent le mieux : il n'est point d'habillement plus commode pour faire le bien en cachette, ou le mal, sans pouvoir être cité.

Le patois Bolonois est celui du Docteur à la Comédie, il est traînaissant & lourd. J'ai souvent éprouvé l'incommodeité de ces idiômes : on s'imagine en

G ij

# 148 VOYAGE A ROME,

quittant la France qu'on ne sera point étranger en Italie, en parlant la langue du *Tasse*, de *Bocace* & del' *Arioste* : mais il n'est point de ville qui n'ait son patois particulier, & la différence des dialectes est telle, qu'un Génois ne se fait pas plus entendre d'un Napolitain, qu'un François : quoiqu'en général les sermons & les actes publics se fassent en Toscan, des Littérateurs modernes n'ont pas rougi de traduire, dans le patois de leur pays, les poèmes immortels du *Tasse* & de l'*Arioste* : travail ingrat & pernicieux, puisqu'il ôte à ces Auteurs fameux une de leurs beautés principales, celle de l'expression, & qu'il contribue à rompre la communication qu'entretient entre des peuples voisins la faculté de s'entendre,



## LETTRE XII.

NOTRE état, en voyageant, étoit alternatifement celui de l'aisance & de la misère. Nous n'étions pas dans le cas de ménager, & nous nous procurions aisément, dans les villes, tout ce qui nous pouvoit être utile & commode : il n'en étoit pas de même, à beaucoup près, des gîtes par lesquels finissoit la journée. Nous étions toujours gracieusement accueillis ; *non dubiti fara servita* (1), disoit le Camerier, & malheureusement chaque article que nous demandions étoit précisément la seule chose qui manquoit dans la maison. Bien est-il vrai que le Scalco (2) sert avec dignité : grands complimens, serviettes sur l'épaule, il apporte, de l'air le plus imposant, un mets où le *mixtum jus oleo* (3) peut te-

(1) Soyez tranquilles, vous serez bien.

(2) Maître-d'Hôtel : ceci rappelle les vers d'Horace :

Ut attica Vrigo  
Sacra ferens Cereris procedit fuscus hydaspes.

(3) Le jus mêlé avec l'huile.

nir lieu d'émétique : je me ressouviens entr'autres d'un village où la misère de l'auberge étoit telle, qu'on n'y connoissoit point les serviettes : mais le Camérrier, pour ne pas manquer au costume, y avoit suppléé, en se mettant sur l'épaule le plus sale des mouchoirs : pareille bandoulière sur la poitrine, offroit un coup-d'œil capable de faire disparaître l'appétit du Cordelier de *Rabelais*, qui ne répondoit jamais que par monosyllabes aux questions qu'on lui faisoit pendant son dîner. Nous priâmes très-honnêtement M. le Camérrier de nous traiter sans façon ; & au sortir de ce village maudit, dont j'ai heureusement oublié jusqu'au

*Imola.* nom, nous entrâmes dans *Imola*, petite ville de la Romagne, à six lieues de Bologne. On n'y voit rien de remarquable qu'un grand hôtel-de-ville, avec un escalier en marbre d'une telle largeur, que je crois que tout le Corps Municipal pourroit tenir sur une des marches.

*Faenza.* *Faenza* est plus considérable, & a donné son nom à notre vaiselle de terre, qui se nomme en italien *Majolica* : c'est dans cette ville que s'en est établie la première manufacture, & nous devons celle de Nevers à un Italien qui, passant par

cette ville , découvrit aux environs une terre propre à la faire.

Dans le même jour on passe successivement par *Forli* & *Cezenna* : dans la cathédrale de la première on vient d'achever une chapelle revêtuë en entier de marbre précieux , & le dôme nouvellement peint , représente l'Assomption de la Vierge. Le choix des couleurs m'en a paru très-bon , mais l'ordonnance un peu confuse , principalement dans le groupe qui accompagne la Vierge. A côté d'une des portes de l'église , est le mausolée du célèbre *Toricelli* (1).

On entre dans *Cezenna* par un superbe pont. On s'en rapporte à la prudence & à la sobriété de ceux qui le traversent , car on n'y a point mis de parapets : je ne fais où *M. de la L.....* a pris l'air de gaieté & de liberté qui y règne parmi les habitans : je n'ai au contraire rien vu dans leurs figures qui n'indiquât la tristesse & l'ennui : la seule chose qui m'ait frappé est une espèce de coquetterie qui leur est particulière ; elle consiste à profiter des signes qu'ils ont sur le visage , pour y laisser croître de longs poils , qui souvent ont trois à quatre pouces de lon-

---

(1) Fameux Mathématicien du XVII<sup>e</sup> siècle.

gueur : ils ressembloit assez à ces longues & frêles moustaches qu'on voit aux Chinois sur les écrans.

En passant dans ces petites villes de la Romagne , je voyois tant de Prêtres dans les rues , qu'elles me paroissoient autant de Séminaires : je crus d'abord , ainsi que je l'avois entendu dire , que l'état ecclésiastique étant le premier sur les terres Papales , tout le monde vouloit l'embrasser , ou au moins en porter l'habit ; mais en m'informant plus exactement , j'appris que les nuées noires que j'appercevois étoient composées de tous les Jésuites Espagnols & Portugais qu'on a éparpillés dans toutes les villes de l'Etat Ecclésiastique : à *Imola* sont ceux du Paraguay , à *Faenza* ceux du Mexique , à *Bologne* ceux de la Californie , à *Fano* ceux du Brésil , &c.

Bien que j'aie mon grain d'anti-jésuitisme, ainsi qu'un autre, la prévention que j'ai contre les Jésuites ne m'empêche pas de rendre justice à certains particuliers qui , renfermés dans les devoirs de leur état , ont bien mérité par leurs talens des lettres & de la religion. Quoiqu'on ne soit point en droit de juger les gens d'après une conversation passagère , je n'ai vu dans les Jésuites que j'ai rencontrés dans

ces villes de la Romagne, que des Religieux respectables. *Res sacra miser* (1). Vomis par leurs Souverains sur les bords de l'Italie, comme le fut autrefois *Jonas* sur ceux de *Ninive*, ils sont vraiment réduits à l'état le plus fâcheux. Confinés dans de petites villes, sans ressources, sans société, avec 400 livres de pension pour tout bien, ils n'ont pas même l'avantage de pouvoir dire la Messe gratuitement, encore moins d'en retirer l'honoraire comme en France. On les astreint à payer, à la sacristie, les frais du linge & des ornemens, & ils ne passent pas un instant de la journée sans l'escorte de la misère & de l'ennui. Tels furent les propos d'un Jésuite qui vint m'accoster à *Imola*, dans la boutique d'un Libraire. Il étoit, lors du désastre de son Corps, Mathématicien à l'Observatoire de la Marine de *Madrid*. Il jouissoit de la plus grande considération auprès du Roi; étoit intime ami de M. d'As... Ministre dans la plus grande faveur, & se vit frappé de la foudre, sans que rien eût pu lui faire prévoir l'orage. Ce qu'il paroïssoit regretter avec la plus

---

(1) C'est une chose sacrée qu'un malheureux.

grande vivacité étoit sa bibliothèque ; elle eût été pour lui d'une grande ressource dans son exil , & il ne parloit de cette cruelle privation que les larmes aux yeux. Je tâchai de les essuyer du mieux que je pus : il ne se doutoit assurément pas que celui à qui il confioit ses chagrins étoit un transfuge de l'Oratoire , & sans la part que l'humanité me faisoit prendre à ses malheurs , je n'eusse pu m'empêcher de rire en lui citant , en italien , des passages du P. Q..... pour le reconforter. Nous nous quittâmes très-bons amis , & je remontai en chaise , chargé de bénédictions de la part de ces bons Pères , qui ne tarissoient pas en éloges sur la France. Les Jésuites , disoient-ils , en avoient été renvoyés , mais avec douceur , mais avec humanité..... Il falloit la grace efficace de l'Espagne & du Portugal pour les convertir sur l'article des *Montclar* & des *la Chalotais*.

A trois lieues environ de *Rimini* on passe un petit ruisseau que je ne me serois pas avisé de regarder , si l'on ne m'eût pas averti. On le nomme dans le pays *Pisatello* , & c'est le fameux *Rubicon* si renommé par le décret du Sénat. Une crainte religieuse s'empara , dit-on , de César lorsqu'il fut arrivé sur ses bords ;

L'image éplorée de sa patrie s'offrit à son esprit (1), & il trembla de ce qu'il alloit faire : mais la prophétie de *Scilla*, qui avoit condamné *César* dans une de ses proscriptions, devoit avoir son accomplissement, & le destin le réservoit pour être le bourreau de sa patrie, le premier des tyrans,

Enfin mettre à la chaîne, & Rome, & l'univers.  
Brébauf.

*Rimini* est une ville très-ancienne, *Rimini.* ainsi qu'on en peut juger par plusieurs monumens qui existent encore du tems des Romains : le plus apparent est un arc de triomphe, consacré à *Auguste*. La porte en est extrêmement large, & l'inscription qui la couronne est à moitié effacée. L'on voit aux deux côtés des têtes gravées en médaillons, & la partie supérieure de l'arc est occupée par une tête de bœuf en sculpture, qu'on prétend avoir été l'emblème d'*Auguste*.

Le pont de la ville de *Rimini* est un des plus beaux ouvrages de l'antiquité ; il est construit en entier en marbre, & a cinq arches, dont le dessus est orné

---

(1) *Ingens visa Duci patriæ trepidantis imago.*  
(*Eucan.*)

156 VOYAGE A ROME,  
d'une grande quantité de sculptures &  
d'inscriptions.

On voit, dans la grande place de *Rimini*, une pierre sur laquelle on prétend que monta *César* pour haranguer ses soldats ; on y lit l'inscription suivante : *Cæsar Dict. Rubicone superato, civili bello Commiliton. suos hîc in foro av. adlocut.* (1)

La ville de *Rimini* paroît assez misérable, & n'est habitée que par des matelots, ou plutôt des pêcheurs ; le port en est mauvais, & ne peut recevoir que des barques : il y a cependant plusieurs manufactures, entr'autres, une de fayance : le vers latin qui l'annonce, & qu'on lit au-dessus de la porte, paroît fait pour le mercredi des Cendres, & n'en est pas moins bon à méditer les autres jours de l'année.

*Lutea vasa fumus, testea vasa damus* (2).

*Rimini* n'est plus fameuse maintenant que dans l'Histoire Ecclésiastique, par le

---

(1) *César*, le dictateur, après avoir passé le Rubicon, harangua ses soldats dans cette place, & les excita à la guerre civile.

(2) Nous sommes des vases de terre, & nous vous en offrons.

Concile tenu en 59, dans lequel la mauvaise foi des *Ariens*, aidée du pouvoir de l'empereur *Honorius*, triompha pour quelque tems de la vérité. C'est à *Catholica*, petit endroit à quatre lieues de cette ville, que se retirèrent les Evêques orthodoxes, qui ne voulurent pas souscrire la formule présentée par les Ariens.

Au sortir de *Rimini* nous côtoyâmes toujours le bord de la mer, de façon qu'une roue de notre voiture étoit sur la plage, & l'autre dans la mer. Il faisoit un tems délicieux, & quoiqu'à la fin d'octobre, la chaleur étoit assez forte pour en être incommodé : toutes ces petites villes de l'Etat Ecclésiastique sont à peu de distance les unes des autres, & dans le même jour on passe successivement par *Pezaro*, *Fano* & *Sinigaglia*.

Malgré toute l'envie que j'avois de me servir de mes tablettes à *Pezaro*, je n'ai remarqué qu'une assez jolie fontaine au milieu de la place : elle est composée d'une gerbe d'eau considérable qu'accompagne une grande quantité de jets qui l'entourent circulairement : au bout de la place est la statue en marbre, du pape Urbain VIII. Il ne faut pas

*Pezaro*.

être grand connoisseur pour ne s'y pas arrêter.

**Fano.** On ne s'attendroit pas à voir dans *Fano* un théâtre aussi vaste : il est étonnant par sa profondeur : les décorations en sont belles & forment 21 coulisses, dont la perspective est imposante. Ce théâtre rappelle le fameux pont fait en Espagne, où il ne manque qu'une rivière pour couler dessous : le parterre seul suffiroit à toute la *Romagne* rassemblée : aussi la salle ne sert-elle plus depuis long-tems qu'à tirer la *buona-mancia* des étrangers à qui l'on ne manque pas de la beaucoup vanter.

Il subsiste encore à *Fano* un arc de triomphe du tems d'Auguste : il est en marbre blanc, & ressemble assez à celui de la porte S. Denis, par son architecture : il consiste en une grande porte, flanquée de deux petites, au-dessus desquelles il ne reste plus que la place des bas-reliefs. = On doit s'attendre en Italie à être arrêté à chaque instant par des monumens qui méritent attention ; mais que de choses aussi qui font dire, *major è longinquo reverentia* (1) ! on peut mettre sans scrupule l'arc de *Fano*

---

(1) Leur distance de nous fait tout leur mérite.

dans cette dernière classe =. A une lieue environ de cette ville , l'on trouve le *Matauro*, fleuve célèbre par la bataille qui décida du sort de Rome.

*Asdrubal*, frère d'*Annibal*, Général des Carthaginois , étant parti d'Espagne à la tête d'une armée qu'il conduisoit à son frère, se laissa surprendre par le consul *Claudius Néron*, & fut tué avec près de 60000 hommes. C'est ce qui fait dire à Horace , dans une de ses Odes :

Quid debeas , ô Roma , Neronibus  
 Testis Metaurum flumen , & Asdrubal  
 Devictus L. 4. od. 4. (1)

La ville de *Sinigaglia* est petite , mais Sinigaglia.  
 riante & bien fortifiée. Si l'on en juge par son petit port , toujours bien garni de bâtimens , le commerce qui s'y fait est considérable : la foire de *Sinigaglia* est renommée dans toute l'Italie : pour la commodité des négocians , on a bâti deux édifices considérables qui occupent les deux côtés du port dans toute sa largeur. Des arcades très-élevées servent à déposer les marchandises : l'architecture

---

(1) Le fleuve Métaurus & la défaite d'Asdrubal , sont autant de témoins , ô Rome , de ce que tu dois aux Nérons.

de ces bâtimens est de bon goût, & fait du port de *Sinigaglia* une promenade très-agréable.

**Ancône.** On apperçoit de très-loin la ville d'*Ancône*, bâtie en amphithéâtre sur une montagne assez escarpée. Comme le chemin qui y conduit est très-roide, nos voituriers plus occupés par état, de leurs chevaux que de nous, nous déposèrent à une auberge, éloignée d'un quart de lieue de la ville : malgré tout ce que nous pûmes leur dire pour les engager à nous y conduire, notre éloquence échoua, & il fallut se déterminer à escalader la ville à pied, en dépit de la chaleur & de la fatigue de la route.

Le mouvement qui est dans les rues d'*Ancône*, la quantité de boutiques bien fournies, & sur-tout, la multitude de Juifs & de gens de toutes les nations, prouvent assez le commerce considérable qui s'y fait. On lit, au-dessus d'une des portes de la ville, une inscription qui (si elle n'existe pas seulement pour la décoration) fait honneur à l'humanité.

*Alma fides, procures, vestram quæ condidit urbem*

*Gaudet in hoc, sociâ vivere pace, loco (1).*

---

(1) La bonne foi, ô Citoyens, qui a élevé les murs

Le port d'*Ancône* est grand, mais n'est pas sûr dans les tems orageux : on est toujours occupé à construire un nouveau môle pour y remédier. Il est très-fréquenté à cause des franchises qu'ont accordées les Papes, & de la permission qu'ont les négocians de différentes religions de s'y établir.

Un des principaux bâtimens d'*Ancône* est l'hôtel-de-ville : l'architecture, quoique gothique, est noble & ornée de sculptures assez bonnes.

La bourse, qu'on nomme *la loge des marchands*, a une belle façade : les salles intérieures, où se traitent les affaires de commerce, sont très-vastes, & garnies de statues en pierre d'une bonne exécution, qui représentent la religion, l'espérance, l'humanité, le commerce ; &c.

J'avois principalement noté sur mon agenda deux choses à examiner dans *Ancône*, qui sont l'arc de triomphe de *Trajan*, & celui de *Vanvitelli* : pour m'y conduire j'avois pris pour *Cicerone* un vieux soldat invalide du Pape qui, à en juger par son allure, se ressentoit peu des fatigues de son métier. Il nous me-

---

de cette ville, entretient la paix & l'harmonie qui y règnent.

noit si lestement , qu'en un clin d'œil il nous fit traverser toute la ville. Comme j'étois occupé à regarder de côté & d'autre , je fus très-étonné de me trouver dans un monument , entouré de galériens , qui nous assaillirent en nous demandant l'aumône , & pour être plus sûrs d'avoir quelque chose de nous , débutèrent par nous voler nos mouchoirs. Il s'en faut bien que les forçats du Pape soient aussi honnêtes gens que les nôtres , ce n'est qu'à force de crimes qu'on est condamné aux galères , & il n'y a pas un de ces coquins , qu'on voit à *Ancône* , qui n'eût été condamné en France à la roue. Je ne jugeai pas à propos de traverser tous les petits détroits occupés par ces messieurs , pour parvenir aux arcs de triomphe , & j'aimai mieux connoître l'antiquité d'un peu plus loin , que de faire encore une nouvelle perte , ou risquer quelque acquisition déplaisante dans la compagnie de ces scélérats.

L'arc de triomphe , érigé par le Sénat en l'honneur de *Trajan* , sa femme & sa sœur , est placé à l'entrée du port. Il est bâti en marbre de *Paros* , & quoique bien conservé , il est plus fameux par ce qu'il fut autrefois , que par ce qui en subsiste actuellement : on a enlevé toutes les

statues de bronze & les bas-reliefs qui le décorent. Il n'a qu'une porte garnie de quatre colonnes corinthiennes : on en vante l'architecture comme exquise dans sa simplicité : quant à moi , soit humeur contre les galériens, soit que réellement le monument soit peu de chose, il ne m'a affecté qu'en me rappelant la mémoire d'un des meilleurs Princes qui ait jamais existé.

L'arc moderne de *Vanvitelli* est d'ordre dorique, & m'a paru plus simple encore que le premier. C'est ce même *Vanvitelli* qui a bâti le Lazaret qui est au côté gauche du port : il consiste en une vaste cour, entourée de bâtimens réguliers : au milieu de la cour est une chapelle bâtie en lanterne, de façon qu'on y peut entendre la messe, en quelqu'endroit du Lazaret qu'on se trouve.

*Il Duomo*, ainsi que plusieurs autres églises d'*Ancône*, est orné de tableaux que l'on prétend, là comme ailleurs, être des ouvrages du *Titien* & du *Dominiquain*. Il faut être amateur bénévole pour le croire ; car ils sont tellement enfumés, qu'on n'y distingue plus rien.



## LETTRE XIII.

**Lorette.** ON oublieroit qu'on est sur le chemin de *Lorette*, qu'on ne pourroit manquer de se le rappeler à la vue de la coëffure des paysannes du canton : elle consiste en un grand voile sur la tête, totalement semblable à celui des *Madones*.

La petite ville de *Lorette*, à quatre lieues d'*Ancône*, est située sur une montagne très-escarpée. Heureusement que les Anges qui portoient la *santa Casa* (1), s'épargnoient en volant, les mauvais chemins : c'eût été certainement une besogne très-difficile de hisser une vieille maison de brique sur une montagne aussi dure ; quant à nous, qui voyagions tout naturellement, nous n'arrivâmes qu'avec la plus grande peine, & nos coursiers pensèrent plus d'une fois nous faire faire le pèlerinage à pied.

Rien ne démontre mieux que des meilleures choses naissent les plus grands abus, que la *santa Casa de Lorette* : malgré les sophismes & les plaisanteries

---

(1) La sainte maison ( de la Vierge ).

des Protestans (1), la dévotion envers la sainte Vierge , autorisée par la plus haute antiquité , a toujours été regardée comme respectable & nécessaire ; mais parce que son intercession est une source de graces , & que notre esprit , toujours dissipé , a souvent besoin d'objets sensibles , pour être fixé , on a franchi les bornes sagement posées par la raison & la religion , & l'on est parvenu jusqu'à l'excès ridicule & incroyable de partager un culte légitimement dû à la Mère de Dieu , entre elle , sa statue , sa prétendue maison , & son écuelle. Je ne connois rien d'aussi burlesque que les preuves qu'on allégué des voyages de *la santa Casa* en Dalmatie , & delà à Lorette. On ne s'imagineroit pas que le silence des meilleurs critiques , tels que Baillet , Tillemond , Fleuri , &c. est regardé par les partisans de cette superstition , comme un des témoignages le plus avantageux : mais ce qui doit

---

(1) Voyez un livre intitulé , *les Amours de la Madona & de saint François-d'Assise*. Il est composé par un Moine apostat , qui se fit ensuite Ministre. Je ne crois pas qu'on puisse pousser plus loin le fanatisme & la mauvaise foi.

battre en ruine l'incrédulité , au point de ne s'en jamais relever , ce sont les preuves suivantes , rapportées du ton le plus sérieux & le plus imposant.

1°. Les murailles de la *santa Casa* , qui se soutiennent sans fondement.

2°. Les pierres , qui , quoique léchées & frotées toute la journée , ne s'usent jamais.

3°. La statue de bois , qui jusqu'à présent n'a point encore été vermoulue.

Enfin , la quantité de révélations , d'apparitions , de guérisons , de miracles qui paroissent si authentiques au jésuite *Turfelin* , qu'il s'écrie dans son Histoire Universelle , avec une bonne foi qu'on doit lui supposer : *De tam testatâ , ac exploratâ re , dubitare non potest , nisi qui de divinâ re ac providentiâ dubitare velit* (1).

Laissons-là les dissertations , & passons à la description de l'église de Lorette , qui est la seule chose à voir dans cette petite ville.

Elle est bâtie sur une place assez grande ;

(1) Il est impossible de révoquer en doute une chose aussi authentique & aussi prouvée , à moins que de vouloir douter en même-tems de la providence & de son pouvoir.

qui devoit être entourée de bâtimens réguliers , avec des arcades au rez-de-chaussée : il n'y a que la partie gauche de finie ; l'architecture en est bonne , & décorée d'ordre dorique & corinthien : à côté du portail est une statue en bronze de Sixte-Quint, tournant le dos à l'église. Les vertus de ce Pape assez connu , ( j'ignore lesquelles ), sont personnifiées par des femmes qui occupent les quatre coins du piédestal.

Au milieu de la place , est une fontaine en marbre ; les ornemens & les figures qui distribuent l'eau , sont en bronze.

La façade de l'église n'est remarquable que par trois portes de bronze , dont les bas-reliefs sont très-estimés ; ils offrent des traits de l'ancien & du nouveau Testament. L'on doit s'arrêter à quelques bons tableaux qui sont dans les chapelles ; entr'autres , un de *Vouet* , peintre François , qui représente la Cène. Il faut que son mérite soit bien décidé , car la jalousie italienne n'empêche pas qu'on ne le montre aux étrangers de préférence à tous les autres.

La maison de la Vierge est placée au milieu de l'église ; & pour qu'elle fût plus en sûreté contre les assauts des pé-

lerins, on l'a encaissée dans une autre maison de marbre, dont l'architecture est d'ordre corinthien. Entre les colonnes sont des niches garnies des statues des Prophètes & des Sibylles. L'accolade paroît assez singulière; mais en Italie l'on n'est pas d'humeur à renoncer si-tôt au passage: *Teste David cum Sibylla* (1). Les bas-reliefs qui entourent tout l'édifice, représentent les principaux faits de la sainte Vierge. Tout l'ouvrage est de *Sanfovino*.

La *santa Casa*, telle qu'elle fut apportée par les Anges en 1294, peut avoir entre trente & quarante pieds de long; elle est construite en briques fort noircies par le temps & la fumée des lampes. L'édifice est divisé dans sa longueur en deux parties, dont une forme une espèce de nef, & l'autre un sanctuaire où il y a un autel où l'on dit la Messe. C'est au-dessus de cet autel, qu'à la lueur d'une infinité de lampes d'or & d'argent, on apperçoit à travers une grille la statue de la Madone des Madones, toute couverte de pierreries,

---

(1) *David l'a prédit, ainsi que la Sibylle.* Ces mots ridicules ont été retranchés du bréviaire de Paris.

avec une couronne sur la tête, qui est un vœu de Louis XIII.

Au bas de la figure de la Vierge ; dans un intervalle entre le mur & l'autel , est la *santo camino* , ou la cheminée de la sainte Vierge , dans laquelle on fait entrer respectueusement sa tête , & qu'on ne manque pas de baiser à l'endroit où étoit la crémaillère.

Tous les murs de ce petit édifice sont garnis de lames d'or & d'argent , d'*ex-voto les plus précieux* , de diamans d'un prix immense , & de figures , parmi lesquelles on distingue le grand Condé (en argent) rendant grâces à la Vierge de sa sortie de la bataille , & Louis XIV exécuté en or , du poids précis qu'il étoit lorsqu'il naquit : au bas du petit coussin d'or semé de fleurs de lys , sur lequel l'enfant est posé , on lit ces mots :

Acceptum à Virgine Delphinum  
Gallia Virgini reddit (1).

Je suis étonné que le fameux *Muret* ne se soit pas mis en aussi bonne compagnie. Vous vous rappelez que condamné au feu par le Parlement de

---

(1) La France rend à la Vierge le Dauphin qu'elle en a reçu.

Toulouse pour non-conformisme , il ne jugea pas à propos d'attendre l'exécution de sa sentence , & s'enfuit tout d'une traite à Lorette , où sa reconnoissance éclata par ces vers de Virgile :

O Decus Italix Virgo , quas reddere grates  
Qualve referre queam (1)!

Muret ayant attrappé Scaliger , par des vers de sa façon , qu'il lui avoit donnés pour être d'un auteur inconnu de l'antiquité , Scaliger s'en vengea par l'épigramme suivante :

Qui rigidæ flammæ potuit vitare Tolosæ  
Muretus , fumos vendidit ille mihi (2).

Dans une armoire d'argent , à côté du sanctuaire , on tient en dépôt la robe de la sainte Vierge , que les vers ont respectée , & une écuelle rompue , dont les morceaux liés avec du mastic , sont revêtus d'une calotte de bois : on prétend qu'elle exhale toujours une odeur très-agréable , & je m'en rapporte à ceux qui ont l'odorat plus fin que moi. Un Prê-

(1) O Vierge , l'honneur de l'Italie , quelles actions de grâces n'ai-je pas à vous rendre !

(2) Muret qui a su échapper aux flammes de Toulouse , vient de m'en vendre la fumée.

### L E T T R E   X I I I.   171

tre en étole & en surplis les fait baiser , & les pose sur la tête de ceux qui se présentent par dévotion ou par curiosité. J'étois du nombre des derniers , ainsi qu'un Anglois , sa femme , & une jeune demoiselle. Je m'appercevois bien à la mine de la dernière , de la peine qu'elle se donnoit pour ne pas rire , soit en regardant en l'air , soit en se pinçant les lèvres : ce stratagème lui réussit jusqu'au moment qu'elle eut le nez dans l'écuelle ; mais elle bouffa de rire au même instant ; & sa mère qui sentit les conséquences , passa vite devant elle d'un air sérieux pour faire oublier le scandale de sa fille.

On distribue dans la chapelle grand nombre de livrets de dévotion , des sonnettes pour chasser le tonnerre , des cierges pour les agonies , du voile de la Vierge ; mais le plus grand débit est celui des paquets de poudre que l'on fait tomber avec le balai des murs de la *santa Casa*. A bien apprécier cette dernière relique , elle n'est autre chose que le résultat de la crotte des pèlerins. On peut juger de leurs nombreuses caravanes par les sillons tracés dans le marbre autour de la chapelle. La dévotion des vrais croyans est d'en faire plusieurs fois le tour à genoux ;

H ij

& cette pratique se renouvelle si souvent que le marbre en est considérablement creusé. L'usage existe toujours en Italie de faire expier les péchés par des pèlerinages , & de suppléer au changement du cœur par des promenades , qui souvent occasionnent des fautes pires que les premières. J'ai rencontré sur le chemin de Lorette un jeune Prêtre qui faisoit route pieds nuds : à en juger par son allure , il souffroit des douleurs fort vives , car à peine pouvoit-il se soutenir : j'avouerai que je fus un peu humilié de sa rencontre , son rabat faisant connoître qu'il étoit François.

Nous fûmes abondamment pourvus de tous les sacrés brimborions de Lorette par le Pénitencier François que nous y trouvâmes : c'étoit un Piémontois qui n'avoit presque d'autre domicile que son confessionnal , d'où avec une grande baguette il touchoit la tête de ceux qui se présentoient pour gagner des indulgences. Il s'étoit tellement familiarisé avec son métier , qu'il quittoit à chaque minute l'ouvrage , quoique commencé , pour causer avec les passans. Je n'ai jamais vu un homme aussi ardent pour s'attirer pratique ; il fit tout ce qu'il put pour nous mettre du nombre de ses pé-

niténs ; mais nous lui fîmes sentir qu'une action aussi sérieuse demandoit plus de tems que nous n'en avions pour nous y préparer, & s'accordoit mal avec la dissipation du voyage. Quand il nous vit décidés à le refuser, il nous chargea d'une commission que nous acceptâmes auprès du cardinal *de Bernis*. A la dissolution de l'ordre des Jésuites qui étoient pénitenciers à Lorette, on avoit englobé dans la saisie de leurs biens tous les fonds que les Princes Catholiques font tenir à Lorette pour aider les pèlerins de leurs Etats. Il s'agissoit de réclamer ceux des François, qui par cette opération se trouvoient dans la plus grande misère.

Toutes les richesses renfermées dans la fanta Casa, quelque considérables qu'elles soient, n'approchent point de celles qu'on montre dans le trésor. On les fait voir deux fois par jour aux curieux : elles sont renfermées dans sept grandes armoires qui occupent du haut en bas la totalité d'une salle très-vaste. Il est impossible de donner une idée de tout ce qu'on voit de précieux en or, en diamans, en perles, en pierres précieuses, bijoux de toute espèce, & statues de toutes les grandeurs. Il semble que depuis près de quatre siècles il y

H iij

ait eu de la part des Princes Catholiques un défi à qui enrichiroit le plus la *santa Casa*. Il est tout simple que j'aie été plus frappé de ce qu'ont donné les Princes François ; aussi ai-je remarqué le plan de la citadelle du Hâvre , exécuté en argent , & qu'a envoyé le Prince de Condé après sa délivrance. Il est à côté d'un collier de l'ordre de la Toison d'Or , donné par un Roi d'Espagne , & dont le travail qui est fini , est garni de près de deux cens diamans de la plus grande beauté. Une pièce du trésor qui n'a pas échappé à M. *Guetard* (1), est une mine d'émeraude , de la hauteur environ d'un pied , & qui est d'un prix inestimable , &c. j'aime mieux passer sous silence tous les autres articles que d'en entreprendre le catalogue , qui ne finiroit pas. Cependant il est encore un morceau rare dans la salle du trésor , & dont la vue est pour le moins aussi piquante pour les amateurs ; c'est un tableau de la sainte Vierge , par *Raphaël* d'Urbain : si l'on juge de sa beauté par l'attention avec laquelle il est conservé , il paroît que

---

(1) Médecin de M. le Duc d'Orléans , & de l'Académie des Sciences , &c.

MM. les Chanoines de Lorette en connoissent tout le prix.

Avant que de quitter la *santa Casa* , je ne dois pas oublier une bizarrerie de la dévotion italienne. Il y avoit dans une chapelle un Christ fameux , & qu'on prétendit avoir fait des miracles ; le bruit s'en étant répandu parmi les pèlerins , on s'aperçut que les promenades devenoient moins fréquentes autour de la *santa Casa* ; pour obvier à cet abus , les Chanoines qui desservent l'église , prirent le Christ pendant la nuit , & l'enfermèrent derrière un autel d'une des chapelles latérales ; on le nomme depuis ce tems , *il Cristo incarcerato* ( le Christ emprisonné ). Cette précaution n'empêche pas qu'on n'aille à la dérobee le vénérer , & qu'en dépit des Chanoines le mur ne soit tapissé d'*ex-voto*.

Il m'arriva à Lorette précisément la même aventure qu'à M. *Groslei* ( Voyage des Suédois , tom. II ). J'aperçus dans un coin de l'église un jeune homme bien vêtu , bien coiffé , avec une couronne de fleurs sur la tête , & qui étendu sur un petit lit , paroissoit y dormir d'un profond sommeil ; des instrumens de maréchallerie étoient à ses pieds , & une femme à ses côtés avoit la plus grande

attention pour qu'on respectât son repos, & chassoit avec soin les mouches qui s'attachoient à son visage : j'étois auprès du lit ; & m'informant de ce que ce pouvoit être , je compris mal la réponse qu'on me fit , & pensai que c'étoit un malade qu'on exposoit pour demander sa guérison à la sainte Vierge ; mais le jeune homme ne devoit se réveiller qu'à la résurrection générale ; & suivant l'usage sagelement établi dans toute l'Italie , il étoit exposé publiquement pendant vingt-quatre heures avant que d'être

Revêtu de cette robe , hélas ! qu'on nomme bière ,  
 Robe d'hiver , robe d'été ,  
 Que les morts ne dépouillent guère.

*La font.*

En sortant de l'église , on va voir les caves où sont les cuves du vin qu'on distribue aux pèlerins : ils sont nourris pendant deux jours , & reçoivent en partant deux sols environ d'aumône. On montre à l'apothicaire des vases de faïence bleue & blanche , dont les dessins sont , à ce qu'on dit , de *Raphaël d'Urbain* : *il creder è cortesia* , le croire est courtoisie. Je n'ai de ma vie rien vu de plus commun , & de plus mal exécuté.

Comme la ville de Lorette n'est éloignée de la mer que de trois milles , il y a un petit arsenal , & d'assez mauvaises fortifications pour la défendre d'un coup de main de corsaires Turcs , qui en trouveroient le pèlerinage moins fatigant & plus utile que celui de la *Mecque*. Les voutes de l'église sont chargées des drapeaux que les Empereurs leur ont enlevés ; & l'on raconte que des Turcs ayant autrefois tenté d'y faire une descente , furent tout-à-coup frappés d'aveuglement , & obligés de se rembarquer à tâtons : mais la foi des Loretains est bien déchue ; & l'Aumônier François me dit que des bâtimens Turcs ayant paru sur les côtes il y a quelques années , une terreur panique s'empara tellement de tous les habitans , que la ville dans un instant devint déserte.

Lorette ne consiste , à proprement parler , que dans une rue fort longue , & garnie de côté & d'autre par des marchands d'agnus , de chapelets & de reliques , dont il se fait un débit prodigieux : cette rue qui n'est pas fort large , est encore rétrécie par l'étalage que font les marchands : je comptois ( suivant les relations ) trouver une ville agréa-

ble, propre & riante, & je n'y ai vu que misère, saleté & fainéantise, & sur-tout des hordes de gueux & de pèlerins, qui vous harassent par leur importunité, & malgré les refus les plus répétés, vous poursuivent sans relâche jusqu'à la porte de votre auberge.

---

## LETTRE XIV.

**L**A tristesse, contractée à Lorette, fut bientôt dissipée par les sites agréables que nous aperçûmes au sortir de cette ennuyeuse ville : les plaines sont bien cultivées, & coupées par une infinité de petits canaux que forment les ruisseaux qui descendent de l'Apennin : nous n'avions que cette ressource pour entretenir notre gaieté ; car les cuisines étoient toujours les mêmes ; les petits pains en forme d'artichaux, aussi insipides ; le vin aussi douxereux ; les Aubergistes aussi fatigans par leurs demandes toujours répétées lorsqu'ils nous voyoient, *quanti letti, Signori ?* combien de lits, Messieurs ? Avoir les chambres que nous habitions, & les meubles succincts qui les garnissoient, nous ne devions pas nous attendre qu'il nous en manqueroit un

dont l'usage est d'utilité première, & n'est en rien un objet de luxe. Il s'agit de ce meuble qui, pour l'ordinaire, est humblement relégué sous le lit, & qu'en province on nomme *pot-de-chambre*.

Ceux que l'on trouve, au sortir de Lorette, sont des vases de verre enveloppés de roseaux, tressés comme des bouteilles de rossolis, & semblables, par leur forme, à ces lanternes de papier que portent les Religieuses. Pour se servir du récipient, il faut d'une main tenir le couvercle, & de l'autre l'anse du vase; sans quoi l'on place sur le jonc ce qui est destiné à l'intérieur, & l'on s'apperçoit assez à l'odeur que tous ceux qui s'en sont servis n'ont pas eu la même adresse. Je ne crois pas qu'on ait jamais pu inventer un outil aussi baroque : la première fois que nous le vîmes, nous ne pûmes jamais le deviner, mais dès qu'une fois nous l'eûmes reconnu, l'usage nous en parut si fatigant, que des précautions prises à temps nous mirent dans le cas de nous en passer.

Le grand projet de Sixte V, qui connoissoit toute la bonté de la mine de *Notre-Dame de Lorette*, étoit d'obliger tous les affiliés & les confréries, aggrégés à la *santa Casa*, de bâtir à Lorette, &

H vj

de pousser la longue rue de la ville jusqu'à *Recanati*, qui en est à deux milles. Ce dernier endroit se ressent du voisinage de Lorette à qui on l'a sacrifié, en le dépouillant de son Evêché. Il ne lui reste plus rien de remarquable, qu'une petite place où personne n'ose bâtir par révérence. On y voit sur un grand mur un bas-relief considérable qui indique que c'est là l'endroit où les Anges, fatigués du poids de la *santa Casa*, s'arrêtèrent pour reprendre haleine,

*Macerata*. *Macerata*, à quatre lieues de *Recanati*, n'a d'autre mérite qu'une vue superbe, & qui domine sur cinq à six villes. La mer Adriatique, qu'on apperçoit dans le lointain, termine ce beau coup-d'œil. La porte de la ville est bâtie en arc de triomphe, & une inscription apprend qu'elle est l'ouvrage du cardinal Pie, dont le buste, en bronze, est placé au-dessus du ceintre.

*Tolentino*. *Tolentino*, à trois lieues de *Macerata*, est un endroit fameux pour avoir donné le jour à S. Nicolas de Tolentin, assez connu par la longue kirielle de miracles qu'on lui attribue : c'est à cette ville que commence la chaîne de l'Apennin : montagnes qui partagent l'Italie dans toute sa longueur, depuis les Alpes jusqu'à

l'extrémité du Royaume de Naples. C'est le grand réservoir d'où coulent toutes les rivières & les fleuves qui abreuvent l'Italie. Ces montagnes, quoique hautes & difficiles dans plusieurs endroits, ne rappellent point les sites sauvages & incultes de la Savoye; l'œil est dédommagé par des vallées riantes & gracieuses, & souvent par de longues avenues en berceaux, qui masquent les roches & les précipices. Je ne crois pas qu'il y ait de chemin comparable pour l'agrément & la gaieté, à celui qui conduit à *Foligno*.

Il est dans la plus grande partie bordé des deux côtés par l'arbre de Judée, dont la tête, semblable à celle de l'oranger, est garnie de larges fleurs incarnat.

*Foligno*, éloignée de Rome d'environ 30 lieues, peut compter 8000 habitans: la ville est assez jolie: le terroir, qui est très-fertile, mérite encore l'éloge qu'en fait *Virgile* dans ses *Géorgiques*, lorsqu'il vante la beauté des victimes qu'on en tiroit pour les sacrifices. Les prairies sont arrosées par le *Clitumno*, fleuve que le même Poëte célèbre encore.

*Foligno*

Hic albi, Clitumne, greges, & maxima Tauri  
Victima, sæpe tuo perfusi flumina sacro

Dans l'église cathédrale on voit, sur le maître-autel, le baldaquin de saint Pierre de Rome, exécuté en bois == M. .... vante beaucoup, dans son Journal, l'architecture de *Foligno*. Quelqu'envie que j'eusse de le trouver exact, je n'ai jamais pu y parvenir. Les édifices y sont communs & mesquins, & surtout un palais *Barnabo*, cité par l'Académicien, & qui, placé à une des extrémités de la ville, fait regretter le tems qu'on a mis à s'y rendre.

Il n'en est pas de même d'un excellent tableau qu'on voit dans un couvent où l'on ne reçoit, pour Religieuses, que des filles de qualité; il est de *Raphaël*, & d'une beauté décidée. La sainte Vierge est représentée dans un nuage, posée sur l'arc-en-ciel: un groupe de Chérubins l'entourne, & en bas l'on voit S. Jean, S. François, S. Jérôme, & un Cardinal qui, tous dans des postures respectueuses, lèvent leurs regards vers la

---

(1) Heureux Clitumne, tu vois souvent se baigner dans tes eaux sacrées des taureaux blancs, victimes pour les Dieux, & qui ont plus d'une fois conduit nos héros en triomphe au Capitole.

sainte Vierge. Il faut s'accoutumer à ces anacronismes des peintres Italiens, qui souvent placent dans le même tableau, & mettent en action des personnages qui vivoient à mille ans de distance les uns des autres : ils y ont sans doute été forcés, ou par le mauvais goût de dévotion qui régnoit dans leur tems, ou par le caprice de ceux qui leur commandoient des tableaux. Un amateur doit s'estimer encore fort heureux quand quelque dévot, par un zèle digne d'un Visigoth, n'aura pas gâté les ouvrages les plus précieux, par des perles qu'il mettra sur la tête des personnages, ou des couronnes d'argent, fichées dans la toile = ; tels sont ceux du *Guerchin* & du chevalier *Conca*, que nous vîmes à *Spolette* dans la cathédrale & l'église des *Philippini*.

*Spolette* est une ville très-ancienne, Spolette,  
& remarquable par deux traits de l'Histoire, très-intéressans. Le premier, ce fut à *Spolette* qu'Auguste fut déclaré & reconnu maître de l'Empire Romain : ainsi, cette ville peut être regardée comme l'urne qui renferme les cendres de la République Romaine & de la liberté.

2°. *Annibal*, ayant vaincu les Romains à *Thrasimène*, se présenta devant *Spolette* pour s'en emparer, & les habitans

furent une si belle défense, qu'ils le contraignirent de se retirer avec une perte très-considérable: c'est ce que dit le passage latin suivant, écrit au-dessus d'une des portes de la ville: je n'oublierai pas de l'y avoir lu. La porte se trouve maintenant, par le laps de tems, au milieu de la ville, & dans un endroit si escarpé, qu'il faudroit se faire cramponner pour y gravir. *An-nibal cæsis ad Trasimenum Romanis, urbem Romam infenso agmine petens, Spoletum magnâ suorum clade repulsus, insigni fugâ portæ nomen fecit.*

La journée, au sortir de *Spolette*, fut la plus fatigante de celles que nous mêmes à traverser l'Apennin. Il faut l'employer presque en entier à escalader le *col Fiorito*, montagne très-escarpée, garnie de rochers entassés les uns sur les autres, & lugubre par la quantité de sapins dont elle est garnie: le chemin d'ailleurs est si roide & si étroit, qu'on craint à chaque instant de refaire la même route à reculons, ou d'être précipité sur les côtés qui ne sont pas défendus par des parapets. Il étoit très-tard lorsque nous arrivâmes au sommet de la montagne, & nous profitâmes d'une auberge qu'on y trouve, pour nous y arrêter. Un grand feu en plein air, destiné à faire bouillir

du vin dans une large chaudière, servit à nous réchauffer & sécher nos habits, que les voitures italiennes sont peu propres à garantir de la pluie : un Moine Franciscain présidoit à l'opération de la chaudière, & nous assura que nous serions à merveilles dans notre nouveau gîte; nous éprouvâmes la vérité de ce qu'il nous avoit dit, & nous n'eûmes qu'à nous louer (à un petit moment près) de l'attention de nos hôtes. Nous étions tranquillement occupés à dépecer nos poulets bouillis, lorsque nous vîmes défiler devant nous une demi-douzaine d'hommes le fusil sur l'épaule, & les reins garnis d'un chapelet de pistolets. Semblable compagnie ne devoit pas nous plaire dans un endroit isolé, & sur-tout en les voyant entrer dans la chambre voisine de la nôtre. Nous nous enquîmes à *la padrona* de l'état & du métier de ces messieurs : elle nous répondit que c'étoient des contrebandiers très-honnêtes gens, & que nous pouvions être dans la plus grande sécurité. Nous n'avions rien de mieux à faire que de nous en rapporter à elle, & nous dormîmes sur sa parole si complètement, qu'on fut obligé de nous réveiller pour nous rendre à *Terni*.

**Terni.** - *Terni*, qui est à sept lieues de *Spolette*, & vingt de *Rome*, est la patrie de l'historien *Tacite*, & de l'Empereur du même nom. On trouve, à l'entrée de la ville, une fontaine très-ornée, dont le fond est un paysage en sculpture bien exécuté, & sur le devant grand nombre d'animaux, dont les uns lancent de l'eau dans le bassin, & d'autres viennent s'y désaltérer. On y voit aussi quelques restes d'antiquités, tels qu'une partie d'amphithéâtre, & des ruines d'un temple du Soleil, ou de tel Dieu que l'on voudra : car la plupart des édifices anciens sont tellement mutilés par le tems, les guerres civiles, & les ravages des Barbares, qu'on n'y trouve souvent rien qui puisse indiquer leur première destination. J'ai plus d'une fois maudit les faiseurs de journaux, sur lesquels je réglois mes courses : le ton imposant avec lequel ils décident qu'une mesure étoit le temple de *Janus* ou de *Vesta*, m'eût souvent fait rire, si l'envie de les connoître ne m'eût pas autant fatigué.

Un objet vraiment digne de curiosité est la cascade de *Terni* : aussi la nôtre ne put être ralentie par le tems exécrationnel qui survint ce jour-là, & d'autant plus désagréable, que nous n'avions pas eu

depuis Paris un seul jour de pluie. Cette cascade est à la distance d'une poste de la ville, & l'on ne peut y aller qu'à cheval. Pour y parvenir, il faut monter environ pendant deux heures par un chemin plus escarpé & plus glissant que celui du *Mont-Cenis*. On trouve en tout tems des guides au milieu de la montagne, qui, après vous avoir fait traverser un petit bois, vous amènent sur le bord d'un rocher, coupé à pic, d'où l'on voit la cascade dans son entier. La peinture qu'en ont faite les voyageurs n'est point exagérée, & l'on ne peut pas se représenter un spectacle plus majestueux. La rivière du *Velino*, arrivée au bord de la montagne, après avoir fait un saut perpendiculaire de 250 pieds de hauteur, tombe dans un rocher, dont les eaux ont formé un large bassin : le bruit du torrent, la fureur avec laquelle l'eau se relève dans sa chute, & le bruissement qu'elle fait à travers les rochers pour aller se jeter dans la *Nera*, causent une certaine horreur, mêlée de plaisir qui attache, & remplit d'admiration. *Mirabilis in altis Dominus* (1).

---

(1) L'abbé Richard, dans son excellente Histoire de l'air, fait la note suivante au sujet du

**Narni.** *Narni*, à trois lieues de *Terni*, en est séparée par le plus délicieux des vallons : ce sont des prairies charmantes, ombragées par des arbres de toute espèce, & coupées agréablement par la *Nera* qui y serpente. On voit de loin les débris d'un pont antique qu'*Auguste*, dit-on, avoit fait bâtir pour joindre *Spolette* qui est de l'autre côté de la *Nera*. C'est à *Terni* que commençoit le *Latium* ou la campagne de *Rome*, arrosée par le *Tibre*. La ville est située sur une montagne sèche & fertile ; les rues sont sales, étroites, & très-escarpées : tout ce qu'on en peut dire de mieux,

*Velino*. « Cette cascade, dit-il, n'a pas toujours existé : elle n'avoit pas lieu quelque tems avant *Cicéron*. On lit dans l'Épître IV<sup>e</sup> du XIV<sup>e</sup> livre de ses Lettres à *Atticus*, que les habitans de *Rieti* intentèrent un procès à ceux de *Terni*, au sujet de la coupure faite par un certain *M. Curius*, dans la montagne, & qui avoit détourné le cours de la rivière du *Velino*, pour former cette catastrophe. On prétend que ce qui détermina l'habitans de *Terni* à cette entreprise, fut l'intempérie qu'occasionnoit la rivière dans les environs. Les eaux qui n'avoient pas une issue libre, se répandoient dans la campagne, & inondoient une grande étendue de terrain qui restoit inculte ». Pag. 229.

c'est qu'elle est la patrie de l'empereur *Nerva*.

Entre *Terni* & *Narni*, un de nos postillons fut pris de la fièvre, & obligé de s'arrêter dans une auberge: mon Laquais le suppléa, & nous conduisit très-bien pendant deux jours, quoique dans des chemins assez difficiles.

Après trois lieues de mauvais chemins on traverse la petite ville d'*Otricoli*, qui est le pays des anciens *Sabins*, & l'on voit le Tibre qu'on passe sur un très-beau pont, commencé par Sixte V, & achevé par Urbain VIII, ainsi que le porte l'inscription. La quantité de ruines éparées dans les campagnes, de débris de colonnes, & de pilles de pierre qui indiquent d'anciens bâtimens publics, porteroient à croire que l'ancienne *Rome*, ou au moins ses faubourgs, s'étendoient jusqu'à peu de distance d'*Otricoli*. L'on ne peut guère en douter, si l'on s'en rapporte au témoignage des Historiens, entr'autres, de *Vassius*, qui assure que le nombre de ses habitans, sous *Auguste*, montoit à quatre millions cent soixante-treize mille; quelle idée doit-on se faire d'une pareille ville? & regardera-t-on, comme une fanfaronnade patriotique, le mot de *Cicéron*, lors-

qu'il écrivoit à Atticus , *magno pretio est esse Romæ* (1) ?

*Citta Castellana*, à six lieues de *Narni*, est ainsi nommée à cause d'un château qui appartient au Pape , & où l'on renferme des prisonniers d'état : cette ville, qu'on croit être l'ancienne *Veyes*, est bâtie sur un terrain si élevé, qu'on y arrive par un pont qui a une double rangée d'arches. A peu de distance de la ville on trouve la voie *Flaminia*, dont j'abandonne l'éloge aux antiquaires : quant à moi, elle m'a fait regretter le pavé de la *Brie* par les sauts & les bonds qu'elle m'a fait faire. Les pierres qui la composent sont de la largeur d'un pied & demi, & souvent deux pieds, sur autant de longueur. Quoique les Papes, ainsi que le prouvent les inscriptions, l'aient souvent fait réparer, les pierres sont posées suivant la forme de leurs angles, sans soin, sans symétrie, & si mal assemblées, que c'est un supplice que de la parcourir en voiture. On est à chaque instant disloqué par les cahots, & j'en avois la nuque tellement ébranlée, que malgré le libre cours que je donnois à mon hu-

---

(1) C'est un grand avantage que d'habiter Rome.

meur, je fus obligé de descendre de chaise. Il est à présumer que les Romains, dont le luxe est si connu par l'Histoire, avoient des voitures en raison de leurs chemins; mais je ne connois pas de route où les ressort à la Dalesne fussent plus nécessaires que sur la voie *Flaminia*.

La campagne de Rome commence à *Rignano*, qui en est à une dizaine de lieues. Sans la boule du dôme de *S. Pierre*, qu'on apperçoit de loin, on ne se douteroit pas d'être aussi près de cette fameuse ville. Tout ce qu'on voit porte l'empreinte de la désolation & de la tristesse : on n'apperçoit que des ruines, & un terrain dont le sol brun & souvent noirâtre, est labouré par des ruisseaux d'eaux fétides & stagnantes, qui errent à l'aventure. Des monticules & des terrasses indiquent les endroits où étoient autrefois des palais, des jardins, des amphithéâtres; mais la ville de *Troyes*, après son incendie n'offrit, je crois, jamais un coup-d'œil plus lugubre & plus douloureux : (*& campos ubi Roma fuit* (1)) pas un arbre, pas une maison, pas même de l'herbe ou du gazon. Tout paroît abandonné aux insectes & aux reptiles

---

(1) Les champs où fut autrefois Rome.

venimeux ; aussi l'air qu'on y respire est-il pernicieux , & ce n'est pas sans précaution qu'on habite momentanément ces campagnes aujourd'hui si dangereuses , & si renommées autrefois par l'agrément de leur séjour (*Villæ suburbanæ* (1) ). Le tableau que m'offroit cette campagne me faisoit faire les plus tristes réflexions sur la vicissitude des choses humaines. Je ne pouvois me persuader que ces plaines eussent été jadis le séjour des *Fabius*, des *Lentulus*, de ces Romains enfin, dont le nom seul rappelle toutes les idées de courage, de faste & de grandeur : (*Terrarum Dominos gentemque togatam*). Quelle étonnante révolution que celle qui a fait un désert d'un pays qu'habitoient autrefois les maîtres du monde , & qu'ils avoient mis à contribution pour l'embellir ! On croit avec raison, qu'indépendamment des marais

---

(1) Quocumque aspicias, campi cultore carentes

Vastæque quæ nemo vindicet, arvæ jacent.

De quelque côté qu'on tourne les yeux , on ne voit que campagnes sans cultivateurs , & de vastes champs incultes que personne ne revendique.

*Pontins ;*

*Pontins*, voisins de *Rome*, & dont il s'exhale sans cesse des vapeurs funestes ; les différentes factions qui ont agité l'Italie, sur-tout après le règne de Charlemagne, sont la cause du mauvais air qu'on respire à *Rome*, & dans plusieurs autres endroits de l'Italie. Les paysans, toujours harcelés dans les campagnes, furent obligés de se retirer dans les villes, & d'abandonner leurs habitations : dès-lors les eaux arrêtées & croupies occasionnèrent une infection qui durera jusqu'à ce qu'une culture nouvelle renouvelle l'air, & fasse cesser le principe de la contagion, en redonnant aux eaux leur ancien écoulement.

Nos postillons qui certainement n'étoient pas occupés des mêmes objets que nous, nous avertirent que leurs chevaux étoient épuisés de fatigue & de chaleur : il sembloit qu'il s'exhalât de la terre un brouillard rougeâtre, & le soleil, quoiqu'au 2 de novembre, étoit insupportable : malgré l'envie que nous avions d'arriver, nous fûmes obligés de faire halte à une auberge isolée, nommée la *Varchetta*. Le dîner qu'on nous servit, consistant en une longe de chevreau froid, piqué de laurier, & une omelette au sain-doux, ne m'étonna pas d'a-

près l'inspection de la cuisine , & la misère de notre hôte ; mais ce que je ne pouvois me lasser de regarder , c'étoit son teint verdâtre & cadavereux : je crus d'abord qu'il relevoit de maladie , mais il m'assura que c'étoit sa couleur habituelle , & qu'il la devoit à *l'aria cattiva* (mauvais air) de son habitation , qu'il étoit même obligé pendant l'été d'aller tous les soirs coucher à *Rome* , & que malgré ces précautions , il n'étoit jamais sans fièvre ou sans maux d'estomac. Je ne reconnus assurément en rien ce beau pays , si célébré par le bon *la Fontaine* , cette Papimanie ,

Dont *l'habitant* à la face riante,  
Couleur vermeille , & visage replet,

Il faut croire qu'une nouvelle révolution s'est faite , & qu'une colonie de Papéfiguiers est venue s'établir dans le voisinage de *Rome*.

Qui s'imagineroit que nous nous amusâmes dans cette triste baraque ? Nous venions de clore le plus frugal repas , quand un original bas-comique vint se présenter à nous , & demanda à faire preuve de ses talens. Ils consistoient à imiter , dans une perfection singulière , le sujet de l'énigme que propose *l'Abbé dans le*

# L E T T R E XIV. 195

*Mercur*e Galant (1). Avec une main sous l'aisselle, il contrefaisoit ceux des dévôtes, des bourgeois, des princesses, des vieillards, des filles de chambre, &c. Il n'y avoit point d'âge, d'état, de condition qui ne fût caractérisé par un son particulier. Nous étions dans une trop grande disette de gaieté pour ne pas rire de cette polissonnerie, & nous remontâmes en chaise pour nous rendre à Rome.

La décoration change à un mille de la ville. On voit des vergers bien cultivés, des vignes agréables, & une grande quantité de maisons de plaisance. Après avoir passé le *Tibre*, sur un ancien pont nommé *il Ponte-molle*, fameux autrefois par la défaite de *Maxence* par *Constantin*, & qui n'a d'autre ornement aujourd'hui, qu'une statue de S.<sup>t</sup> Jean Népomucène, on entre dans un fauxbourg qui a plus d'un mille de longueur. La rue qui est très-large, quoique garnie des deux côtés de parapets, est bordée de très-belles maisons, parmi lesquelles on remarque la *vigne* de Jules III, dont l'archi-

---

(1) Comédie de Boursault. Le mot de l'énigme de l'Abbé est en italien, *corregia*, en françois un *pet*.

tecture est estimée. Cette rue conduit à la porte du Peuple, où nous trouvâmes un de nos amis à qui nous avons annoncé notre arrivée. Nous fîmes avec lui notre entrée dans la capitale du monde chrétien. Elle ne ressembloit en rien à ces entrées triomphales qui étoient chez les véritables Romains le prix du courage & de la victoire : harrassés de chaleur, le corps diaphane par la mauvaise chère, & la tête couverte d'un bonnet que nous n'avions pas quitté depuis *Lorette*, nous traversâmes à pied toutes les rues de *Rome*, pour nous rendre à un logement commode que notre ami nous avoit retenu, & où sa prévoyante attention nous fit trouver tout ce qui pouvoit adoucir notre fatigue passée,



## L E T T R E   X V .

**L'**HISTOIRE des anciens Romains se Rome.  
partage en trois époques. Sous la première, leur état commence par être une société de brigands qui, rassemblés au moyen de l'impunité, s'étendent en s'emparant à la fois des terres & des femmes de leurs voisins : les Rois qu'ils s'étoient donnés pour chefs ayant bientôt abusé de l'autorité, le joug fut secoué, leur domination anéantie, & chaque particulier rentra dans tous ses droits.

Sous le gouvernement républicain les Romains, animés de l'esprit de liberté & de patriotisme, ne pensèrent qu'à conquérir. La gloire de la patrie étoit le seul mobile de toutes leurs actions : c'est à elle que l'on doit tous ces grands traits de valeur, de générosité, de vertu, qui rend l'histoire de ces Républicains si noble & si touchante. 500 années de guerre ne furent point capables de les décourager ; & après avoir détruit Carthage ; la seule puissance capable d'exciter leur jalousie & leur ambition, ils se virent possesseurs paisibles d'une grande partie de l'univers, & les Princes, forcés de

## 198 VOYAGE A ROME;

subir leur joug quand ils furent assez téméraires pour résister, ou contraints de rechercher leur alliance, s'ils ne vouloient pas porter des fers.

Tu regere imperio populos, Romane, memento (1),

disoit Virgile dans un tems où les Romains étoient plus esclaves que les peuples qu'ils avoient subjugués.

Cette gloire & ces conquêtes leur devinrent funestes sous la troisième époque. Enrichis des dépouilles de toutes les nations, ils se virent amollis par ces richesses mêmes qu'ils avoient jusqu'alors méprisées. La liberté fut mise à l'encan quand il se trouva des particuliers assez riches pour l'acheter, & d'assez mauvais citoyens pour la vendre. Des guerres civiles, excitées par des hommes puissans, ébranlèrent trop fortement l'Etat pour qu'on pût prévenir les abus dans leur naissance, ou y remédier à propos. Le luxe, ennemi des mœurs & de la liberté, acheva d'énerver les courages; & la République qui paroissoit encore exister sous *Octave*,

---

(1) Et toi Romain, n'oublie pas que tu dois donner des loix à l'univers.

devoit expirer sous *Auguste* , qui lui porta les derniers coups.

Cet homme ( malgré les flatteries bien payées des Horace & des Virgile ) le plus cruel tyran qu'ait jamais eu la République , ne se vit pas plutôt maître de l'autorité , qu'il pensa à faire oublier ses crimes & ses proscriptions. Il protégea les sciences & les savans ; & les beaux arts furent un des plus puissans moyens dont il se servit pour dédommager les Romains d'une liberté à laquelle ils ne pensoient déjà plus : alors on fit venir de Grèce , d'Égypte , & des contrées les plus éloignées , tous ces ouvrages précieux où ils étoient , pour ainsi dire , en dépôt. Les chef-d'œuvres des *Phydias* & des *Praxitele* embellirent les palais de Rome , les artistes eux-mêmes vinrent s'y établir de toutes parts , les places furent ornées de portiques , les édifices publics , bâtis à grands frais & avec goût , des temples superbes furent élevés à la place des anciens ; on vit des aqueducs immenses transporter l'eau d'endroits très-éloignés dans tous les quartiers de la ville , & des amphithéâtres capables de contenir des milliers de citoyens. Enfin , la distraction sur la li-

berté fut telle, qu'on parvint à ne plus aimer que ce qui l'avoit anéantie, & Rome fut changée au point, que rien n'étoit plus vrai que le propos d'Auguste en mourant, « qu'il l'avoit trouvée de bri-  
 » que, & qu'il la laissoit toute de mar-  
 » bre » = : leçon effrayante pour tous ces Etats où l'on se laisse bercer par la mollesse & le plaisir, deux fléaux qui ne manquent jamais de nous endormir sur tout ce que l'humanité doit le plus redouter, l'abus du pouvoir, la violation des loix, le mépris des mœurs, & la perte de la liberté & de la propriété ! Quel homme mériterait d'en porter le nom, s'il étoit capable de préférer des arts agréables, & une urbanité qu'accompagne l'esclavage, à l'ignorance des superfluités, d'où naît l'indépendance, & à une certaine rudesse de caractère dont on voit toujours l'empreinte chez les hommes qui savent connoître & défendre leur liberté ?

Rien d'exagéré dans les peintures brillantes que nous font les Historiens de la magnificence de Rome. Malgré les guerres civiles, & les ravages des *Goths*, des *Vandales* & des *Herules*, on peut juger par ses décombres de ce qu'elle

étoit alors : *Roma quanta fuit, ipsa ruina docet* (1). Quelques efforts qu'aient faits les Barbares pour l'enfvelir sous ses ruines , malgré *Alaric* qui s'en rendit le maître , & en abandonna le sac à son armée , malgré *Henferic* , dont les soldats la pillèrent pendant quarante jours , malgré le caprice de *Constantin* , qui fit transporter , dans sa nouvelle ville , tout ce que Rome avoit de plus rare & de plus beau , elle est toujours la ville de l'univers la plus curieuse par les précieux restes d'antiquité & les ouvrages admirables des modernes , en peinture & en sculpture. De quelque côté que l'on se tourne , on trouve des preuves de son antique grandeur , & ces monumens anciens , unis à ceux des artistes modernes , forment le spectacle le plus curieux & le plus intéressant.

Il est bien vrai qu'on pourroit appliquer à la ville même ce que *Voltaire* dit de ses habitans : on ne reconnoîtroit pas plus l'ancienne Rome dans celle qui existe aujourd'hui , que les *Curtius* & les *Coriolan* dans les *Monsignori* d'Italie. Tout le terrain du Capitole & de

---

(1) Les ruines de Rome prouvent ce qu'elle fut autrefois.

*Campo Vaccino* (1) qui fûrement étoit le quartier le plus peuplé autrefois, est aujourd'hui celui qui l'est le moins ; & cette ville, dont l'enceinte d'environ cinq lieues, contenoit une population incroyable, est maintenant remplie de terres incultes, de champs, de jardins, & peut à peine compter 200000 habitans.

Malgré tous les désastres qui devoient l'anéantir, l'établissement du Christianisme a rendu à Rome moderne l'ancien éclat qu'elle avoit perdu. Devenue la métropole de l'univers, & le domaine du chef de la Religion, elle exerce sur les peuples un empire bien différent à la vérité, de l'ancien. Quoique dépeuplée, foible par elle-même, sans troupes, sans fortifications,

Rome dont le destin dans la paix, dans la  
guerre,  
Est d'être en tous les tems maîtresse de la terre...  
Rome domine encor par la Religion.... Volt....

*Facta caput mundo, quidquid non possidet armis,  
Religione tener.* ( S. Prosper. ) (2)

(1) Le champ aux vaches, parce que c'est dans cet endroit que se tient le marché des bestiaux.

(2) Devenue la première ville de l'univers, la Religion la rend maîtresse de ce qu'elle ne peut pas conquérir par les armes. ( S. Prosp. )

Et pour finir par un vers, qui d'un trait la peint encore mieux :

Veuve d'un Peuple Roi, mais Reine encor du monde. Gilbert.

D'ailleurs elle est le rendez-vous des étrangers par la pompe du culte & les cérémonies sacrées qu'elle a substituées aux fêtes du Paganisme. Il semble que les Romains n'aient conservé, de l'ancien esprit de leurs ancêtres, que le goût des spectacles; *panem & circenses* (2), disoient les anciens, & ces mots seroient aussi vrais sous les Papes, qu'ils l'étoient jadis sous les Empereurs.

Après cette petite digression sur l'histoire de Rome, reprenons, Monsieur, la suite de ma narration : comme c'est la ville où j'ai fait le séjour le plus long, ce sera celle aussi que je vous détaillerai davantage : ne vous attendez pas cependant que je vous fasse passer en revue toutes les églises, quoiqu'il n'y en ait aucune qui ne contienne quelque chose à noter ; je vous enverrois un *in-folio* en place d'une lettre, si je voulois être observateur minutieux : il suffit, pour m'excuser

---

(1) Du pain & des spectacles.

fer, de vous dire qu'il en est plus de 300, sans compter les hôpitaux & les conservatoires.

La porte du Peuple, par laquelle j'entrerais, est la plus belle de Rome; c'est celle par laquelle passent les Ambassadeurs & les Cardinaux qui font leur entrée : *Pie IV* l'a fait bâtir sur les dessins de *Michel-Ange* : on y voit en dehors les statues de *S. Pierre* & de *S. Paul*. La décoration intérieure est du chevalier *Bemin*. Cette porte conduit à une grande place oblongue, au milieu de laquelle est placé un très-bel obélisque qu'*Auguste* avoit fait conduire d'Egypte à Rome. Il fut d'abord placé dans le grand cirque, & y resta enfoui jusqu'au pontificat de *Sixte V* qui le fit relever à grands frais, & surmonter d'une croix de fer avec ses armes. Cet obélisque, chargé de beaucoup de signes hiéroglyphiques, est d'un seul morceau de granit de 80 pieds de hauteur. J'aurai souvent occasion de parler de ces obélisques, qui ne sont pas une des moindres curiosités de Rome : leur premier usage étoit la décoration ; cependant il y en avoit un dans le champ de Mars qui marquoit les heures par le moyen de l'ombre du soleil, & des nombres gravés sur

le terrain où il étoit placé. = Le fond de la place est décoré par deux églises, dont les portails & les dômes sont de très-bon goût : tout l'espace entre les églises est occupé par trois rues qui coupent en entier toute la ville. Il ne manque à cette place, pour être une des plus belles de l'univers, qu'un peu plus de régularité dans les bâtimens qui l'environnent. La porte du Peuple se nomme *del Popolo*, à cause d'un bois de peuplier qui ornoit le tombeau d'*Auguste*, qui étoit dans ce quartier. Suivant les anciennes descriptions, il étoit d'une forme circulaire, avec trois ordres d'architecture corinthienne qui s'élevoient en se rétrécissant jusqu'au sommet, au-dessus duquel étoit placée la statue d'*Auguste*, en métal. A chaque côté du monument étoient deux obélisques égyptiens : ils ont été déterrés il y a quelques siècles ; l'un a été placé devant l'église de *Sainte-Marie-Majeure*, l'autre est encore par terre devant le palais *Barberini*. Le fameux *Marcellus*, si connu par le vers de Virgile, *tu Marcellus eris*, fut enterré le premier dans ce mausolée, & après lui *Auguste* & *Livie*. Il ne reste, de tout ce bel ouvrage, que la masse de pierre qui lui servoit de base, & sur laquelle

on a pratiqué un petit parterre. On fait voir , à la vigne *Mathei* , une tête colossale qu'on prétend être celle de la statue d'*Auguste*.

L'usage en arrivant à Rome , est que les voituriers conduisent sur le champ les voyageurs à la Douane ; nous fûmes obligés de suivre l'étiquette ; & après avoir traversé une partie de la ville , nous arrivâmes à la Douane , qui jadis étoit un temple de *Neptune*. Les commis sont pour le moins aussi fatigans en Italie qu'en France ; mais je me vengeai de l'ennui que me causoit leur visite , en examinant le portail de l'édifice , qui est bien conservé & composé de colonnes très-élevées , & cannelées d'ordre corinthien.

Le lendemain de mon arrivée étoit un jour que je consacrais à me reposer ; mais le Pape en avoit ordonné autrement. On vint m'avertir le soir qu'il devoit dans la matinée suivante faire une fonction à Saint-Charles *in Corso*. La cérémonie étoit trop belle pour manquer de s'y rendre ; & malgré la fatigue des jours précédens , la curiosité l'emporta sur le besoin du repos.

L'église de *Saint-Charles* est située dans la plus belle rue de Rome , qu'on

nomme la *rue du Cours* ; elle y tient lieu de nos boulevards ; tous les soirs on s'y promène en carrosse à la file ; & pendant le carnaval on y fait les courses de chevaux bardes. La rue du Cours fait face à la porte du Peuple , ainsi que les deux autres qui lui sont parallèles , dont l'une s'appelle *del Babuino* , & l'autre *de la Ripetta*. L'église de Saint-Charles appartient aux Milanois , & est desservie par une Communauté de Prêtres de ce pays : elle est au rang des belles églises de Rome du deuxième ordre. Le portail est d'ordre corinthien , & surprend par la hauteur de ses colonnes : l'intérieur est magnifique par les peintures qui ornent la voûte de la nef , & celles des bas-côtés , ainsi que par les tribunes dorées , & les statues , dont la plus grande partie de l'église est couverte.

Le tableau du maître-autel , qui représente saint Charles avec la sainte Vierge , est précieux , & de *Charles Maratto*. Dans une chapelle latérale , on en voit un en mosaïque , qui mérite d'être examiné avec soin , ainsi que les deux statues qui sont aux deux côtés ; celle de Judith principalement est d'une beauté frappante.

L'église étoit extrêmement parée lors-

que nous y entrâmes ; & les Romains modernes ont assez perdu à tous égards pour leur laisser la gloire de s'entendre mieux que nous en décorations. Les piliers étoient revêtus de damas cramoisî , garnis de crêpines d'or ; & la même étoffe circuloit autour de l'église en forme de guirlande ; ce qui , joint à une superbe illumination , formoit un coup-d'œil très-agréable.

Sur les huit heures du matin , on vit défilér tous les carosses des Prélats & des Cardinaux qui devoient assister à la cérémonie ; ils en ont ordinairement plusieurs de suite , dans lesquels sont leurs Officiers. Ce sont de grandes voitures peintes en noir , & chargées de beaucoup de bronzes dorés : cependant j'en ai vu plusieurs faites avec autant de richesse que de goût ; celle principalement du cardinal *d'York* , qui est remarquable par la beauté des peintures , des sculptures & des figures en bronze dont elle est ornée. Elle effaçoit totalement celle du cardinal de Bernis , notre Ambassadeur , quoiqu'elle fût une des belles de Versailles , & qu'on la lui eût envoyée pour les jours de *gala*.

L'arrivée du Saint-Père fut annoncée par des compagnies de Chevaux-légers

qui s'emparèrent des portes ; parut ensuite une grande quantité de Chapelains , de Valers-de-chambre , de Gentilshommes de capè & d'épée , tous à cheval , en perruque longue , en cravatte à dentelle , & le petit manteau sur l'épaule. Ce premier cortège fut suivi de la litière du Pape , & des mules blanches dont le Roi de Naples fait tous les ans hommage en signe de vassalité : on les conduisoit à la main , & jamais on ne les monte , ni on ne les fait travailler. Enfin , le carrosse du Pape arriva , traîné par six chevaux blancs , conduits par deux postillons en cottes de velours ciselé , couleur de feu , bottines de cuir jaune , rabats à dentelle , tous deux sans chapeau , & la tête couverte d'une énorme perruque. A chaque portière du carrosse étoient à cheval plusieurs Prélats en soutane & manteaux violets , ainsi que les cent Suisses de la garde , revêtus d'habits , culottes & bas de drap découpés en bandes de couleur rouge , jaune & bleue. Le Saint-Père , que je regardai avec la plus grande attention , avoit une figure ouverte , la barbe noire , l'œil vif ; & du fond de son carrosse , où il est toujours seul dans un grand fauteuil , il distribuoit largement au peuple des béné-

dictions; & le tout, sans interrompre une conversation qui me paroissoit très-gaie entre lui & le cardinal *Giraud*, qui étoit sur le devant de la voiture. L'usage à Rome est de se mettre à genoux sur le passage du Pape, & même de descendre de voiture, si on le rencontre; aussi les cochers ont-ils grand soin de l'éviter pour épargner à leurs maîtres les génuflexions.

Dès que le Pape fut entré dans l'église, la procession sortit de la sacristie. La croix étoit portée par l'Auditeur de *Rote*, François; tous les Cardinaux marchoient en ordre, deux à deux, & le Pape terminoit le cortège, porté en l'air sur un fauteuil de velours cramoisi par une douzaine d'estafiers en uniforme. Le sacré Collège se rendit à la chapelle au bas de l'église, où le saint Sacrement étoit exposé; après une courte prière, on défila dans le même ordre, & le Saint-Père fut ramené dans le sanctuaire, & placé sur un trône qu'on lui avoit préparé à côté de l'autel. A juger par ses mains jointes, & le mouvement précipité de ses lèvres, on doit croire qu'il prioit Dieu de tout son cœur. La Messe fut chantée par la musique du Pape, qui ne me parut pas merveilleuse, ni pour

les voix ni pour les instrumens ; point de basses-tailles , genre de voix que les Italiens ne goûtent pas ; mais en revanche , grand nombre de ces Messieurs qui ne le font pas. Je vous fais grace de toutes les cérémonies , des bénédictions répétées à chaque instant , des encensemens du Pape par le cardinal *de Bernis* (1), &c. L'Office fut terminé par un *benedicat vos* donné à tous les assistans par le Saint-Père , qui le prononça d'une voix de *Stentor* : après quoi le même cortège le reconduisit à son palais , & moi je regagnai la *place d'Espagne* , où je logeois , très-fatigué d'être resté debout pendant plus de trois heures.

---

(1) L'Eglise Romaine a retenu l'ancien usage du paganisme pour les encensemens : on élève à plusieurs reprises l'encensoir perpendiculairement , au lieu de le lancer en avant comme nous.



## L E T T R E X V I.

**M**ON dessein en entrant dans Rome étoit de visiter par ordre toutes les curiosités que renferme cette ville ; mais mon imagination fermentoit tellement sur tout ce que j'avois à voir , que je ne pus jamais m'assujettir au plan que je m'étois fait : dès qu'il fut jour , je partis pour errer dans la ville , & la voir en bloc , avant que le séjour que je me proposois d'y faire me laissât le tems de la connoître plus particulièrement. J'entrai dans la rue du Cours , & après avoir marché pendant long-tems sur la même ligne , je me déterminai à prendre les rues transversales : je vis qu'il en étoit de Rome comme de toutes les grandes villes , où les palais , les églises , les édifices les plus beaux & les plus décorés sont souvent déparés par les maisons qui les avoisinent , & qui ont l'air d'être le refuge de la misère & de la pauvreté. Les rues de tout le quartier que j'avois parcouru , qui est le plus commerçant & le plus peuplé de Rome , sont belles & bien percées : c'étoit autrefois le champ de *Mars* qui s'étendoit depuis le

pied du *Quirinal* jusqu'à la porte du Peuple. Ce terrain étoit destiné aux assemblées , & aux promenades du peuple ; aujourd'hui c'est le seul qui soit véritablement peuplé. On en peut comparer l'étendue à celle du fauxbourg Saint-Germain. La propreté des rues ne fait pas honneur à la police de Rome : pour peu qu'il pleuve , il fait très-sale ; & les immondices séjournent jusqu'à ce qu'un orage vienne les enlever. Ce n'est pas que le Gouvernement ne paie très-cher, pour entretenir la propreté ; mais le Prélat à qui sont remis les fonds consacrés à cet objet , trouve plus commode & plus utile pour lui de se les approprier que de les dépenser en tombeaux : pareil abus n'avoit pas lieu du tems du feu Pape. Comme il étoit extrêmement dévot , il alloit régulièrement aux prières de quarante heures , qui se font alternativement dans toutes les églises ; on avoit soin alors que le pavé fût net dans tous les endroits où il devoit passer. Benoît XIV , qui étoit un peu malin , voulut un jour punir le Prélat chargé du nettoiement des rues , & qui , ainsi que les autres , s'acquittoit très-mal de son emploi ; il fut l'heure à laquelle il avoit un rendez-vous dans l'une

des rues de Rome la plus crotée, & le Saint-Père ne manqua pas de se trouver sur son chemin. L'usage est alors de descendre de carosse pour recevoir à genoux la bénédiction, & le Pape ne manqua pas de la lui faire attendre pendant une demi-heure dans un gros tas de boue.

En continuant ma course dans la ville, je trouvai les colonnes *Trajanne* & *Antonine* : celle-ci fut érigée par le Sénat ; & *Marc-Aurele* la consacra à *Antonin* le Pieux, son beau-père. Elle est haute de cent soixante-quinze palmes ; & au moyen de degrés pratiqués dans le dedans, on monte jusqu'au sommet, où étoit autrefois la statue de l'Empereur, à la place de laquelle Sixte V a fait mettre en 1589 celle de l'apôtre *saint Paul*.

La fameuse colonne *Trajanne* est au milieu d'une place nommée jadis *forum Trajani*. Elle est couverte de bas-reliefs qui montent en ligne spirale, depuis la base jusqu'au chapiteau, & représentent les belles actions de Trajan dans sa guerre contre les Daces. L'art du sculpteur est admirable, en ce que les sculptures du haut de la colonne sont aussi sensibles que celles du bas, & que l'œil peut

avec la même facilité en saisir les beautés. Les cendres de *Trajan* étoient renfermées dans une boule dorée , qui terminoit la colonne , & Sixte V , qui l'a restaurée , y a fait placer la statue colossale de saint Pierre ; la hauteur de la colonne est de 128 pieds , & l'on y monte par 200 degrés creusés dans le marbre jusqu'au sommet , d'où l'on découvre toute la ville de Rome. On lit en bas cette inscription :

Senatus Populusque Rom. Imp. Cæsari divi Nervæ F. Nervæ Trajano Augus. Herm. dacico Pontif. maximo,.....

Le chemin que j'avois pris me conduisit en droiture jusqu'à *Campo Vaccino* , l'endroit de l'ancienne Rome le plus magnifique & le plus respecté. C'étoit précisément *le Forum* , ou la place dans laquelle se faisoient les assemblées du peuple. Elle étoit environnée de portiques ornés de statues , parmi lesquelles on distinguoit celles de *Scilla* , de *Pompeé* & d'*Auguste* : on y voyoit la fameuse tribune aux harangues , entourée de proues des vaisseaux pris sur les ennemis : ce qui lui avoit fait donner le nom de *Rostra*.

Au milieu de cette place isolée , sale ;

& qui n'a rien conservé de son antique splendeur , est un superbe bassin de granit qui ne sert qu'à abreuver les bestiaux. Il est d'un seul morceau de plus de 30 pieds de longueur , & suivant les apparences , servoit de mausolée à quelque personnage illustre. Il est placé dans l'endroit où l'Histoire raconte qu'un gouffre s'étant ouvert , il ne se referma qu'après qu'un chevalier Romain nommé *Curzius* , se fut sacrifié pour sa patrie en s'y précipitant à cheval & tout armé.

Saint-Pierre *in Carcere* , petite église de ce quartier , est très-révéré à cause d'une prison souterraine , qu'on prétend construite par *Ancus Marcus* , quatrième Roi de Rome , & où furent renfermés saint Pierre & saint Paul. On y voit une fontaine miraculeuse , dit-on , & dont l'eau jaillit dès qu'on y eut fait descendre les bienheureux Apôtres. La légende porte qu'ils s'en servirent pour baptiser les payens qu'ils convertirent.

Ce petit endroit est fait pour être également fameux dans le sacré comme dans le profané : c'est là qu'une fille Romaine donna l'exemple le plus touchant de la tendresse filiale , en allaitant son père , & lui conservant des jours qu'il avoit été condamné de perdre en prison.

Les

Les plus beaux édifices de l'ancienne Rome ayant autrefois embelli tout ce qui avoisine le *Campo Vaccino*, on rencontre à chaque pas des restes de monumens qui indiquent ce qu'ils ont été : on voit trois colonnes antiques d'un temple de *Jupiter* tonnant, des débris de celui de *Remus* & de *Romulus*, qui fut bâti au cinquième siècle de la République, après la défaite des *Samnites* : il sert à présent de vestibule à l'église de *saint Côme* & *saint Damien*. Le temple de *Vesta* étoit à l'extrémité de la place : le devoir des Prêtresses étoit d'entretenir le feu sacré, & le supplice d'être enterrée toute vive, étoit réservé à celle qui manquoit à ce devoir. En sortant de Rome par la porte *Salara*, on entre dans le champ *Scelerat*, ainsi nommé, parce que c'étoit l'endroit où l'on punissoit du même supplice les *Vestales* qui avoient violé leur vœu de virginité. De ce nombre furent *Minucie*, *Sestile* & *Emiliane*, dont l'Histoire a conservé les noms. = On peut voir encore dans le *Forum* la colonne où le vainqueur des *Curiaces* attachâ leurs dépouilles, ainsi que les débris du temple de *Janus*.

A quelque distance des dix colonnes qui existent du temple d'*Antonin* & de

Tome I. K

*Faustine*, avec cette inscription au-dessus du frontispice, *Divo Antonino, & divæ Faustinae .exc. S. C.*, on apperçoit les restes de celui du temple de la Paix ; il étoit une des principales merveilles de Rome. On peut juger de la beauté de l'édifice, par une des colonnes qu'on a placée devant Sainte-Marie-Majeure : elle a cinquante pieds de hauteur. Il ne reste maintenant qu'une voûte considérable, avec des entablemens qui porteroient sur des colonnes, telles que celle dont je viens de parler.

Un peu plus bas sont les ruines du temple de la *Concorde* : le vestibule est encore entier, & composé de six colonnes de granit d'ordre ionique. Il fut bâti autrefois par *Camille*, à l'occasion de la paix rétablie entre le peuple & les Patriciens. Le palais si fameux de Néron, appelé *domus aurea* ( maison d'or ), & dont *Suétone* fait une description qui ressemble à une féerie, occupoit une grande partie du *Forum*.

Il est aisé d'estimer la totalité de l'édifice par le portique, qui étoit assez vaste pour recevoir sa statue colossale, haute de 120 pieds. Ce palais fut détruit par *Vespasien*, qui fit placer la statue dans l'amphithéâtre, après en avoir enlevé la

tête de *Néron*, & mis à la place celle du Soleil.

Plus loin du côté du Nord, est le cirque de *Flore* & de *Salluste*. Ce grand prédicateur de la vertu, qu'il ne pratiqua guère, le fit dans ce quartier de *Rome*, qui est très-élevé, parce que les débordemens du *Tibre* ne permettoient pas souvent de donner des spectacles dans le lieu qui leur étoit destiné. On voit encore les voûtes sous lesquelles se plaçoient les chars qui devoient courir dans l'arène (1).

A côté du cirque de *Salluste*, étoit celui de *Flôre*. Cette fameuse courtesane légua tous ses biens au Sénat, pour établir en son honneur des jeux renommés par leur licence & leur impureté : le cirque n'avoit guère plus de cent pieds de longueur : les femmes publiques ne rougissoient pas d'y paroître nues, & d'y représenter des scènes de dissolution qui font horreur. On connoît l'épigramme de *Martial* sur *Caton*, qui n'en put jamais soutenir l'indécence, & sortit du spectacle.

(1) Sunt quos curriculo pulverem olympicum  
Collegisse juvat. ( Horat. )

Cur in theatrum , Cato sévere , venisti ?  
 Aut cur venisti ut inde exires (1) ?

En remontant jusqu'à l'église de Saint-Sébastien , on arrive au cirque de *Caracalla* : il formoit autant qu'on en peut juger , un quarré long , au milieu duquel étoient les bornes que les chars étoient obligés de tourner : ( *Meta-que fervidis evitata rotis.* ) On voit encore dans les murs , de petites niches , qui servoient à recevoir ces pots de terre , au moyen desquels les anciens faisoient des échos artificiels & doubloient la voix des acteurs , qui auroient eu peine à se faire entendre dans des enceintes aussi vastes.

Il n'est pas étonnant de trouver dans ce canton autant de ruines intéressantes : c'étoit l'endroit où les Romains avoient concentré toute leur magnificence , c'est aussi celui que les Barbares ont le moins épargné : on n'apperçoit que colonnes éparées , que voûtes à moitié démolies , qui servent maintenant d'écuries aux voituriers , ainsi qu'à Paris les bains de *Julien l'Apostat* , dans la rue de la

---

(1) Pourquoi paroître au théâtre , austère Caton ?  
 N'y venez-vous que pour en sortir ?

*Harpe* : le sol même a été tellement culbuté par les ravages & les inondations , que les collines ont pris la place des vallons , & qu'en plusieurs endroits on trouve en fouillant , des maisons entières enfouies , & souvent l'ancien pavé à trente pieds de profondeur. En outre le *Tibre* , par ses fréquens débordemens , a exhaussé ce terrain de plus de vingt-cinq pieds , ce qui est très-sensible à l'arc de triomphe de *Tite* , qui se trouve enfoncé en terre , de façon qu'on ne peut plus passer sous les arcades latérales. Il s'ensuit de ce détail , que l'ancienne *Rome* n'existe plus sur les sept collines où elle étoit jadis : elle s'est établie dans la plaine , & ne présente plus dans son ancien site que des terres incultes , des vignes & des broussailles , au milieu desquelles paroissent quelques églises formées d'anciens bâtimens , des arcades , des pilastres , & souvent des maçonneries en briques , dont on a enlevé des marbres qui les revêtoient , & jusqu'aux cloux de cuivre & de bronze , qui servoient à en joindre les différentes parties. Les Barbares n'ont pas été les seuls qui aient travaillé à détruire ces admirables ouvrages : par un abus qui a eu des suites plus funestes que les in-

curfions des *Goths* , on a permis à des Princes & à des personnes qualifiées , d'employer des matériaux d'anciens édifices pour bâtir des palais , des hôpitaux ou des églifes. De forte que grand nombre de bâtimens , que leur beauré , ou leur antiquité feule rendoient vénérables , ont été facrifiés à l'avidité de gens en faveur , ou à la piété peu éclairée d'hommes fans goût.

Les ouvrages les mieux confervés , & le plus capables de faire apprécier la majesté du peuple Romain , font les arcs de triomphe élevés en l'honneur des Empereurs. On en comptoit autrefois trente-fix en marbre , fans ceux bâtis en pierre ou en brique , que le tems a totalement détruits , ou dont il ne reste que quelques vestiges , tels que ceux de Galien , de Claude , de Domitien , &c.

Le premier que je vis , est celui que le Sénat confacra à l'empereur *Titus* , dont la bienfaifance malgré la courte durée de son règne , lui a acquis le titre de *délices du genre humain*. Il n'a qu'une arcade , & dans un des bas-reliefs qui font au-dessus , l'Empereur y est représenté sur son char , attelé de quatre chevaux de front , & couronné par la *Victoire*. Dans les autres bas-reliefs , on

voit le chandelier d'or à sept branches, les deux tables de la loi, celle où l'on exposoit les pains de proposition, l'autel des parfums, ainsi que beaucoup de vases & de dépouilles enlevées du temple de *Jérusalem*. Grand nombre de Juifs chargés de chaînes, servent de triomphe à leur conquérant. Les Juifs qui habitent Rome, par un vieux reste de patriotisme & d'amour pour leur religion, ne passent jamais sous cet arc, & ils se sont pratiqué un petit chemin de côté pour aller à *Campo Vaccino*, lorsque leurs affaires les y appellent.

L'arc de Constantin a trois arcades; dont celle du milieu est beaucoup plus large que les deux autres. Elles sont ornées de quatre grandes colonnes de marbre cannelées, qui portent sur leurs chapiteaux de très-belles statues qui n'ont plus de tête (1). Il est extrêmement chargé de bas-reliefs, dont plusieurs représentent des actions de *Trajan*, de

---

(1) Cela rappelle le *lazzi* d'*Arlequin*, à qui *Scapin* demande comment se porte le Gouverneur, qui s'est laissé tomber de son balcon : *Fort bien*, lui répond *Arlequin*, *excepté qu'on ne retrouve pas sa tête. Sta bene fuor che il capo non si trova.*

l'arc duquel on prit plusieurs parties pour construire celui de *Constantin*. La sculpture principale a pour sujet la victoire de cet Empereur sur *Maxence*. Il est représenté à cheval, triomphant de ses ennemis qu'il met en fuite près de *Pontemolle*. (Voyez la Lettre précédente.)

L'arc de *Septime-Sevère*, quoiqu'à demi-enterré, est bien au-dessus de celui de *Constantin*, dont l'ouvrage se ressent visiblement de la décadence des beaux arts. Le Sénat le fit construire en mémoire de *Septime-Sevère*, & de son fils *Antoine Caracalla*. Les bas-reliefs représentent les exploits du premier de ces Princes. Le travail a beaucoup souffert des injures du tems. Ce qu'on en voit est d'un bon goût de sculpture qui fait regretter ce qui est effacé. Les objets qu'on distingue le mieux, sont des machines de guerre employées par les Romains; entr'autres le *bélîer*, dont ils se servoient pour abattre les murailles des villes. On la nommoit ainsi à cause d'une tête de fer qui avoit la forme de celle d'un bœuf, & qui armoit le bout d'une longue poutre. L'invention paroîtra mesquine auprès de celle des canons, mais elle ne doit pas être regrettée des ennemis de l'espèce humaine, si, comme

L E T T R E X V I I. 225  
on l'assure , les batailles & les sièges sont  
moins meurtriers depuis la découverte  
de la poudre.

---

## L E T T R E X V I I.

J'AI trop de plaisir , Monsieur , à vous  
détailler les précieuses antiquités que j'ai  
vues , pour ne pas croire que vous le  
partagez avec moi : ainsi , permettez-moi  
de retourner dans le même quartier dont  
je viens de parcourir une partie , & de  
continuer de vous parler de ce qu'il con-  
tient de plus intéressant.

J'avois avec moi un véritable ami qui ;  
attaché au cardinal *Rezzonico* en qua-  
lité de gentilhomme , habite Rome de-  
puis long-tems , & ne m'a laissé négli-  
ger aucune des choses qui méritent de  
fixer la curiosité.

Le premier objet qui nous arrêta fut  
un petit bâtiment en brique , au milieu  
d'une place qu'on traverse pour aller au  
*Colisée*. On le nomme *Meta-sudans* ;  
( borne suante ) parce qu'il est le reste  
d'une fontaine jaillissante que *Vespasien*  
avoit fait construire. Comme elle étoit  
dans le voisinage du *Colisée* , & du théâ-

K v

tre de *Marcellus*, elle étoit très-fréquentée par le peuple qui se rendoit au spectacle, & venoit s'y désaltérer. *Sénèque*, qui logeoit dans ce quartier, se plaint beaucoup, dans ses Lettres, du bruit qui se faisoit autour de cette fontaine, & des distractions qu'elle lui occasionnoit. (Voyez sa cinquante-septième.) Cette borne est très-révérée présentement, parce qu'on prétend que c'est l'endroit où l'on flagelloit les Chrétiens, & où l'on leur lisoit la sentence qui les condamnoit au supplice.

Le théâtre de *Marcellus* fut construit par *Auguste*, au nom de son neveu qu'il aimoit tendrement. Le tems l'ayant en partie détruit, les princes *Savelli* ont adossé leur palais à ce qui en restoit. C'est un demi-cercle qui consiste en deux rangs de grandes arcades, avec deux ordres de colonnes, dont l'un est dorique, & l'autre ionique.

Rien de plus imposant & de plus noble que l'aspect du fameux *Colisée*. Il est ainsi nommé, à cause du colosse de *Néron*, qui y fut transporté. L'édifice est bâti en grandes pierres de taille, d'une forme ronde, & composé de trois étages, dont les arcades & les fenêtres sont très-hautes, & bien proportionnées : au-

dessus de ces trois étages s'élève une muraille où l'on voit de distance en distance des fenêtres semblables à nos mansardes. Chaque arcade & chaque fenêtre est flanquée de deux colonnes. Tous les ordres sont employés dans l'architecture du Colisée. Le premier étage est d'ordre dorique, le deuxième ionique, le troisième corinthien, & le quatrième composite. Ces quatre étages sont indiqués par des corniches qui règnent autour de l'édifice, & en font un des plus beaux ornemens. C'est *Flavius Vespasien* qui a commencé ce fameux ouvrage, achevé depuis par *Tite* son fils. Jamais le théâtre du grand *Pompée*, qui pouvoit servir à 80000 personnes, n'approcha de la grandeur du Colisée. 30000 Juifs faits esclaves, après la conquête de Jérusalem, furent employés à le construire. Il pouvoit, dit-on, contenir 300000 spectateurs, qui n'avoient rien à craindre des injures du tems, au moyen de grandes tentes soutenues par des poutres qu'on faisoit entrer dans la corniche supérieure où, pour les recevoir, on avoit pratiqué des trous qui subsistent encore. Si quelque chose est capable de diminuer le plaisir qu'excite la vue de cet admirable édifice, c'est d'apprendre la

façon dont la plus grande partie en a été détruite. Le pape *Paul III*, qui étoit d'une avarice extrême, permit à ses neveux d'employer les matériaux du Colisée pour en construire deux palais ; ainsi ce chef-d'œuvre , que le tems, les Barbares & cinq à six embrasemens avoient respecté , a été sacrifié par un Pontife avare, à la cupidité de ses neveux , qui méritoient plutôt d'appartenir à *Attila* qu'à un Pape. Aussi le proverbe suivant est à Rome dans toutes les bouches :

Quod non fecerunt Barbari fecêre Barberini (1).

On a pratiqué depuis peu , dans l'enceinte du Colisée , des chapelles circulaires où sont représentées , ainsi qu'au Calvaire près de Paris , les principaux traits de la passion de N. S. J. C. Il se trouve toujours quelque Missionnaire qui y prêche *sub dio* ( en plein air ), & comme le lieu est très-vaste , le prédicateur s'enroue d'un côté , pendant que l'auditoire s'enrhume de l'autre. La curiosité m'ayant un jour porté à en entendre un qui se démenoit de toute sa force , je me plaçai , sans y prendre garde , du côté des

---

(1) Les Barberins ont fait ce que n'ont point fait les Barbares.

femmes qui , dans les exercices de religion , sont toujours séparées des hommes. Un pénitent , affublé d'un sac qui lui masquoit toute la figure , vint m'avertir de ma méprise. Je ne le compris pas d'abord , mais il fit tant de simagrées pour me faire décamper , qu'à la fin je quittai le beau sexe au milieu duquel je me trouvois sans m'en douter. Au reste les femmes qui se trouvoient là n'étoient pas faites pour me donner des distractions , & à Rome ainsi qu'à Paris , les plus jeunes & les plus jolies ne sont pas celles qu'on rencontre le plus aux sermons. Le sentiment qu'on éprouve à la vue du Colisée me paroît supérieurement rendu , par les beaux vers que l'amphithéâtre de *Nîmes* a inspirés à M. le Franc :

Monument qui transmet à la postérité  
Et leur magnificence , & leur férocity. ( des Ro-  
mains. )

Là nos yeux étonnés promènent leurs regards  
Sur les restes pompeux du faste des Césars.  
Nous contemplons l'enceinte où l'arène souillée  
Par tout le sang humain dont elle fut mouillée,  
Vit tant de fois le peuple ordonner le trépas  
Du combattant vaincu qui lui tendoit les bras.  
Quoi, dis-je, c'est ici, sur cette même pierre,  
Qu'ont épargné les ans, la vengeance & la  
guerre,  
Que ce sexe si cher au reste des mortels,

Ornement adoré de ces jeux criminels,  
 Venoit d'un front serein, & de meurtres avide,  
 Savourer à loisir un spectacle homicide !  
 C'est dans ce triste lieu, qu'une jeune beauté,  
 Ne respirant ailleurs qu'amour & volupté,  
 Par le geste fatal de sa main renversée,  
 Déclaroit sans pitié sa barbare pensée,  
 Et conduisoit de l'œil le poignard suspendu  
 Dans le flanc du captif à ses yeux étendu.....

Dans les Monarchies le peuple est sans influence dans la chose publique ; les grands eux-mêmes n'ont d'autre pouvoir que celui que leur maître veut bien leur communiquer : au contraire , dans les gouvernemens républicains , toute l'autorité étant concentrée dans le peuple, il n'en fait part qu'à ceux qu'il en juge dignes , & aux conditions qu'il veut imposer. Il n'est donc qu'un moyen de réussir , qui est celui de plaire à la multitude , & de mériter ses suffrages. Nous en avons des exemples frappans en *Angleterre* , où souvent les établissemens publics les plus utiles sont le fruit de la générosité ou de la bienfaisance des particuliers. Chez les Romains la grande étude des gens riches , ou faits pour parvenir aux dignités , étoit de se concilier l'amour de leurs concitoyens par des fêtes , des spectacles , des édifices agréables ou nécessaires , tels que des bains , des cir-

ques, des temples, &c. Les aqueducs sont des ouvrages de ce genre, les plus considérables qui existent. Il en est encore plusieurs qui servent à conduire & distribuer l'eau dans Rome, de sept à huit milles de distance. Quant à ceux qui ont été négligés, il semble que leur architecture soit à l'épreuve des ans & de l'inclemence des saisons; on voit encore subsister de grandes arcades de ceux qui avoient été construits par *Néron*, quoique depuis plusieurs siècles on ne paroisse occupé qu'à les détruire, & à enlever des matériaux pour des maisons particulières.

Les murs de Rome sont un autre ouvrage, qui fera juger aussi bien de la solidité des anciens bâtimens. Ce sont les mêmes qui furent construits par *Bélisaire* sur les fondemens de ceux qu'avoit élevés l'empereur *Aurélien*: ainsi, ils durent de douze siècles d'antiquité. Ils sont garnis d'espace à autre des anciennes tours dont ce Général les avoit fortifiés pour mettre la ville à l'abri des inondations des Barbares qui, pendant plus de 38 ans, y avoient fait des incursions. Une singularité, qu'on ne manque pas de faire remarquer, est un angle de ces murs auquel on a donné le nom de *muro*

*torto* (mur tortu), & qui s'est détaché de l'ouvrage en entier sans tomber. Il existe ainsi depuis nombre de siècles, & l'on ne manque pas de faire le même conte à ce sujet, que pour la *tour de Pise*, c'est que l'architecte par singularité l'a bâti incliné : *credat Judæus Apella* (1). Il est clair qu'il ne doit sa conservation qu'à l'excellence du ciment des anciens, qui n'a fait qu'une masse de toutes les briques qui forment le mur ; sans quoi il eût eu le sort de tous les bâtimens qui ont perdu leur aplomb. C'est au pied de ce mur tortu qu'on enterre les filles publiques qui meurent dans leurs défordres.

Pour connoître la fragilité des choses humaines, nous n'avons pas besoin de voir les ruines des palais, ou les restes d'ouvrages que l'hyperbole & la flatterie décoroient du nom d'immortels : la Providence nous avertit à chaque instant, par les coups les plus sensibles, que tout ce que fait l'homme est marqué au coin de l'humanité, & conséquemment fait pour disparaître avec lui : mais pour peu qu'on fût porté à oublier cette affligeante vé-

---

(1) Il faut être Juif pour le croire ; terme de mépris usité chez les Romains.

rité, il suffiroit de jeter un instant les yeux sur ce qui reste du palais des Empereurs.

Tant d'Ecrivains attestent l'incroyable magnificence avec laquelle ils furent bâtis, qu'il n'est pas possible de la révoquer en doute : pour en donner une idée, ils furent d'abord construits par *Auguste*, sur le mont Palatin où il étoit né, & c'est de-là que dérive le nom de palais (palatium) qu'on donne aux habitations des Rois ou des Princes. Les Empereurs qui suivirent *Auguste*, tels que *Tibère*, *Caligula*, *Néron*, *Domitien*, *Alexandre-Sévère*, également fameux par leur luxe & leur prodigalité, dépensèrent des sommes immenses pour les embellir. Vestibules, portiques, bains, cirques, jardins magnifiques, meubles précieux, en un mot, la réunion de ce que la nature, l'art & le goût peuvent fournir, se trouvoit dans un lieu où tout annonçoit le séjour des maîtres du monde. Quelle désolation, quel lugubre spectacle il présente aujourd'hui ! Il ne reste plus que des ruines informes de ces immenses édifices, l'on n'apperçoit plus que des amas confus de pierres, de briques, des voûtes hérissées de ronces & d'arbrisseaux, des masures entr'ouvertes, &c.

Tempus edax rerum, tuque invidiosa vetustas  
Omnia destruitis. . . . . (1)

De tems en tems des curieux obriennent la permission de faire des fouilles, & ce que l'on trouve met dans le cas de ne se repentir jamais de la dépense. Il y a quelques années qu'on découvrit de petites salles souterraines : toutes les voûtes étoient ornées de feuillages, encadrés d'or sur un fond blanc : on y trouva aussi quelques corniches de lapis & de jaspe, avec des peintures à moitié effacées. Des inscriptions indiquèrent que ces salles composoient les bains de *Livie* : du côté du mont *Palatin*, qui regarde l'endroit où étoit le grand cirque, on voit des rangs d'arcades avec des portiques au-dessus, qui paroissent avoir environné la montagne dans sa totalité. Si ce vaste terrain appartenoit à des gens moins occupés que les Romains de politique & d'indulgences, il n'est pas de partie qui n'en fût fouillée & examinée avec le plus grand soin : quels trésors ne devrait-on pas se flatter d'y trouver ? Malgré la rage des peuples qui ont tant

---

(1) Rien ne résiste à la jalousie & à la lime des tems qui détruit tout.

de fois saccagé Rome , on doit penser que ces décombres renferment encore plus de richesses que leur rapacité n'en a enlevées : j'en pourrois citer pour garant le cardinal *de Polignac* qui , après un léger travail qu'il y fit faire , trouva des médailles & des statues qui ont fait l'ornement le plus précieux de son cabinet.

Après les palais des Empereurs , rien ne mérite plus d'attention que les *thermes de Dioclétien*. Ils furent commencés par *Maximien* , & achevés par *Dioclétien* , qui y fit travailler 40000 Chrétiens. Quoiqu'ils soient en partie démolis , il est cependant facile de se douter de leur ancienne beauté , par ce qui en subsiste. *Michel-Ange* a trouvé le moyen de faire , avec ce qui reste de l'édifice ancien , une église en forme de croix grecque , qui a 160 pas de longueur , sur autant de largeur. La voûte est portée sur huit colonnes de granit d'Egypte , qui sont de la plus grande beauté. On y admire une grande quantité de tableaux modernes des meilleurs maîtres , tels que le *Dominiquin* , *Charles-Maratte* , *Romanelli* , &c. Cette église est d'une beauté ravissante , & au mois de novembre 1773 on achevoit un pavé de marbre de rapports , d'une exécution si parfaite , qu'on

n'y marchoit qu'à regret : la miniature ne peut pas être plus finie. Mais revenons aux thermes de *Dioclétien*. Ils comprenoient non-seulement le terrain sur lequel est située l'église, mais encore l'immense jardin des Chartreux à qui l'église appartient, les greniers publics qui sont à côté, & l'église de *S. Bernard* où étoient jadis les fourneaux qui servoient à chauffer l'eau des bains =. On doit se rappeler que par le mot *thermes* qui en grec signifie *chaleur*, les anciens entendoient les lieux qui renfermoient des étuves, des bains, & en général tout ce qui peut servir à la propreté la plus recherchée & la plus voluptueuse. Quand on a parlé des Empereurs, il n'est pas possible d'oublier *Mecène* qui a été le favori le plus aimé d'*Auguste*, & dont la mémoire, ainsi que celle de son protecteur sera immortelle, parce qu'une ode d'*Horace* ou une églogue de *Virgile* sont un monument *ære perennius*, plus durable que l'airain. Ses jardins, si renommés par ses fontaines & ses délicieuses promenades, ainsi que sa superbe maison faite en forme de tour, occupoient toute la place qui est sur la hauteur du mont *Esquilin*. On fait que c'étoit autrefois le rendez-vous des gens de let-

tres, & qu'*Auguste* ayant été malade, vint les habiter pour y recouvrer la santé. Aujourd'hui tout ce terrain est occupé par les Chanoines François de *S. Antoine*, qui reçoivent bien leurs compatriotes. On voit dans une chapelle un morceau très-ancien de mosaïque qui représente un tigre qui dévore un taureau. Le Procureur de la maison (homme religieux & plein d'esprit) me fit remarquer dans un grenier des mosaïques du même goût qui feroient juger que la maison est bâtie sur un temple particulier dédié à *Bacchus* (1). Ce terrain, disoient de mauvais plaisans, n'étoit pas mal choisi par des Antonins.

Une montagne de Rome, dont la formation a le plus exercé les savans, est le mont *Testaccio*. Il paroît formé de tuiles, d'ustensiles de cuisine, d'urnes sépulchrales, & enfin de tous ces vases de terre qui devoient être beaucoup plus en usage dans un tems où le cuivre & l'étain n'étoient pas aussi communs que de nos jours. Cependant *al dispetto* (2)

---

(1) Les anciens avoient, ainsi que nous, de petites chapelles intérieures, pour leur usage, & l'on peut croire que ce temple de *Bacchus* faisoit partie du palais de *Mécène*,

(2) En dépit.

T de toutes les dissertations ennuyeuses que j'ai lues à ce sujet, jamais je ne croirai que la police de l'ancienne Rome eût marqué un lieu exclusif où tous les habitans fussent obligés de porter les débris de leurs pots. Je pense simplement que c'étoit un endroit où l'on déchargeoit les ordures des maisons, & qu'après un long-tems les pluies ayant fait écouler toutes les terres qui se trouvoient entre les corps solides, ces derniers seuls sont restés, & forment la montagne en question : cela est d'autant plus vraisemblable, qu'en se plaçant derrière on sent toujours un vent frais, qui n'est autre que l'air qui filtre à travers les taissons, & qui, par la compression, acquiert plus de force & de fraîcheur. Il en est de cette montagne comme de cet emplacement qui est à Paris sur les Boulevards : nous l'avons vu se combler, & des maisons s'élever sur des terrains neufs qui ne sont formés que des immondices qu'on y a apportés.

Le temple ancien de *Rome*, qui se ressent le moins de la fureur des tems & des ennemis des beaux arts, est le *Panthéon* qu'on nomme aujourd'hui la *Ronde*. Il y a plus de 1800 ans qu'il a été construit par *Agrippa*, gendre d'*Au-*

*guste*, & à la décoration près, qui répondoit à la beauté de son architecture, il subsiste dans son entier : il est de forme ronde, & son diamètre est de 132 pieds, sans y comprendre l'épaisseur des murs. Ce temple n'est éclairé par aucune fenêtre, & reçoit le jour par une ouverture de 24 pieds, qui est au milieu du dôme. Tout le dedans est incrusté de marbre, & orné de colonnes cannelées qui soutiennent le ceintre. Suivant *Pline*, chaque Dieu y avoit sa statue de métal ou de pierres précieuses. L'or & l'argent brilloient de toutes parts dans ce temple fameux, pour qui les Romains avoient une dévotion particulière, parce que la tradition portoit qu'il étoit bâti dans l'endroit d'où *Romulus* étoit monté au Ciel. Le toit de l'édifice étoit revêtu de bronze dans sa totalité, les poutres & les cloux étoient de la même matière. Malgré ce que les Barbares enlevèrent, le pape *Urbain VIII* trouva encore 400000 livres qui furent employées à faire le magnifique baldaquin de *S. Pierre*, & la batterie de 80 pièces de canon qu'on voit au château *S. Ange*. Depuis la naissance du Christianisme, on a placé dans l'intérieur des tableaux & des statues, dont plusieurs sont estimées, celles entr'autres

240 VOYAGE A ROME,  
de S. Jacques & de S. Michel. Le mor-  
ceau le plus curieux est le buste du cé-  
lèbre *Raphaël d'Urbain*, exécuté par  
*Nardini*, aux frais de *Charles Maratta*  
son élève, & pour lequel Monseigneur  
*de la Casa* a fait ces deux bons vers :

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci  
Rerum magna parens, & moriente mori (1).

Quelque beau que soit le *Panthéon*,  
le portique l'emporte encore sur le tem-  
ple même. Il est soutenu par seize colon-  
nes de marbre granit, d'une grosseur &  
d'une hauteur prodigieuse : leur pour-  
tour est de six pieds & demi, sur trente-  
sept d'élévation. Sans être connoisseur en  
architecture, on ne peut manquer d'être  
frappé de la noblesse du vestibule, & de  
la beauté des proportions. Au-dessus de  
l'architecture on lit cette inscription :

M. Agrippa, L. F. Cos. testium fecit.

La porte du temple est antique, & de  
cuivre jaune : tout l'encadrement de mar-  
bre dans lequel elle est reçue, n'est que  
d'un morceau.

Que de regrets ne doit-on pas avoir,

---

(1) Tel fut l'illustre *Raphaël*, rival de la nature,  
à qui il fit craindre de triompher d'elle, & de cesser  
d'exister avec lui.

que

que les anciens temples du paganisme n'ayent pas été consacrés au culte de la vérité, après l'avoir été si long-tems à celui de l'erreur ? On auroit conservé un grand nombre d'édifices précieux, qu'un zèle gothique & mal entendu a détruits, comme si les pierres, le bronze, ou le marbre pouvoient être souillés par les ordures du paganisme : & quand on auroit la bonhomie de le croire, au moyen d'exorcismes on eût facilement levé les scrupules, & nous aurions une quantité plus considérable de bons modèles à imiter : sans le *Panthéon*, par exemple, M. *Soufflot* n'eût peut-être pas trouvé le beau portail de *Sainte-Geneviève*; & dans le fond a-t-il si mal fait de le copier, si, de l'aveu de tous les connoisseurs, il est un chef-d'œuvre de noblesse & de simplicité ? D'ailleurs il peut donner pour son compte l'épigramme du Chevalier de *Cailli* que j'ai citée pour le mien ( première Lettre). Heureusement le *Panthéon* n'est pas le seul qu'ait révendiqué le Christianisme. Le temple, bâti en l'honneur de *Claudius*, est maintenant l'église de *S. Etienne* : un autre un peu plus loin a été fait d'un temple de *Junon*, dont il n'existe plus que le portique, le reste a été converti en église. Cette Déesse en comptoit

autrefois dix ; *Janus* , dit-on , en avoit pour sa part trente-six ; enfin , à en juger par la liste des Dieux qu'on adoroit à Rome , en commençant par *Saturne & Jupiter* jusqu'aux Dieux *Penates* & au Dieu *Pet* , on ne devoit être embarrassé que du choix dans une ville qui étoit , pour ainsi dire , jonchée de Divinités. « Chez le peuple le plus éclairé de l'univers , tout , dit *M. Bossuet* , étoit Dieu » excepté Dieu ». Qu'on juge après cela de l'inutilité d'une révélation.

---

## LETTRE XVIII.

**J**E vous ai assez long-tems entretenu ; Monsieur , des Romains & de leurs folles Divinités , je vais maintenant vous parler d'une antiquité d'un autre genre , & qui n'est pas moins curieuse ; ce sont les fameuses *Catacombes*. Destinées dans leur principe à être le réceptacle des cadavres des malfaiteurs , elles sont devenues depuis un lieu justement révééré à cause des corps des Saints que la haine de la Religion qu'ils professoient , faisoit placer dans la même classe.

L'église de *S. Sébastien* , hors des murs où sont les *Catacombes* , est desservie par

des Feuillans : elle est à environ une demilieu de Rome , au commencement de la voie *Appienne*. Nous ne pouvions pas manquer d'être bien reçus par les Religieux de la maison , étant présentés par le Procureur général François de leur ordre qui nous accompagnoit dans nos courses. L'église , qui est assez belle , n'est remarquable que par une statue de *saint Sébastien* , qui est représenté mort , & couché : c'est un des beaux ouvrages du chevalier *Bernin*.

On descend dans les Catacombes par un escalier fort petit & fort escarpé : elles sont composées de différentes galeries ou boyaux qui se communiquent & se croisent , & dans quelques endroits , sont si bas , qu'il faut s'y tenir le corps ployé en deux. Le chemin est pratiqué partie dans le roc , partie dans une terre noirâtre & solide. Nous avions chacun un petit cierge en main pour nous éclairer , & nous voyageâmes pendant une heure environ avec le Feuillant Italien qui nous servoit de guide. Ces Catacombes sont garnies dans les parties latérales de tombeaux creusés dans le roc , ou placés dans la terre. On trouve dans presque tous des urnes lacrymatoires , des lampes sépulcrales , ou souvent des phio.

les dans lesquelles on s'apperçoit qu'on a renfermé du sang. Cette dernière marque indiqueroit assez que le corps est celui d'un martyr. On peut distinguer facilement ceux des Chrétiens de ceux des payens, par les inscriptions. Sur les premiers on lit *Deo maximo* (au Dieu très-grand), & sur les autres *Diis manibus* (aux Dieux mânes), souvent même la qualité de l'homme enterré est marquée par les mots *Sacerdoti*, *Diacono*, *Neophitâ* (Prêtre, Diacre, Néophite). Comme les Catacombes étoient le lieu où se retiroient les Chrétiens pendant les persécutions, on reconnoît aisément les endroits où ils se plaçoient pour célébrer les Saints Mystères : les autels mêmes sont encore sensibles, & les côtés, ainsi que le haut de la voûte, sont chargés de croix incisées dans le roc. L'air qu'on respire dans le quartier de Rome où est *Saint-Sébastien* est si mal sain, que les Religieux quittent leur maison pendant six mois pour venir habiter la ville ; quelle doit être la nature de celui qu'on respire dans ces souterrains où, infecté par les cadavres, il n'est jamais renouvelé ? Aussi nous ne restâmes pas long-tems dans cet endroit, quelque vénérable qu'il soit par les reliques des anciens héros du Christ.

tianisme : j'avois d'ailleurs toujours présent l'exemple d'un officier Suédois qui, conduit par une curiosité indiscrete, s'étoit égaré dans ces Catacombes, & y avoit éprouvé une telle fraîcheur, qu'il en avoit perdu long-tems l'usage des jambes. La totalité des souterrains n'est pas encore connue : c'est un labyrinthe dont il seroit impossible de sortir sans une personne instruite des tours & des détours nécessaires. On m'en a montré le plan, dans la maison de *Saint-Sébastien*, & l'on s'imagineroit voir ce que la fable nous raconte du labyrinthe de *Crète*. Les Religieux m'assurèrent qu'il s'étend jusqu'à dix lieues de longueur, & ne se termine qu'à *Civita-Vecchia* : c'est une assertion dont j'abandonne la vérification à gens plus entreprenans que moi.

J'eus occasion de reconnoître dans cet endroit, ainsi que dans plusieurs autres, combien sont fausses & déplacées les plaisanteries des protestans & des incrédules au sujet des reliques : d'après leurs propos, on s'imagineroit qu'on prend au hasard un corps dans ces Catacombes, & qu'après l'avoir décoré du nom d'un Martyr, on en fait sur le champ un Saint *impromptu*. Cette calomnie n'a pas le moindre fondement : il est défendu, sous

## 146 VOYAGE A ROME;

peine d'excommunication, (& cette menace en Italie ne peut pas être plus redoutée) de toucher ou d'enlever la moindre chose dans les Catacombes: cette défense s'étend jusqu'aux offemens, & à la terre qui entoure les sépulcres. Les inscriptions seules ne suffisent pas pour décider les personnes, chargées de la part du Pape de les visiter; & à moins qu'il ne se trouve une collection de preuves qui ne laissent aucun doute sur l'espèce de corps que l'on découvre, il reste en dépôt (ainsi que j'en ai vu plusieurs) sans que personne ose y toucher.

Comme nous avions un carosse pour la journée, nous l'employâmes à visiter la campagne de *Rome*, qui est de ce côté. Avant que de sortir de la porte *Saint-Paul*, (autrefois *porta-ostenfis*) nous remarquâmes une pyramide totalement semblable à celle des Egyptiens, & qui est le tombeau de *Caius-Cestius*. Les quatre faces de l'édifice sont revêtues de marbre dans leur entier, & le monument, graces à sa solidité, est en aussi bon état que s'il étoit nouvellement construit. Il a 120 pieds de hauteur, sur une base de 80. Au milieu de cette masse, dans laquelle je ne jugeai pas à propos d'entrer, il est, à ce qu'on dit, une cham-

bre voûtée où étoient renfermées les cendres de *Cestius* : à côté du tombeau l'on voit un piédestal , dont l'inscription indique qu'il portoit une colonne sur laquelle étoit placée la statue de *Cestius*. Les mots latins de la pyramide font connoître que *Cestius* étoit un des *Septemvirs Epulons* , c'est-à-dire, un des sept Officiers qui avoient l'inspection des festins qu'on donnoit aux Dieux.

C. Cestius , L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr.  
P. VII. Vir Epulonum , &c.

En avançant dans la campagne on aperçoit une grosse tour , & des pans de murailles qui sont les restes d'un mausolée bâti par le plus riche des Romains , par ce *Crassus* , si fameux par son luxe & sa prodigalité. Il l'avoit élevé en l'honneur de sa femme *Métella* , fille du consul Q. *Cecilius-Metellus*. Ce monument, si l'on en juge par la magnificence de *Crassus* , devoit égaler en beauté ceux d'*Auguste* & d'*Adrien* : mais il n'en reste aujourd'hui aucun vestige : l'on ne se douteroit même pas de l'usage auquel il étoit destiné , sans les mots suivans qu'on lit sur un marbre :

Cæciliæ Q. Cretici , Metellæ Crassi.

Le mot *Cretici* étoit un surnom qu'on

L iv

#### 248 VOYAGE A ROME;

avoit donné à *Metellus* pour avoir conquis l'isle de *Crète*. Les têtes de bœuf qui servent d'ornement à la corniche, ont fait nommer cette tour par le peuple, *capo di boè* (tête de bœuf). Une tradition du pays porte qu'il y avoit dans la cave de ce tombeau un écho si singulier, qu'il répétoit quatre fois un vers entier de *Virgile*. Il avoit été pratiqué pour que les sanglots & les cris des pleureuses, qu'on louoit pour les obsèques, se multipliasent & fissent plus d'effet dans les cérémonies funèbres.

*Numa Pompilius*, un des premiers Rois de *Rome*, voulant donner une constitution à son Etat, feignit d'être inspiré par la *nymphé Egerie*. La fontaine auprès de laquelle il se retiroit, pour n'être point troublé dans ses inspirations, existe, quoique dépouillée de ses principaux ornemens. La source est au fond d'une voûte où l'on voit encore des restes de statues & de marbres dont elle étoit revêtue : au-dessus de la source est une statue de marbre mutilée, qui représente une femme nue, couchée dans l'attitude d'un fleuve appuyé sur son urne. La montagne, au pied de laquelle est la fontaine, étoit surmontée d'un petit temple, avec des colonnes cannelées de mar-

bre blanc, & des chapiteaux corinthiens : c'est aujourd'hui une petite chapelle fort commune.

De l'autre côté de la campagne est le temple du *Dieu ridicule*. *Annibal* ayant projeté d'assiéger *Rome*, vint camper à une lieue de ses murs ; mais le consul *Fulvius Flaccus* ayant fait entrer une partie de son armée dans la ville, fit si bonne contenance devant *Annibal*, que celui-ci n'osa jamais l'attaquer, & se retira sans avoir rien entrepris. Les Romains, pour se moquer de l'entreprise d'*Annibal* qui avoit si ridiculement fini son expédition, firent bâtir ce petit temple pour en conserver la mémoire : il sert aujourd'hui de ferme, & malgré l'envie que j'avois d'en visiter l'intérieur, je ne pus jamais y entrer.

Toute cette campagne est le théâtre le plus piquant pour un amateur, par les bâtimens & les ruines qui, dans leur délabrement, conservent encore une partie des beautés qu'avoit autrefois l'édifice. On a profité de ce qui reste pour le rendre utile. Dans *Rome* on en a formé des églises, des palais, des hôpitaux ; & des architectes, en conservant l'ouvrage ancien qu'ils ont réparé, ou l'augmentant avec intelligence, l'ont tourné à l'uti-

lité publique : dans les campagnes on en a fait des fermes, des granges, &c. mais un voyageur instruit retrouve sans peine les traces des anciens faits qui ont occasionné ces monumens. Ils deviennent alors sensibles, ainsi que ces histoires presque incroyables des anciens Romains, & que leur antiquité fait reléguer souvent dans la classe des Romans. Ce ne sont plus alors des conjectures hasardées, ou des dissertations arbitraires, puisque le physique parle aux yeux, & convainc l'incrédulité : d'ailleurs les inscriptions qu'on trouve à presque tous les édifices, les médailles conservées dans les cabinets, & l'accord de tous les Historiens ne laissent sur les faits aucun des nuages qui pourroient les obscurcir.

---

## LETTRE XIX.

**J**E vous ai jusqu'à présent conduit, Monsieur, dans les quartiers de *Rome* les plus éloignés, & même dans la campagne : nous allons maintenant rentrer dans la ville, & choisir dans la foule des objets, ceux qui méritent le plus de fixer. Débutons par l'édifice par excellence, par la plus belle église de l'univers, ce tem-

ple de *Saint-Pierre* si fameux, & qui seul mériterait qu'un étranger entreprît le voyage d'Italie pour le connoître : l'enthousiasme est inutile quand on en parle, & tout ce qu'on y voit est si beau, si riche, si précieux, que le détail le plus simple de ce qu'il contient, suffit pour exciter l'admiration.

L'église de *Saint-Pierre* est bâtie dans le même endroit où *Constantin* en avoit élevé une en 324, en l'honneur des SS. *Apôtres*. Il s'étoit servi, pour la construire, des restes du cirque fameux, commencé par *Caligula*, & achevé par *Néron*. Le temple fut d'abord dédié à *saint Pierre*, à cause de la tradition qui portoit que *saint Pierre* avoit été enterré près de ce cirque où *Néron* avoit fait mourir une grande quantité de Chrétiens. Malgré la solidité de l'édifice, dont la nef portoit sur 48 colonnes de marbre, & les soins qu'on se donnoit pour l'entretenir, il menaçoit ruine en 1450, & le pape *Nicolas V* forma le projet de le rebâtir en entier : la mort l'ayant enlevé, son successeur, *Jules II*, en fit faire le plan par *Bramante*, le plus fameux architecte de son tems. *Léon X* & *Paul III* qui le remplacèrent, continuèrent l'ouvrage commencé, & ce dernier Pape en donna

la direction au célèbre *Michel-Ange Buonarota*, qui enchérit encore sur les dessins du *Bramante*, & ajouta celui du dôme, ouvrage étonnant & le plus hardi qui soit dans l'univers. *Michel-Ange* étant mort en 1566, il fut remplacé par *Vignola*, que le pape *Pie V* renvoya pour avoir voulu faire quelques changemens aux plans de *Michel-Ange*. *Grégoire XIII* fit peu travailler à l'édifice; mais *Sixte V* étant devenu Pape en 1585, ne s'occupa qu'à le terminer. Ce Souverain, dont le génie bouillant & impétueux ne connoissoit point d'obstacles, fit élever l'étonnante coupole, dont l'exécution jusqu'alors avoit paru impossible. 6000. ouvriers, dirigés par *Dominique Fontana*, y travaillèrent sans relâche, & en moins de deux ans l'ouvrage fut achevé. Enfin, le pape *Paul V* eut la gloire de mettre la dernière main à ce magnifique édifice, & *Charles Mademoiselle* le porta à ce point de perfection où il est actuellement.

L'église de *Saint-Pierre* est sur une grande place de forme circulaire, entourée d'une galerie couverte, & soutenue par quatre rangs de grosses colonnes. Tout l'ouvrage est couronné par une balustrade sur laquelle sont posées, de distance en dis-

tance, 138 statues colossales de Saints, de Martyrs & de Papes. Le portail, par son architecture & sa décoration, répond à la magnificence de la place. Un ordre de colonnes corinthiennes soutient une vaste tribune qui est au-dessus du portique. Les sept arcades que forment ces piliers, sont appuyées de chaque côté sur des colonnes de marbre violet, d'ordre ionique. Le tout est terminé par la balustrade sur laquelle on voit les statues colossales de notre Seigneur & des douze Apôtres. Ce portail est construit de façon qu'il ne masque rien du dôme & des clochers qui sont aux deux côtés de l'église. Il est impossible à l'imagination de se représenter un coup-d'œil plus noble que celui de la place *Saint-Pierre*, & l'on n'a rien dans le monde qui puisse lui être comparé. Pourquoi n'a-t-il pas succédé à *Sixte V* quelque Pape qui, animé du même goût pour les beaux arts & de son intrépidité pour l'exécution, ait fait disparaître toutes ces maisons ignobles & misérables qui se trouvent à l'ouverture de la place, & vis-à-vis le portail de la basilique? Une rue vaste & aérée, qui y conduiroit en droiture, ne laisseroit rien à désirer.

L'obélisque égyptien de granit, qu'on

voit au milieu de la place *Saint-Pierre*; fut transporté à Rome, sous *Caligula*, & placé ensuite dans le cirque de *Néron* qui occupoit la place où est aujourd'hui le Vatican. Suivant les descriptions italiennes que j'ai vérifiées le plus que j'ai pu dans mes courses, il pèse plus d'un million de livres. On peut se figurer quel énorme bâtiment il a fallu pour transporter à Rome une pareille masse : aussi sa pesanteur avoit été cause qu'il restoit enterré depuis plusieurs siècles : mais *Sixte V* ne jugeoit rien impossible avec l'industrie de *Fontana* : cet architecte, le mécanicien le plus habile de son temps, releva cet obélisque, qui a près de 120 pieds de hauteur, & sans aucun ciment, il est posé sur quatre lions en bronze doré, couchés sur leurs pattes : depuis deux siècles *mole suâ stat* (1), sans que les tempêtes les plus violentes aient pu lui rien faire perdre de son équilibre. Des deux côtés du piédestal sont les inscriptions suivantes, dont les premières disent que le monument étoit consacré à *César*, &c. & les secondes, que *Sixte V*, après l'avoir purifié d'une vaine superstition, l'a consacré à la croix.

---

(1) Sa pesanteur fait son immobilité.

**LETTRE XIX.** 255

Divo Cæsari D. Jul.  
F. Augusto.

Tiberio Cæsari D.  
Augusti F. Augusto sacrum.

Sixte V a fait ajouter celles-ci :

Sanctissimæ Cruci  
Sacrauit Sixtus V. P. M.  
Et priori sede avulsam  
Et Cæsaribus Augusto  
Et Tiberio J. L. ablatam.

Sixtus V. P. M.  
Cruci invictæ obeliscum  
Vaticanum ab impurâ  
Superstitione expiatum  
Justius ac felicius  
Consecravit anno 1586. P. 17.

Et plus bas :

Dominicus *Fontana* ex pago  
Miliagri transtulit & erexit.

On voit au haut de l'obélisque les armes de *Sixte V*, qui sont trois monts les uns sur les autres, & une croix de bronze doré qui le termine (1).

---

(1) Il faut lire dans la vie de *Sixte V*, par *Leti*, le détail de toutes les machines qu'employa *Fontana* pour l'érection de l'obélisque. Il étoit défendu pendant l'opération de parler

A chaque côté de la place de *Saint-Pierre* est une superbe fontaine d'où s'élèvent jour & nuit deux gerbes d'eau très-considérables, qui retombent dans deux bassins, de granit égyptien, d'un seul morceau. On m'a raconté à Rome qu'un étranger à qui l'on faisoit remarquer la beauté de ces fontaines, s'imagina qu'on en faisoit jouer les eaux pour lui : semblable à ce Général des Capucins qui, conduit à *Paris* par le chemin de Versailles, prit pour son compte l'illumination du quai des Tuileries, & du Pont-royal mais le

---

sous peine de la vie ; & au signal d'un coup de canon, l'obélisque fut mis sur pied.

M. *Goguette*, dans son livre de *l'Origine des Loix, des Sciences & des Arts*, a décrit d'une manière très-satisfaisante, la façon dont ces pierres étoient taillées dans les carrières des montagnes, les chemins que faisoient les Egyptiens pour les conduire au moyen de rouleaux jusqu'au Nil, où on les embarquoit sur des radeaux. Ces obélisques sont de la plus haute antiquité, & la pierre en est d'une dureté qui égale presque celle du fer. Suivant des conjectures assez vraisemblables, ils étoient dédiés au Soleil, dont leur forme paroît imiter les rayons. Les caractères qu'on y voit gravés, sont faits pour indiquer le culte, ou les travaux de l'agriculture convenables aux différentes saisons de l'année.

Seigneur étranger fut bientôt détrompé par le cardinal *Lambertini* (1) qui le conduisoit , & qui lui dit fort plaisamment : « que la nuit les fontaines couloient pour » amuser la lune , & le jour pour les blanches » chisseuses de Rome ».

Le principal portail conduit à un magnifique porche , aux deux extrémités duquel sont d'un côté la statue équestre de *Constantin* , & de l'autre celle de *Charlemagne* : les voûtes sont revêtues de stucs dorés , & les murs ainsi que le pavé couverts de marbre : c'est de la loge ou balcon qui est au-dessus , que le Pape donne sa bénédiction , ou fulmine l'excommunication : c'est encore de cet endroit qu'on annonce au peuple son élection.

De ce porche , on entre dans l'église par trois grandes portes ; la quatrième , qui donne dans un des bas-côtés , est toujours murée : on la nomme la porte Sainte ; & elle ne s'ouvre que dans le tems du Jubilé : au-dessus de la porte du milieu , qui est de bronze , est un bas-relief où le Sauveur est représenté confiant son troupeau à saint Pierre , avec ces mots : *Pasce oves meas* ( païssez mes brebis ),

---

(1) Depuis Benoît XIV.

Le premier coup-d'œil en entrant n'excite point ce sentiment d'admiration auquel on s'attendoit. Il existe une telle harmonie entre les différentes parties de ce bel édifice , qu'on n'éprouve aucune surprise , & que l'étonnement n'arrive que par degrés en examinant chaque partie. L'on trouve d'abord une grande nef qui a cinq cens soixante-onze pieds de longueur sur quatre-vingt-deux de largeur dans œuvre , & depuis le pavé jusqu'à la clef de la voûte cent quarante-quatre pieds. Elle est percée à droite & à gauche de quatre grandes arcades par lesquelles on passe dans les bas-côtés : elles sont ornées de grands pilastres d'ordre corinthien de la hauteur de soixantedix-huit pieds (1). Ils soutiennent un grand entablement qui règne autour de l'église , au-dessus duquel sont les fenêtres qui l'éclairent : la voûte est toute couverte de rosettes en sculpture dorées d'or de

---

(1) Les mesures que je cite , ont été la plupart prises sur les lieux par le chevalier *Servandoni* ; & j'ai eu soin dans chaque endroit où je passois d'y acheter les descriptions italiennes les plus estimées , afin de les comparer avec ce que j'observois moi-même , ou ce que je lisois dans les voyageurs les plus instruits.

seguins. Dans les niches pratiquées au milieu des pilastres , sont les statues colossales de tous les fondateurs d'Ordres religieux : comme c'est chaque Ordre qui les a fait faire pour être placées à *Saint-Pierre* , elles sont presque toutes d'une beauté rare. Celle de *saint Bruno* fait un honneur infini à M. *Slotz* , sculpteur François , le même qui a donné de si bonnes preuves de son talent dans le mausolée du *Curé de Saint-Sulpice*.

Il étoit arrêté que tout l'intérieur de *Saint-Pierre* seroit incrusté de marbre ; les arcades de la nef en sont déjà revêtues , & l'on y a de plus introduit des figures d'Ange en bas-relief , qui portent les médaillons des Papes illustres par leur sainteté. Les frais que coûte un pareil ouvrage en ont retardé la continuation ; mais ce qui est à faire est peint en marbre , de façon que le tout s'accorde parfaitement.

Deux choses sont à remarquer en entrant dans l'église de *Saint-Pierre* , & qui mettent sur le champ au fait de l'étendue de l'édifice ; ce sont les bénitiers , & des colombes de marbre blanc avec des rameaux verts dans le bec , qui , quoi qu'en disent certains critiques , y sont un ornement très-agréable. On s'ima-

gine en entrant que les enfans qui soutiennent les deux vases des bénitiers, sont d'une taille ordinaire, & à mesure que l'on approche, leur figure devient gigantesque. Il en est de même des colombes, qu'on pense à une certaine distance pouvoir toucher avec la main, & qui s'élèvent tellement à mesure que l'on arrive, que lorsqu'on est à leur portée, on est étonné de les trouver de plusieurs pieds au-dessus de sa tête. J'ai été je ne sais combien de fois la dupe d'une pareille illusion dans Saint-Pierre; après avoir examiné debout pendant plusieurs heures les beautés qu'il renferme, je faisois le projet, pour me délasser, de m'asseoir sur une des balustrades de marbre qui sont autour des chapelles, & je n'y suis jamais arrivé que je ne l'aie trouvée trop haute pour en profiter.

La nef conduit au dôme, qui a cent trente-deux pieds de diamètre, & trois cens quarante d'élévation en comptant du pavé jusqu'à la lanterne; car à compter depuis le pavé jusqu'au sommet de la croix, il a quatre cens dix pieds dix pouces d'élévation; de sorte que les tours de *Notre-Dame de Paris* n'ayant que deux cens quatre pieds de hauteur, elles pourroient entrer sous le dôme de *Saint-*

Pierre, & laisser encore un vuide de cent trente-six pieds. Toute la voûte du dôme est couverte de peintures en mosaïque, qui représentent le Père éternel au milieu de la cour céleste : qu'on juge par l'élévation de la grosseur des cubes qui composent ces figures : j'en ai ramassé plusieurs que le tonnerre en avoit détachés dans le tems que je passai à Rome. Il a fallu une connoissance bien sûre de l'optique pour combiner l'effet qu'ils devoient produire. Le tambour, qui est percé de seize fenêtres pour éclairer le dôme, est décoré de pilastres corinthiens accouplés. On lit au-dessous de l'entablement sur lequel posent ces pilastres le passage latin suivant en lettres de près de six pieds de hauteur : *Tu es Petrus, &c. & tibi dabo claves Regni Cælorum* (vous êtes Pierre, & je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux).

Les quatre piliers principaux sur lesquels pose en bas toute la coupole, ont chacun trois cens cinquante-huit pieds de pourtour. C'est une mesure que j'ai particulièrement vérifiée, les personnes avec qui je visitois Saint-Pierre paroissant douter que leur grosseur fût aussi considérable.

## 262 VOYAGE A ROME;

Voici la mesure exacte des tours de Notre-Dame de Paris & du dôme des Invalides, comparés avec l'église de *Saint-Pierre*.

|                                                                               | 33  | toises | pieds | pouces |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----|--------|-------|--------|
| L'élévat. des tours.                                                          | 33  |        |       |        |
| Le dôme des Invalides jusqu'à la croix.                                       | 50  |        |       |        |
| L'église de Saint-Pierre jusqu'à la croix.                                    | 68  | 2      |       | 10     |
| L'église de Saint-Pierre depuis le portail jusqu'au chevet extérieur. . . . . | 110 | 1      |       | 8      |
| Dans la largeur de la croisée. . . . .                                        | 76  | 4      |       |        |
| Notre-Dame en longueur. . . . .                                               | 68  |        |       |        |
| En largeur. . . . .                                                           | 28  |        |       |        |
| Le portail de Saint-Pierre en étendue. . .                                    | 59  | 4      |       |        |
| Celui de Notre-Dame. . . . .                                                  | 21  |        |       |        |
| Le diamètre du dôme des Invalides.                                            | 15  | 2      |       |        |
| Celui de Saint-Pierre. . . . .                                                | 25  |        |       |        |

La coupole, ouvrage le plus surprenant de l'industrie humaine, a été déjà plusieurs fois endommagée, soit par des tremblemens de terre, soit par son poids énorme; qui est pour elle un germe sûr de destruction. *Sixte V* l'avoit fait en-

tourer d'un cercle de fer pour en assurer la solidité : comme on s'est apperçu depuis que le fer étoit près d'éclater , on a pris le parti de la cercler en entier comme un tonneau ; & l'on m'a dit très-sérieusement à Rome que les clous qui servent à joindre entr'elles les différentes bandes de fer pèsent chacun trois cens cinq livres.

En suivant la grande nef, qui est pavée d'un marbre à compartimens dans le goût de celui du dôme des Invalides , on apperçoit plusieurs pierres enchassées dans une des arcades des bas-côtés. La première est celle sur laquelle se fit le partage des reliques de saint Pierre & de saint Paul ; sur la seconde, il est écrit que grand nombre de martyrs y ont été mis à mort. Les deux grosses pierres noires qu'on voit un peu plus bas, passent pour être les mêmes qu'on lioit aux pieds des Chrétiens, quand on les plaçoit sur les chevaux. On voit du même côté la statue en bronze de *saint Pierre* assis. Bien des gens prétendent que c'est un vieux *Jupiter Capitolin* , dont on n'a fait que changer le nom. Quoi qu'il en soit, son pied est tout usé de la quantité de baisers qu'il a reçus ; & il n'est pas un Cardinal qui en entrant dans Saint-Pierre , se

dispense de la cérémonie de lui ôter humblement sa calotte , & de lui faire toucher son *occiput* après lui avoir baisé les pieds , comme le dernier des *facchini* (1).

C'est au centre du dôme qu'est placé sur la confession , ou tombeau de *saint Pierre* , le fameux baldaquin de bronze doré que le pape *Urbain VIII* fit construire sur les dessins du chevalier *Bernin* : cette composition ingénieuse & sublime à la fois , a quatre-vingt-huit-pieds de hauteur. Elle consiste en quatre colonnes torses isolées , autour desquelles circulent des palmes , des branches de laurier & des feuillages , au milieu desquels jouent des enfans dans les attitudes les plus gracieuses : au haut des colonnes sont posées quatre grandes figures d'Ange , & les montans du baldaquin en se réunissant soutiennent une croix qui le termine. Toute cette machine est faite avec cent quatre-vingt-sept mille livres de métal qu'on a tiré du *Panthéon* , & la dorure en a coûté , à ce qu'on assure , quarante-six mille écus d'or. Suivant un des calculs de M. de la Lande ( & on lui doit la justice qu'ils

---

(1) Crocheteurs , gredins.

sont de la plus grande exactitude), le baldaquin est élevé de vingt-quatre pieds de plus que le péristile du Louvre, qui en a quatre-vingt-dix-huit de hauteur.

Dans la construction de la nouvelle église, on a conservé le tombeau de saint Pierre, qui dans l'ancienne étoit sous le maître-autel : Paul V l'a orné de marbres précieux, ainsi que tout ce qui l'environne : le bas de l'autel est accompagné des deux côtés d'un escalier double qui conduit à une grille de bronze dorée, qui est l'entrée de l'église souterraine, & à travers laquelle on aperçoit quatre colonnes d'albâtre très-précieux. La balustrade qui entoure le sanctuaire est continuellement éclairée par deux cens lampes d'argent. L'on ne voit jamais sur le maître-autel qu'une croix d'or & six chandeliers : ce n'est point de ce côté qui regarde le portail, que le Pape dit la Messe, mais du côté opposé ; de façon qu'en célébrant il a le visage tourné du côté des assistans : le Pape seul a droit d'officier, ou le Cardinal à qui il en donne la permission par un Bref.

Les quatre grandes niches qui occupent les principales faces des quatre piliers intérieurs du dôme, donnent à cette partie de l'église l'air le plus magnifique :

*Tome I.*

M

on remarque dans chacune les figures colossales en marbre blanc de *saint Longin*, *sainte Véronique*, *sainte Helène*, & sur-tout celle de *saint André*, par *François Quenoi*. C'est la plus belle sans contredit qu'il y ait. Saint Pierre ; & celle de *saint Longin*, qui est du chevalier *Bernin*, ne mérite pas de lui être comparée, quoique ce dernier se fût moqué d'avance de l'ouvrage de son rival. = Au-dessus de ces niches sont placés des balcons ou tribunes ornées de colonnes torsées de marbre, que personne à Rome ne doute venir du temple de Salomon. Comme on me le disoit sans preuve, & que je n'en avois pas à opposer de contraire, je pris le parti d'admirer sans disputer. C'est de cet endroit qu'on fait voir les reliques au peuple. Un Chanoine de Saint-Pierre va d'un bout du balcon à l'autre, en les tenant élevées dans ses mains. Ces colonnes ont été conservées de l'ancienne église bâtie par *Constantin*.

En se plaçant sous le dôme, on voit l'église, faite en forme de croix latine, se partager en trois branches. Les deux latérales, qui formeroient chacune une cathédrale très-considérable, sont occupées par la troisième, qui est une con-

tinuité de la nef, & terminée par la chaire de saint Pierre, morceau qui suffiroit pour immortaliser le *Bernin*.

La chaire de *saint Pierre*, qui est, à ce qu'on dit, une chaise de bois marquée d'ivoire, est renfermée dans une autre de métal doré. Elle est soutenue par quatre statues hautes de douze pieds, qui représentent deux Docteurs de l'Eglise Grecque, & deux de l'Eglise Latine. Le haut est surmonté d'une gloire, où des Anges paroissent révéler la chaire de saint Pierre. L'idée de cette grande machine est véritablement étonnante. Comme tout cet ouvrage termine le fond de l'église, & est adossé à la croisée, on y a placé des vitraux jaunes, qui par la réflexion de la lumière donnent un nouvel éclat à la dorure. Le poids réuni de ces statues est de vingt-neuf mille livres pesant, & la dépense en a coûté 500000 liv.

Aux deux côtés de la chaire de saint Pierre, sont deux enfoncemens dans lesquels on voit les tombeaux d'*Urban VIII* & *Paul III*. Le premier est du chevalier *Bernin*. La figure du Pape est d'une grande noblesse. On ne peut pas se lasser de regarder les deux statues de la Justice & de la Charité qui l'accompagnent; les traits en sont de l'ex-

pression la plus touchante : un squelette tient un livre ouvert , & le présente au Pape. Sur le piédestal qui soutient sa statue , ainsi que sur d'autres parties du tombeau , on voit des abeilles égarées , qui sont les armes des *Barberini* , pour marquer le chagrin & la perte qu'occasionnoit la mort du Pape à sa famille , ainsi qu'aux gens qu'il protégeoit.

Le tombeau de Paul III est fameux par deux statues qui sont au pied ; l'une représente la *Justice* , & l'autre la *Vérité* : celle-ci est une grande & jolie femme qui jadis étoit toute nue ; mais l'allégorie devint une réalité pour un Espagnol qui la trouva si belle qu'il imita l'exemple de *Pigmalion* ; depuis ce tems on l'a couverte d'une draperie de bronze ; on l'a levée lorsque l'Empereur vint à Rome il y a quelques années , afin qu'il pût mieux juger de la beauté de l'ouvrage ; mais la crainte des Espagnols l'a fait remettre depuis.

Je vais redescendre maintenant jusqu'au portail pour visiter successivement quelques-unes des chapelles qui sont dans les bas-côtés. Il n'est pas possible d'écrire en détail tout ce qu'on y voit ; j'esquisserai seulement ce qui est fait pour être le plus admiré.

Du côté de la porte Sainte , on voit sur le premier autel un groupe de la Sainte Vierge , qui tient Jésus-Christ mort sur son sein. L'ouvrage est en marbre , & de la jeunesse de *Michel-Ange*. L'expression de la douleur est si vive , qu'il faut absolument la partager en le regardant.

Dans cette chapelle est un reste de colonne entouré d'un grillage de fer. Il passe pour être celle sur laquelle s'appuyoit *Jésus-Christ* en prêchant dans le Temple. Les peintures de la voûte sont de *Lanfranc* , & représentent le triomphe de la croix.

La seconde chapelle est celle de saint Sébastien. On y voit le tombeau de la comtesse *Mathilde* , qui a donné tout son patrimoine à l'église. La statue de la Princesse est dans l'attitude la plus noble. Des groupes de petits Anges soutiennent des thiares & un bouclier ; deux attributs que , graces à la Comtesse , les Papes ont bien fait valoir par la suite. Le bas-relief au bas du tombeau représente *Henri IV* , qui aux pieds de *Grégoire VII* , en reçoit l'absolution.

Le pendant du tombeau de la comtesse *Mathilde* , est ( de l'autre côté de l'église ) celui de *Christine* , reine de *Suède*. Le bas-relief représente l'abjura-

tion qu'elle fait du Luthéranisme. La partie supérieure est terminée par son médaillon en bronze : cette femme singulière, née Reine, & devenue particulière par goût, Protestante d'origine, & Catholique par caprice, a donné pendant sa vie des exemples les plus frappans de grandeur & de bassesse, d'humanité & de barbarie, & a fini par mourir ignorée. Si l'on eût pu prévoir en France la conduite qu'elle y devoit tenir, on ne lui eût pas sûrement fait en Sorbonne le compliment suivant :

Svezia Christianam,  
Roma Catholicam,  
Utinam Gallia Christianissimam (1).

*Christine* n'est pas la seule Reine enterrée à Saint-Pierre ; celle d'Angleterre y a un très-beau mausolée. Le tombeau est de porphyre, couvert d'une draperie d'albâtre ; les symboles de la royauté sont portés par des génies de marbre, & deux figures allégoriques soutiennent le portrait de la Reine en mosaïque. Le fond du mausolée est occupé par une pyramide de porphyre ; qui fait un très-bel effet.

La chapelle du Saint-Sacrement est

---

(1) En Suède, *Chrétienne* ; à Rome, *Catholique* ; plutôt à Dieu que tu fusses en France très-*Chrétienne*.

remarquable par le travail exquis du tabernacle en bronze, avec des colonnes de *lapis lazuli*. Deux Anges de même métal sont aux deux côtés en adoration. Toute la coupole est ornée de peintures qui ont rapport à l'Eucharistie; telles que *Melchisedech*, qui offre le pain & le vin; Elie, à qui un Ange apporte du pain, &c.

Je passe les autres chapelles, quoique dignes du temple dont elles font partie, pour arriver à celle qui tient toute la partie latérale à droite, ainsi que celle de *sainte Geneviève* à *Saint-Roch*. On y voit sur l'autel un tableau en mosaïque, représentant *saint Michel*, foulant le Diable aux pieds. Sa figure est de la plus grande beauté, & son attitude ne sauroit être plus légère & plus agréable. Cette mosaïque est une des meilleures qu'on voye à Saint-Pierre, & a été exécutée d'après le tableau du *Guide*, que possèdent les Capucins. La figure du Diable est (à ce qu'on dit) le portrait du cardinal *Pamphile*; depuis Innocent X. Le *Guide* avoit à s'en plaindre, & se servit de ses meilleures armes pour s'en venger.

L'autel de *sainte Pétronille*, qui fait l'angle avec celui de *saint Michel*, est décoré du tableau le plus fameux en mosaïque qui soit dans *S. Pierre*. Il a été fait

M iv

d'après un tableau du *Guerchin*, qui est renommé dans toute l'Italie. Il est copié dans une perfection qui ne laisse rien à regretter de l'original.

En allant sur la même ligne à la partie opposée de l'église, on ne peut manquer d'être arrêté par un bas-relief qui est à l'autel de *saint Léon*. Il représente le trait d'histoire d'*Attila*, à qui ce Pape défend l'entrée de *Rome*. Ce Prince à la tête de son armée, intimidé par les menaces du Pontife, qui lui fait voir dans les airs *saint Pierre & saint Paul* qui le menacent, a l'effroi peint sur le visage : l'ordonnance & l'exécution de ce morceau est un chef-d'œuvre où l'examen le plus scrupuleux ne peut découvrir que de nouvelles beautés. Il a mis l'*Algarde* au premier rang des sculpteurs Italiens.

A l'autel du fond, de l'autre côté de *sainte Pétronille*, on a placé depuis quelques années le fameux tableau de la *Transfiguration*, de *Raphaël*, exécuté en mosaïque. C'est un ouvrage très-considérable, & qui fait le plus grand honneur à la manufacture de *Saint-Pierre*. Ce tableau, qui est le premier de tout l'univers, méritoit l'immortalité, & vient de l'obtenir au moyen de la façon nou-

velle dont il est rendu. Cependant, si je ne craignois l'application du proverbe, *ne futor ultra crepidam* (1), je trouverois une légère critique à en faire: j'ai observé plusieurs teintes rouges dans la partie aérienne du tableau, & qui ne sont pas assurément dans l'original. Des peintres peuvent quelquefois forcer leurs couleurs, que le tems & l'action de l'air remettent bientôt au ton de la nature; mais doit-on attendre le même effet sur la mosaïque?

Dans la grande quantité de tombeaux qui sont à Saint-Pierre, il n'en est pas un qui soit dans le cas d'être oublié. Les plus remarquables sont ceux de *Grégoire XIII*, par *Rusconi*, de *Clément X*, par *Ferrata*, d'*Innocent XI*, par le sculpteur François *Monot*, de *Benoît XIV*, &c. Il en est un sur-tout dont la composition ne peut être plus ingénieuse & le travail plus parfait que celui d'*Alexandre VII*: poésie, choix des marbres, force & délicatesse d'expression, tout est réuni dans ce précieux ouvrage du *Bernin*. La place étoit ingrate & gênante, & le sculpteur forcé

---

(1) Que le Cordonnier ne se mêle que de la chaussure.

de placer le tombeau au-dessus d'une porte. Cependant tout est naturel , & rien ne se ressent des entraves où se trouvoit l'artiste. Le Pape est à genoux , ayant à ses côtés quatre statues , symboles de ses vertus. On y distingue la Charité , qui tient sur son sein un petit enfant qui s'y est endormi en tétant ; figure charmante pour la naïveté : mais où brille le génie du *Bernin* , c'est d'avoir représenté la Mort couverte d'une immense draperie de marbre jaune : d'une main elle relève le drap qui tombe sur la porte , comme pour annoncer que tout homme y doit passer ; & de l'autre , présente un sablier au Pontife , pour lui dire que son heure est venue.

La chapelle *Sixtine* qu'on trouve plus bas , du même côté , est occupée par le Chapitre de Saint-Pierre , qui y fait l'Office. J'observerai à ce sujet une particularité qui m'a frappé dans les cathédrales italiennes : les Chanoines de ce pays sont pour le moins aussi recherchés que les nôtres sur leurs commodités. Ils ont ordinairement deux chœurs , dont l'un , vaste & grand , n'a lieu que pendant l'été ; & l'autre , petit & bien calfeutré , est destiné à prier Dieu chaudement pendant l'hiver. Cette chapelle ser-

vant habituellement, on n'a rien omis de ce qui peut l'embellir : la coupole représente une gloire, où les Saints chantent à grand cœur les louanges de Dieu. Les côtés sont garnis de peintures qui représentent des traits de l'ancien Testament. Les stalles, ainsi que les buffets d'orgues, sont magnifiques pour les bas-reliefs & les figures. Le tableau du maître-autel est une des bonnes & anciennes mosaïques ; car quoique ce genre de travail soit toujours étonnant, il est sûr que le moderne n'approche pas de la perfection de l'ancien : je ne crois pas que les Jansénistes que la curiosité conduira à Rome, fassent jamais de cette chapelle un lieu de station, quand ils apprendront que *Clément XI* y est enterré (1).

Je finis la description des chapelles par celle des Fonts Baptismaux. Elle est couverte en entier de marbre précieux, dans lesquels sont enchassés trois grands

---

(1) M. de *Maurepas* se moquoit un jour devant l'abbé de la *Bletterie*, des Jansénistes qui alloient prendre de l'eau au puits de M. *Paris*. Il est un moyen sûr de les en empêcher, dit l'Abbé : = Hé ! quel est-il ? = Celui de jeter la bulle dans le puits. Un Janséniste à Rome, auroit dit du tombeau de *Clément XI*, ce que l'Abbé disoit à Paris du puits de Saint-Médard.

tableaux de mosaïque relatifs au sacrement de Baptême. On lit au haut de la coupole, peinte par *Charles Maratte*, ce passage de l'Évangile : *Qui crediderit, & baptizatus fuerit, salvus erit* ; ( qui croira, & sera baptisé, sera sauvé ).

Les Fonts Baptismaux sont faits d'un grand bassin de porphyre, qui a précédemment servi à l'empereur Othon II. *Fontana* fut chargé du soin de le décorer pour le nouvel usage auquel on le destinoit, & l'on ne fut point trompé dans l'idée qu'on avoit de ses talens. Le bassin est couvert d'une pyramide à large base de métal doré, autour de laquelle circulent des feuillages & d'autres ornemens de bon goût. Quatre Anges de bronze garnissent les côtés, & la pyramide est terminée par un agneau, figure allégorique de notre Rédempteur. De la façon dont ces Fonts sont placés, on pourroit y donner le Baptême par immersion, selon l'usage ancien de l'Eglise. Ils sont au-dessous du niveau de l'église, & il y faut descendre pour baptiser.

Ce détail succinct de l'intérieur de *Saint-Pierre*, est ce qu'on peut dire de moins d'une église qu'on ne se lasse jamais de voir, parce qu'on y trouve toujours quelque chose de neuf à admirer. On seroit

tenté de croire le temple digne de Dieu, s'il étoit possible à l'humanité d'y atteindre. Les beautés dans tous les genres y sont si communes, les Papes & les meilleurs artistes se sont tellement plu à l'enrichir, que la quantité de choses qui sont à voir, sont qu'en entrant l'on n'y voit rien : ce n'est qu'après les visites les plus répétées qu'on peut s'en former une idée. Je n'ai parlé qu'en passant des peintures ; au mérite qu'elles ont d'être faites par les meilleurs maîtres, elles joignent le prix inestimable d'être exécutées en mosaïque. Toute autre espèce de peinture n'auroit jamais pu subsister dans cet édifice immense. L'épaisseur des murailles, la quantité de marbre qu'il renferme, ainsi que sa situation au pied d'une colline, eussent en peu de tems détruit les tableaux à l'huile ; c'est ce qui a engagé à les exécuter en mosaïque : mais qu'on juge des dépenses exorbitantes qu'a dû coûter ce travail qui exige un tems prodigieux. J'ai été maintefois visiter les artistes de la manufacture de *Saint-Pierre* ; & je n'en suis jamais sorti sans être aussi étonné de leurs talens, qu'édifié de leur patience. Voici en deux mots le procédé de ce travail.

Les grands tableaux de *Saint-Pierre*,

tel que celui de la Transfiguration qui a environ trente pieds de hauteur, ont pour base de grandes pierres de la largeur entière du tableau, & de la hauteur de quatre à cinq pieds. Cette pierre qui est presque brute, est enduite d'un mastic composé, fort épais, qui se durcit avec le tems, & dans lequel on fait entrer, à petits coups de marteau, les différens morceaux de mosaïque qui servent à copier le tableau.

Plusieurs peintres en mosaïque peuvent travailler ensemble au même tableau, dont l'original est devant eux. Ils ont à leurs côtés une boîte à différentes cases dans lesquelles, ainsi que nos Imprimeurs, ils cherchent les différens cubes qui leur conviennent. A l'aide du marteau, qui est tranchant d'un côté & plat de l'autre, plus souvent encore en aiguissant l'émail sur une pierre, ils lui donnent la forme nécessaire, & d'un coup de marteau le placent dans l'endroit où il doit rester. Ces émaux, dont les uns sont naturels, d'autres faits avec le secours de la Chimie, sont si variés, & imitent tellement les nuances les plus fines de la peinture, que toutes les beautés du tableau sont rendues avec la plus grande précision. Qu'on juge du tems que de-

mande l'exécution seule d'une tête avec les cheveux, les cils & la barbe, & qu'après cela l'on apprécie la machine immense qui compose la Transfiguration de *Raphaël*. Quand une fois tous ces petits cubes sont arrangés, ils offrent une surface brute & raboteuse, dans laquelle on ne distingue rien : alors on la polit ainsi que nos glaces, & le tout devient un tableau dont les couleurs ne perdent jamais rien de leur éclat, & qui durera autant que les murs de la basilique, dans lesquels son poids énorme oblige de l'encaisser.

Telle est la façon dont sont exécutés les précieux tableaux de *Saint-Pierre*. Il n'en est pas un qui ne coûte à la fabrique 60 à 80000 livres. Les plus remarquables sont *sainte Pétronille*, du *Guerchin*; *saint Pierre*, marchant sur les eaux, de *Lanfranc*; la chute de *Simon* le Magicien; le martyre de *saint Erasme*, du *Poussin*; *Ananie* frappé de mort par *saint Pierre*, qui a fait donner à l'arcade contre laquelle il est appuyé, le nom d'*arcata della bugia* (arcade du mensonge)..... Pourquoi faut-il que ces admirables ouvrages soient concentrés dans l'Italie, & comment, dans un temple tel que celui de *Sainte-Geneviève*, où

nous nous efforçons d'égaliser les Romains en architecture, n'a-t-on pas destiné une place à un tableau de mosaïque ? Il en résulteroit, je crois, deux avantages précieux pour les arts ; le premier, de nous faire connoître un genre de travail, jusqu'à présent inconnu en France ; le second, d'immortaliser l'ouvrage d'un des meilleurs peintres de notre école.

---

## LETTRE XX.

**I**L semble qu'on n'ait plus rien à connoître, après l'église de *Saint-Pierre* : on a trouvé, dans ce qu'elle contient tant de sujets d'admiration, que les objets de curiosité paroissent remplis : l'on ne doit cependant pas se contenter de l'intérieur seul, il faut descendre à l'église souterraine, & monter à l'édifice supérieur ; l'art s'est épuisé pour faire des différentes parties de cette basilique, un tout accompli.

Lorsqu'on bâtit la nouvelle église de *Saint-Pierre*, on respecta le pavé de l'ancienne de *Constantin*, & c'est cet espace qui est entre le sol de l'ancienne église de *Constantin* & celui de la nouvelle, qui

forme les souterrains de l'église de *Saint-Pierre*. On tourne par plusieurs galeries circulaires, & l'on voit successivement quatre beaux autels pratiqués au-dessous des statues qui sont aux quatre piliers du dôme. Les tableaux des autels sont en mosaïque.

On trouve, dans les différens corridors qui conduisent sous la nef, une grande quantité d'anciennes mosaïques, de statues, de tombeaux, d'inscriptions en marbre, &c. En voici quelques-unes que je me rappelle dans la foule :

Une image du *Père Eternel* en marbre, & qu'on dit être de la plus haute antiquité.

Une statue de *Benoît XII*, qui est l'un des Papes qui a le plus travaillé à la construction de *Saint-Pierre*.

Une autre de *Boniface VIII*.

Une suite d'excellens bas-reliefs, dont le sujet d'un des principaux est *Néron*, condamnant à la mort *saint Pierre* & *saint Paul* : il en est peu des autres auxquels des amateurs n'aient cassé des bras ou coupé des têtes, pour meubler à peu de frais leurs cabinets : c'est ce qui a occasionné les précautions qu'on prend actuellement pour conduire les voyageurs :

on les suit exactement dans la crainte que la caverne de voleurs n'ait lieu dans la nouvelle loi comme dans l'ancienne.

Deux Anges en mosaïque, d'après le *Giotto*, que l'on fait avoir été le restaurateur de la peinture.

D'anciens actes curieux, gravés sur le marbre : tels que des fragmens d'anciens Conciles, la donation faite au Saint-Siège par la comtesse *Mathilde*, & des lettres écrites par les Empereurs aux Papes.

L'épithaphe d'*Amauri*, comte de Montfort, dont le zèle contre les Albigeois est assez connu, & qui, dans un siècle plus éclairé, eût été justement nommé *Barbarie*.

Deux statues de *saint Pierre* & de *saint Paul*, placées autrefois dans l'ancien vestibule.

Le tombeau d'*Adrien IV*, qui est de granit oriental.

Deux grands bas-reliefs qui ornoient autrefois celui de *Paul II* : dans l'un, *Eve* est représentée tentée par le serpent dans le Paradis-Terrestre : le sujet de l'autre est singulier, & assez peu pittoresque ; c'est la formation d'*Eve*, qui sort de la côte d'*Adam*.

J'omets une quantité de statues, de peintures, de collections de reliques, &c.

Ces souterrains en sont un vrai magasin , & les murs sont garnis de façon , qu'il faut s'arrêter à chaque pas. Le Prêtre qui nous conduisoit ne nous laissa rien échapper , parce qu'il se doutoit bien que la *buona mancia* seroit en raison de la curiosité plus ou moins satisfaite. Enfin , après avoir long-tems erré , l'on arrive à la chapelle qui est sous le grand autel , où l'on trouve les effigies , en argent , de *saint Pierre & saint Paul* , ainsi que les bas-reliefs qui contiennent les traits principaux de leur vie.

Nous eûmes besoin de toute la protection d'un Prélat attaché à l'église de *Saint-Pierre* , pour obtenir la permission de visiter la partie supérieure. Ainsi que je l'ai dit plus haut , le tonnerre étoit tombé depuis quelques jours sur la coupole ; quoique le dégât ne fût pas sensible du bas de l'église , il étoit cependant assez considérable. On avoit peur que les curieux ne dérangent les ouvriers chargés des réparations , & la défense étoit expresse d'en laisser monter : ce ne fut qu'après beaucoup d'instances , & avoir bien fait valoir le peu de tems que nous avions à rester à *Rome* , qu'on nous accorda la permission de monter sur le dôme. Il s'en

faut bien que le chemin , quoiqu'infiniment plus haut que celui des tours de Notre-Dame , paroisse aussi long , & soit aussi fatigant. L'escalier est très-large , & fait de façon que des bêtes de somme peuvent y monter avec des fardeaux nécessaires pour les réparations. Il conduit à la plate-forme de l'église qui est faite en terrasse , & pavée de briques ainsi que les rues de la Hollande. On entre dans le dôme par quatre portes qui conduisent sur l'entablement : on peut de là juger la mosaïque qui ne paroît plus à l'œil qu'un amas confus de grosses chevilles de toutes sortes de couleurs , & sans aucun poli.

Après avoir quitté cet escalier , on en monte un autre plus étroit , quoique commode & éclairé , qui conduit jusqu'au bas de la coupole. On a fait tout ce qu'on a pu pour rendre aisé celui qui se trouve sur la convexité de la coupole. De côté & d'autre il y a des rampes de bois afin de pouvoir , à l'aide des mains , retenir le corps qui , par la nature du lieu , se trouve totalement renversé en arrière , en montant , & dans l'attitude opposée , en descendant : enfin , après avoir gravi pendant quelque tems , on arrive à une petite échelle de fer absolument droite ,

d'où, par une trappe, on entre dans la boule de bronze qui est au-dessous de la croix. Elle a dix pieds de diamètre, & en s'y plaçant avec intelligence sur deux rangs, on y peut tenir aisément vingt-cinq personnes. Bien des étourdis hasardent encore de se placer sur la croix, qui a treize pieds de hauteur, & nous étions même montés dans l'intention de faire cette bravade : mais l'envie nous en passa dès que nous eûmes vu le chemin par lequel il falloit passer. On a mis sur la boule, d'espace en espace, des barres de fer recourbées, & élevées de quelques pouces sur la largeur d'environ deux pieds; c'est là-dessus qu'il faut se hisser avec les pieds & les mains pour parvenir au milieu des airs, au futile honneur de toucher la croix. L'idée seule du danger me faisoit trembler d'avance, & malgré l'exemple du frère du Roi d'Angleterre, qu'on m'assura y avoir monté, malgré la légèreté d'un couvreur qui l'escalada devant moi avec autant d'aisance que s'il eût marché sur le plus uni des parquets, je fus le premier qui renonçai au projet.

Une chose qui étonne tous ceux qui montent sur l'église de *Saint-Pierre*, est la quantité de chambres qu'on y a pra

riquées dans l'épaisseur des murs, de corridors qui servent de dégagemens, & de vastes magasins, placés sur les voûtes où sont en dépôt les charpentes, & les matériaux nécessaires pour les réparations. L'église est si vaste qu'il en est toujours quelque-une à faire, & il n'est pas de tems dans l'année où l'on n'y voye des ateliers de travailleurs. Au mois de novembre 1773, on s'occupoit de redorer en entier-toute la voûte en or de sequins. L'ouvrage étoit déjà très-avancé, & je fus me promener sur les échaffauds. On n'en doit pas juger par les nôtres, qui offrent toujours un coup-d'œil lourd & déplaisant : ceux des Italiens réunissent à la solidité, l'extrême légèreté : on les prendroit de loin pour des allumettes artistement arrangées. Ordinairement ils se construisent sur les parvis de l'église, & quand ils sont finis, on les enlève en entier jusqu'au haut où, d'un côté ils posent sur l'entablement, & de l'autre sont attachés à la voûte, de façon qu'ils paroissent absolument en l'air. Il y avoit un grand trou au milieu de l'échaffaud sur lequel j'étois, & par lequel je m'avisai de regarder dans l'église. La distance prodigieuse qui se trouva entre moi & le peuple que je voyois mar-

cher au-dessous de mes pieds me causa une telle surprise, que je pris sur le champ le parti de me retirer, non pas sans beaucoup m'applaudir de ma poltronnerie au sujet de la croix : que serois-je devenu dans un endroit où le corps n'est retenu par rien, & dont la hauteur est presque double de celle où je me trouvois ? Cependant j'étois garanti de tous côtés, & *Panurge* lui-même n'auroit rien craint, puisque comme il le dit, il ne redoutoit rien *fors le danger*.

Il est naturel qu'on se serve, pour se défendre dans chaque pays, des armes qui y sont le plus redoutées : à *Rome*, c'est l'excommunication : aussi les escaliers de *Saint-Pierre* sont-ils de la plus grande propreté, parce que quiconque y fait ou y apporte la moindre ordure, encourt l'excommunication *ipso facto*. J'ai appris un trait assez burlesque de l'effet de pareille menace sur une blanchisseuse. Lors de la déroute des Jésuites il étoit ordonné, sous peine d'excommunication, à tous ceux qui avoient des effets appartenans aux Jésuites, de les rapporter. Une pauvre blanchisseuse de *Rome* fit dire au cardinal *Malvezzi*, qui étoit à la tête du tribunal anti-Jésuitique, qu'elle avoit une petite cassette que lui avoit remise

le Général. Le Prélat s'imaginant qu'elle pouvoit contenir des papiers de conséquence, donna ordre à la blanchisseuse de la lui apporter sur le champ : celle-ci ne manqua pas d'obéir, & l'on peut se figurer l'étonnement du Cardinal, lorsqu'au lieu des choses importantes qu'il comptoit trouver dans le coffre, il n'aperçut que des suspensoirs : tout autre que le Prélat auroit beaucoup ri de la découverte, mais la dignité romaine ne se compromettre pas aisément, & la blanchisseuse fut renvoyée après avoir reçu beaucoup d'éloges sur la délicatesse de sa conscience.

*Fin du Tome premier.*



# TABLE

## DES MATIÈRES PRINCIPALES

Contenues dans le premier Volume.

### LETTRE PREMIÈRE.

|                                                       |         |
|-------------------------------------------------------|---------|
| <i>ROUTE de Lyon à Chamberi,</i>                      | pag. 3. |
| <i>Description de la Grotte,</i>                      | 8       |
| <i>Chamberi, caractère &amp; mœurs des Savoyards,</i> | 9       |
| <i>Mont-Cenis,</i>                                    | 11      |

### LETTRE II.

|                                                                                                                 |       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Suze,</i>                                                                                                    | 17    |
| <i>Turin,</i>                                                                                                   | ibid. |
| <i>Description de la Cathédrale, de l'Eglise des Théatins, de Saint-Philippe-de-Neri, des Jésuites, &amp;c.</i> | 18    |
| <i>Le Palais du Roi de Sardaigne,</i>                                                                           | 22    |
| <i>Théâtres de Turin,</i>                                                                                       | 24    |
| <i>Tome I,</i>                                                                                                  | N     |

|                                                   |    |
|---------------------------------------------------|----|
| <i>L'Eglise de la Superga ,</i>                   | 27 |
| <i>Maisons de plaisance du Roi de Sardaigne ,</i> | 29 |

## LETTRE III.

|                                        |    |
|----------------------------------------|----|
| <i>Vercell , Novarre , Buffalora ,</i> | 34 |
|----------------------------------------|----|

## LETTRE IV.

|                                                                                                                         |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Milan , le Dôme , la Chapelle de Saint-Charles-Borromée , les Eglises de Saint-Ambroise , Saint-Victor , &amp;c.</i> | 38 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|

|                                      |    |
|--------------------------------------|----|
| <i>La Bibliothèque Ambrosienne ,</i> | 47 |
|--------------------------------------|----|

|                     |    |
|---------------------|----|
| <i>Le Théâtre ,</i> | 48 |
|---------------------|----|

## LETTRE V.

|                                                      |    |
|------------------------------------------------------|----|
| <i>Canonica , Bergame , Brescia ,</i>                | 50 |
| <i>Verone , Eglises , Musæum du Marquis Maffei ,</i> | 57 |

## LETTRE VI.

|                  |    |
|------------------|----|
| <i>Vicenze ,</i> | 62 |
|------------------|----|

## LETTRE VII.

|                                                |  |
|------------------------------------------------|--|
| <i>Padoue , la Cathédrale , Saint-Antoine-</i> |  |
|------------------------------------------------|--|

## DES MATIÈRES. 291

*de-Pade, Sainte-Justine, tombeau  
d'Antenor, de Tite-Live, l'Observa-  
toire,* 64

## LETTRE VIII.

|                                       |    |
|---------------------------------------|----|
| <i>Mira, Lagunes de Venise,</i>       | 77 |
| <i>Venise, Canaux,</i>                | 80 |
| <i>Place Saint-Marc,</i>              | 83 |
| <i>Palais du Doge,</i>                | 85 |
| <i>La Monnoie, ( la Zecca )</i>       | 90 |
| <i>Pont de Rialto,</i>                | 92 |
| <i>Eglises,</i>                       | 93 |
| <i>Conservatorii, Confraternités,</i> | 99 |

## LETTRE IX.

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| <i>Arsenal,</i>              | 104 |
| <i>Speâcles,</i>             | 108 |
| <i>Carnaval,</i>             | 111 |
| <i>Palais, Manufactures,</i> | 113 |

## LETTRE X.

|                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Ferrare ; description de la Ville, le<br/>Château, la Citadelle,</i> | 122 |
|-------------------------------------------------------------------------|-----|

N ij

|                                  |       |
|----------------------------------|-------|
| <i>Tombeau de l'Arioste ,</i>    | 126   |
| <i>Digression sur le Tasse ,</i> | ibid. |
| <i>Théâtre ,</i>                 | 129   |

## L E T T R E X I.

|                                                 |       |
|-------------------------------------------------|-------|
| <i>Bologne ,</i>                                | 130   |
| <i>Description de la Ville ,</i>                | ibid. |
| <i>Le Palais , la Cathédrale ,</i>              | 132   |
| <i>La Madone de S. Dominique ,</i>              | 135   |
| <i>Fontaine de Bologne ,</i>                    | ibid. |
| <i>La Torre degli Asinelli ,</i>                | 136   |
| <i>Mont-de-piété ,</i>                          | 137   |
| <i>L'Institut ,</i>                             | 139   |
| <i>Gouvernement &amp; mœurs des Bolognois ,</i> | 145   |

## L E T T R E X I I.

|                                                                                                           |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>La Romagne , Imola , Faenza , Forli ,<br/>Cezenna , Rimini , Pezzaro , Sini-<br/>gaglia , Ancône ,</i> | 149 |
| <i>Jésuites d'Espagne &amp; de Portugal ,</i>                                                             | 152 |

## L E T T R E X I I I.

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| <i>Lorette , la Santa-Casa ,</i> | 164 |
| <i>Description du Trésor ,</i>   | 173 |

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| DES MATIÈRES.                                | 293 |
| <i>Hospice des Pèlerins ,</i>                | 176 |
| <i>Idée de la ville &amp; des Habitans ,</i> | 178 |

#### LETTRE XIV.

|                                                                       |           |
|-----------------------------------------------------------------------|-----------|
| <i>Recanati , Macerata , Tolentino , Foligno , Spolette , Terni ,</i> | 179       |
| <i>Cascade de Terni ,</i>                                             | 186       |
| <i>Narni , Orticoli ,</i>                                             | 188       |
| <i>Description de la Campagne de Rome ,</i>                           | 191 & 248 |

#### LETTRE XV.

|                                                    |       |
|----------------------------------------------------|-------|
| <i>Rome , esquisse de son Histoire ,</i>           | 197   |
| <i>Porte du Peuple ,</i>                           | 204   |
| <i>La Dogana , ou la Douane ,</i>                  | 206   |
| <i>Fonction du Pape à Saint-Charles in Corso ,</i> | ibid. |

#### LETTRE XVI.

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| <i>Colonnes Trajanne &amp; Antonine ,</i>       | 214 |
| <i>Campo Vaccino ,</i>                          | 215 |
| <i>Le Tibre ,</i>                               | 221 |
| <i>Arcs de Constantin , de Septime Sévère ,</i> | 222 |

## LETTRE XVII.

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| <i>Colysée ,</i>              | 226 |
| <i>Murs de Rome ,</i>         | 231 |
| <i>Palais des Empereurs ,</i> | 232 |
| <i>Monte-Testaccio ,</i>      | 237 |
| <i>Panthéon ,</i>             | 238 |

## LETTRE XVIII.

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| <i>Catacombes ,</i>         | 242 |
| <i>Tombeau de Cestius ,</i> | 247 |

## LETTRE XIX.

|                                                                     |     |
|---------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Description &amp; histoire de l'Eglise de<br/>Saint-Pierre ,</i> | 251 |
| <i>Obélisque de Saint-Pierre ,</i>                                  | 255 |
| <i>Fontaines de la place de Saint-Pierre ,</i>                      | 257 |
| <i>Description intérieure &amp; coupole de<br/>l'Eglise ,</i>       | 262 |
| <i>Statues de Saint-Pierre ,</i>                                    | 263 |
| <i>Baldaquin ,</i>                                                  | 264 |
| <i>Chaire de Saint-Pierre ,</i>                                     | 267 |
| <i>Chapelles de Saint-Pierre ,</i>                                  | 269 |

|                                                                   |     |
|-------------------------------------------------------------------|-----|
| DES MATIÈRES,                                                     | 295 |
| <i>Tombeaux de Saint-Pierre,</i>                                  | 273 |
| <i>Mosaïque de Saint-Pierre, &amp; procédé<br/>de ce travail,</i> | 277 |

## LETTRE XX,

|                                                                                                                                                             |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Suite de la description de Saint-Pierre,<br/>détails sur la coupole, les bas-reliefs,<br/>&amp; d'autres ornemens qui se trouvent<br/>dans l'Eglise,</i> | 289 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|









